

Chez-soi

Caroline Chollet

Mémoire
DNMADe Innovation Sociale
Lycée de Corbusier Illkirch-Graffenstaden
Promotion 2019-2022

7 Mémoire

Chez-soi?	10
La perte du sentiment de «chez-soi»	12
Design et vulnérabilité	18

Carte mentale 21

23 Synthèses de lectures

Chez-soi?	25
Reconstruire un «chez-soi»	35
Autonomie et dignité	43
Couleur et soin	49

Étude de cas 55

57	Art
79	Technique
101	Design

123 Sociologie

Entretien	123
Synthèse	179

Questionnaire 203

253 Compte rendu de l'outil

Bibliographie 275

293 Remerciements

Sommaire

Mémoire

Mon sujet de mémoire porte sur l'importance du «chez-soi» pour les personnes âgées. La réflexion sur ce sujet a débuté avec le texte de Suzanne Déoux, Odile Massot et Véronique Girard : «L'habitat, facteur de santé des trente dernières années de vie des aînés»¹. Ce texte présente des aménagements possibles afin de permettre aux personnes âgées de rester vivre le plus longtemps possible à domicile plutôt que dans un établissement d'hébergement. Les auteures expliquent l'importance du chez-soi dans la construction d'une identité et pour la stabilité que cela apporte aux personnes âgées. Pour toutes ces raisons, l'expression «chez-soi» m'a interpellée.

Pour reprendre la réflexion de Pascal Amphoux et Lorenza Mondada², le chez-soi est un concept qui s'impose à l'esprit avec tant de force qu'il est impossible d'en maîtriser tous les tenants et les aboutissants. Cette notion sensible de «chez-soi», très personnelle en fonction du vécu de chacun, de sa culture, etc. m'a incitée à m'interroger sur son importance et sur ce qu'elle représente, en particulier pour les personnes âgées. Ainsi, il paraît intéressant de rechercher le lien entre le chez-soi et l'identité, les personnes âgées habitant souvent depuis plusieurs décennies dans la même maison. En tant que designer, il paraissait pertinent de rechercher les éléments qui empêchent de rester chez soi ainsi que la manière dont est abordé le changement de domicile dans notre société, afin de comprendre les enjeux relatifs au «chez-soi».

¹Suzanne DÉOUX, Odile MASSOT et Véronique GIRARD, L'habitat, facteur de santé des trente dernières années de vie des aînés ?, Gerontologie et société [en ligne]. 18 avril 2011. Vol. 34136, n° 1, pp. 91-103.

²Pascal AMPHOUX, et Lorenza MONDADA, Le chez-soi dans tous les sens. Architecture et Comportement/Architecture and Behaviour [en ligne]. 1989. Vol. 5, n° n°2, p. 136.

Chez-soi ?

Tout d'abord, il est important de souligner que le concept de « chez-soi » est propre à notre société sédentaire. Si autrefois le chez-soi était matérialisé par un territoire, au sens animal du terme³, strictement délimité et défendu, la sédentarisation et la construction de « logements individuels » ont recentré ce territoire au simple logis, donnant ainsi naissance au chez-soi. En plus de représenter un lieu sécuritaire, le logis permet de matérialiser nos besoins et nos désirs.

Étymologiquement, chez est la forme atone de l'ancien français *chiese*, *chies*, *ches* ou *chese* du latin *casa* signifiant maison⁴. Il semblerait donc qu'il y ait une relation entre le chez-soi et l'espace du logis, la maison, ou encore la chambre. Ce lieu juxtapose les valeurs de permanence, de stabilité et de sécurité et privilégie les figures spatiales de l'enfermement et de l'immobilité. Pascal Dreyer⁵ explique que l'habitat peut être vécu comme un nid, un cocon, un refuge. Le chez-soi devient un repaire. Il représente un rempart contre le monde extérieur. Pour les personnes âgées, ce rempart peut notamment permettre de cacher ses vulnérabilités, les rendant ainsi invisibles aux yeux du monde, mais surtout aux yeux de leurs proches. Cependant, le chez-soi ne se résume pas au simple besoin de sécurité. Il se construit par accumulation d'objets, de souvenirs, d'événements importants⁶, et devient ainsi propre à chacun. Il se compose de feuilletages temporels et

³ Pascal AMPHOUX,
et Lorenza MONDADA,
Op.Cit. p.139

⁴ Pascal AMPHOUX,
et Lorenza MONDADA,
Op.Cit. p.136.

⁵ Pascal DREYER, Habiter.
Réparer. Résister. Leroy Merlin
Source. 9 octobre 2013. p. 1.

⁶ Pascal DREYER,
ibid, p.4.

de récits de vie⁷. Pour des personnes âgées, vivant depuis des dizaines d'années dans le même logement, celui-ci cristallise leur histoire et, par extension, leur vie. Pascal Dreyer⁸ pense que pour les personnes âgées, la volonté de rester chez-soi s'explique car cela permet d'éprouver un bien être sans équivalent, de goûter à un repos qui ne se retrouve pas ailleurs. L'attachement au foyer est inconscient, mais structurant pour la personne. Le chez-soi fait donc figure de repère ; face au temps qui passe, il exprime la stabilité⁹. Pour les personnes âgées, cela est d'autant plus important car cela signifie que quelque chose demeure, envers et contre tout.

Pour la philosophe Agata Zelinski¹⁰, souhaiter mourir chez soi signifie mourir en restant soi. Si l'on accepte cette idée, la volonté des personnes âgées de rester chez elles le plus longtemps possible paraît évidente. Dans le cas de la perte d'autonomie, le chez-soi permet de garder une cohérence dans la vie car les habitudes qui lui sont associées demeurent. De plus, continuer de vivre chez soi permet aux personnes âgées de garder une dignité à leurs yeux et de rester libre de disposer de leur temps à leur guise. Les personnes âgées sont libres de continuer à faire ce dont elles ont envie et donc de déroger à leurs habitudes¹¹. Cependant, lorsque la vulnérabilité augmente, le danger peut venir de dedans et qui plus est de soi-même¹². Le chez-soi est donc un lieu paradoxal car c'est un lieu de sécurité susceptible de se transformer en un lieu dangereux lorsque la vulnérabilité prend le dessus.

⁷ Pascal DREYER, *Accompagner la fragilité dans l'habitat*, Leroy Merlin Source, en ligne, 2016

⁸ Pascal DREYER, *Habiter chez-soi jusqu'au bout de sa vie*. *Gerontologie et société*. 29 mars 2017. p.10.

⁹ Suzanne Déoux, Odile Massot et Girard Véronique, *Op. Cit.*

¹⁰ Agata ZIELINSKI, *Être chez soi, être soi*. *Etudes*. 27 mai 2015, p. 65.

¹¹ Agata ZIELINSKI, *Ibid.* p. 58.

¹² Agata ZIELINSKI, *Ibid.* p. 57.

La perte du sentiment de chez soi

¹³Guillaume NEMER,
L'autonomie, les contours du
phénomène. Sociographe [en
ligne]. 2013. Vol. Hors-série 6,
n° 5, 2013. pp. 13-16

Si rester chez soi est perçu comme synonyme de liberté, il peut aussi devenir un espace dangereux lorsque la maladie ou la perte d'autonomie entrent en jeu. La perte d'autonomie se caractérise par l'incapacité d'exécuter les tâches du quotidien, le corps ou l'esprit n'étant plus en mesure de les assumer. Il est important de distinguer différents types d'autonomie¹³ car cela permet d'adapter les aides nécessaires. Ainsi, l'autonomie exécutionnelle, signifiant la capacité à exécuter les mouvements nécessaires au quotidien, peut diminuer avec la vieillesse ou la maladie. Elle peut être palliée par des aides à domicile pour le ménage, des aides techniques, etc. L'autonomie décisionnelle, quant à elle, se définit par la capacité à choisir par soi-même en toute connaissance de cause. Elle peut diminuer lorsque la personne souffre d'une maladie neurodégénérative par exemple. Dans ce cas-là, le domicile peut devenir d'autant plus dangereux, des oublis pouvant entraîner des accidents parfois très graves. Le chez-soi faisant figure de rempart contre le monde extérieur ; il est facile pour les personnes âgées de cacher leur vulnérabilité aux yeux des autres et surtout de leurs enfants. Une telle situation peut être dangereuse, alors que les proches pourraient apporter de petites aides pour faciliter le maintien à domicile. Si les personnes âgées cachent leur vulnérabilité, il arrive un mo-

ment où un accident vient révéler cette vulnérabilité aux yeux de tous et il est parfois trop tard pour agir à domicile. Cependant, le domicile peut aider à maintenir cette autonomie en permettant aux personnes âgées de garder leurs repères et une cohérence.

Lorsque les tâches quotidiennes deviennent trop difficiles, voire impossibles à assumer, ou que les personnes âgées ne sont plus en capacité de prendre des décisions raisonnées, plusieurs solutions s'offrent à elles. Une de ces solutions est l'aide à domicile. Cela peut passer par des aménagements du domicile avec du nouveau mobilier plus adapté. Les personnes âgées et/ou leurs proches peuvent aussi faire appel à des auxiliaires de vie pour faire du ménage ou aider à la toilette. Même si ces aménagements ont pour but d'aider les personnes âgées, ils peuvent être très mal vécus. Introduire du mobilier plus adapté dans son logement, comme un lit médicalisé, peut ne pas être accepté car cela modifie le chez-soi. Roxane Andrès¹⁴ évoque la violence causée par une esthétique médicale. En effet, l'esthétique médicale est souvent associée, dans l'inconscient collectif, à la maladie ou à la mort. Intégrer ce genre d'équipement à son domicile donne l'impression de s'approcher de la mort. De plus, si le chez-soi exprime notre identité, le fait qu'il soit altéré ou médicalisé représente une atteinte à l'identité de la personne qui l'occupe. Le chez-soi est dénaturé et ne fait plus figure de permanence. Introduire de tels changements bouscule les habitudes qui sont très importantes pour les personnes âgées. Recevoir l'aide d'une auxiliaire de vie peut aussi être compliqué à vivre, une personne inconnue pénétrant

¹⁴ Roxane ANDRÈS, De l'universel au singulier : prendre soin « des » vieillissements. Sciences du Design. 22 novembre 2017.

dans le quotidien et l'intimité de la personne aidée. Lors d'un entretien sociologique¹⁵, Thierry Toussaint, responsable d'une entreprise d'aide à domicile, a souligné que toute la subtilité de l'aide à domicile réside dans le fait d'agir sur le quotidien sans le bouleverser. Les auxiliaires de vie doivent donc prendre en compte les habitudes des personnes afin de respecter leur identité et leur intimité.

Lorsque le maintien à domicile n'est plus possible, le déménagement en institution reste la solution la plus souvent proposée. Là encore, plusieurs types de situations sont possibles. Les personnes âgées peuvent décider par elles-mêmes, si elles en ont les moyens financiers, de déménager dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD). Lorsque les personnes âgées choisissent de déménager, elles sont souvent encore très autonomes et continuent d'avoir des activités en dehors de l'EHPAD. Elles essayent aussi de recréer un chez-soi dans le nouveau lieu d'hébergement, en apportant des meubles et des objets importants pour elles. Dans le cas où les personnes âgées sont forcées par leurs proches de déménager, recréer un chez-soi est plus compliqué. Recréer un chez-soi en institution devient une injonction subie par les personnes âgées de la part de leur famille. Cependant, se sentir chez soi en EHPAD est très difficile car cela engage l'identité de la personne. Comme expliqué précédemment, le chez-soi est un lieu d'identité et d'intimité. Recréer le sentiment de chez soi dans une chambre où pénètre du personnel soignant ou d'autres résidents, revient à exposer son identité et son intimité aux yeux de tous. De plus, le chez-soi étant associé à un

lieu d'habitudes, il devient difficile de le recréer lorsque des habitudes différentes sont imposées aux personnes âgées vivant en EHPAD. Même si ces établissements proposent aux futurs résidents d'apporter un certain nombre d'objets personnels ou de meubles lors de leur déménagement, certaines règles empêchent les futurs résidents de se sentir vraiment chez eux. Dans le livre *la maison des vieux* d'Élisabeth Halna¹⁶, l'histoire d'un homme âgé illustre bien les règles mises en place qui empêchent de recréer le sentiment de chez soi. Cette personne possédait une réplique d'arme à feu qu'il a dû placer dans le coffre de la maison de retraite car le personnel soignant et les résidents trouvaient cela trop dangereux. L'auteur raconte qu'en rangeant cette arme dans le coffre, elle a vu une lueur s'éteindre dans l'œil de cet homme. Même si cette histoire est subjective, elle montre bien que certains objets font notre identité et nous sont chers. Les règles imposées par les EHPAD sont certes justifiées, car elles permettent la vie en communauté, mais elles entravent la reconstruction d'un chez-soi. De plus, d'un point de vue psychologique, la cohabitation avec des personnes diminuées, voire mourantes, peut être d'autant plus compliquée à vivre pour des personnes encore autonomes qui peuvent vivre ce déménagement comme l'entrée dans l'antichambre de la mort¹⁷.

Si l'EHPAD reste la « solution » la plus répandue, d'autres alternatives peuvent être proposées aux personnes âgées. Lors d'entretiens sociologiques¹⁸, j'ai rencontré des personnes âgées ayant choisi de déménager dans une résidence pour seniors autonomes. Pour la plupart, ces personnes ont choisi de déménager car leur maison était

¹⁶ Elisabeth Halna,
La maison des vieux 2017.
Babelio.

¹⁷ Suzanne Déoux,
Odile Massot et
Girard Véronique,
Op. Cit.

¹⁸ Voir annexe,
sociologie

¹⁹ Voir annexe,
atelier outillé

trop grande et qu'elles n'arrivaient plus à s'en occuper, ou parce que leur domicile était devenu trop contraignant à cause de soucis de santé. Ce type de résidence, proposant des studios individuels, leur permet de garder leur rythme et leurs habitudes ; elles ont donc pu amener davantage de meubles que dans une chambre d'EHPAD.

Mon atelier outillé¹⁹ suscite le dialogue avec les participants à propos des éléments leurs permettant de se sentir «chez-soi». Lors de l'atelier, les participants choisissent cinq cartes illustrées évoquant leur «chez-soi», les cartes représentant des objets ou des situations de vie (faire un gâteau, faire le ménage...). Par la suite, à l'aide d'une légende, ils sont amenés à réfléchir aux raisons pour lesquelles ils ont choisi ces cartes. Ainsi, j'ai pu constater que ce ne sont pas uniquement les objets eux-mêmes qui contribuent au fait que les personnes âgées se sentent chez elles, mais aussi les habitudes ou les sensations qui y sont associées. J'ai réalisé cet atelier avec des personnes âgées habitant en résidence pour seniors autonomes et avec Pauline, une personne âgée habitant encore chez elle. Si, lors des entretiens sociologiques, les personnes en résidence ont évoqué plus facilement les meubles qu'elles avaient amenés avec elles pour parler de leur «chez-soi», l'atelier a révélé qu'elles se sentaient davantage chez elles grâce à un ensemble d'habitudes et de sensations. Pour ces personnes, «l'habitude» ne signifiait pas toujours une activité spécifique qu'elles pratiquent ou pratiquaient régulièrement. Le terme «habitude» a souvent été utilisé pour commenter la carte représentant un lit et pour signifier que le lit fait partie du mobilier indispensable d'une

maison ; une des participantes a expliqué : « Quand on vient chez-moi on voit mon lit, ça fait partie de ma vie. ». Avec Pauline, les réponses obtenues ont été différentes, probablement parce que l'atelier s'est déroulé à son domicile. Étant immergée dans son environnement habituel, elle n'a pas eu à imaginer les éléments représentant son « chez-soi ». Les personnes âgées en résidence ont également évoqué des habitudes qu'elles avaient avant de déménager, habitudes à présent abandonnées. Cet atelier m'a permis de constater que le sentiment de chez-soi est propre à chacun, les réponses obtenues étant relativement différentes. Bien que le fait de déménager soit un choix, les personnes âgées perdent néanmoins certaines habitudes et sensations contribuant à se sentir chez soi.

Design et vulnérabilité.

²⁰ Jehanne DAUTREY, 2019. *Design et pensée du care : Pour un design des microluttes et des singularités*. Dijon : Les Presses du réel.

²¹ Voir annexe, études de cas, design

En travaillant avec un public de personnes âgées, il est important de prendre en compte leur sensibilité et leurs vulnérabilités. L'éthique du care, ou éthique de la sollicitude en français, offre une réflexion et une manière de mener un projet auprès de personnes vulnérables. Dans la préface du livre *Design et Pensée du Care* Jehanne Dautrey²⁰ explique que le design du care est une pratique sensible ancrée dans un contexte précis, tout comme le design d'innovation sociale. Ces deux qualifications du design mettent en avant la même idéologie : se servir des outils du design afin de répondre à des problématiques d'un contexte précis. L'enjeu du travail de designer est de faire preuve de sollicitude envers les personnes avec lesquelles il construit le projet. L'auteure explique le concept du design des milieux, qui est une manière nouvelle de penser la relation à ce que l'on fait, en réfléchissant à la relation qui est créée avec les personnes à qui le projet est destiné. Cette pratique s'illustre par des projets de co-conception, réalisés avec les usagers du terrain. Le projet CALME et le projet EVA²¹ ont été menés avec des personnes âgées afin de rendre la résidence dans laquelle ils habitent plus domestique, en créant des espaces de vie semblables à ceux présents dans une maison.

Lorsqu'on évoque l'importance du chez-soi pour les personnes âgées, il est évident que des événements intimes ou douloureux sont susceptibles de resurgir. Qui

plus est, comme expliqué précédemment, le chez-soi est un lieu d'identité. En touchant au chez-soi d'une personne, le designer touche obligatoirement à son intimité. Il est donc important d'être attentif et bienveillant lors de l'intervention afin de respecter les personnes âgées et leur intimité.

Roxane Andrès²² parle de cette attention, présente pour soigner un corps, mais aussi pour soigner un objet. Elle cite Ezio Manzini qui qualifie l'éthique du care «d'attention aux choses». Faire attention aux choses, c'est aussi faire attention aux gens, à leurs besoins, à leurs envies et à leurs ressentis. Pour cela, il est important de concevoir des projets pour des situations précises, ou pour un public précis, afin de répondre le plus justement possible aux besoins des usagers. Roxane Andrès²³ explique que concevoir un objet ou un espace pour tous revient à le concevoir pour tout le monde et personne à la fois.

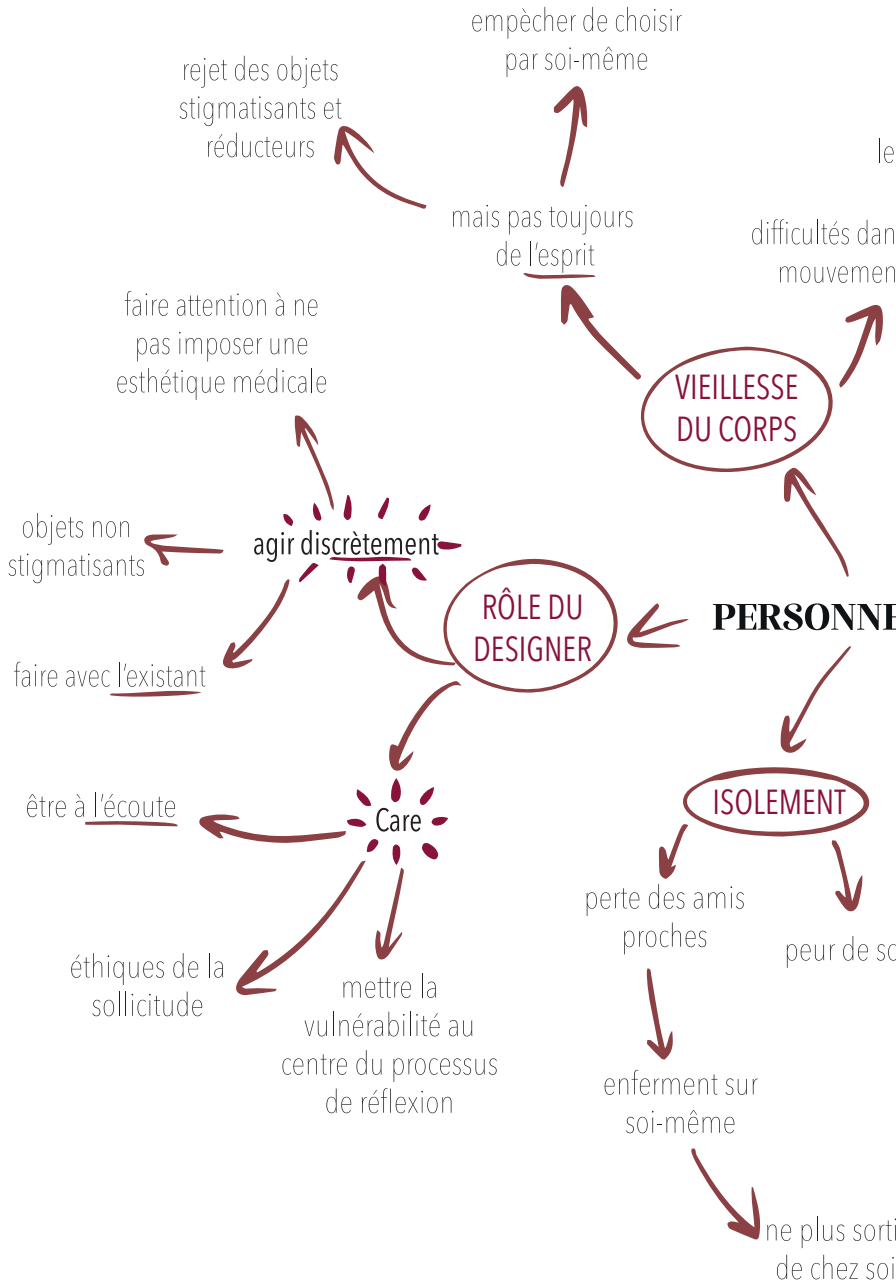
Permettre à des personnes âgées de se sentir chez elles jusqu'à la fin est une question de dignité et de respect. C'est pourquoi, pour mon projet, je souhaiterais travailler avec des personnes âgées habitant encore chez elles, afin de réfléchir avec elles sur la transition du domicile vers un autre lieu de vie (institution ou résidence senior). Un outil permettant de faire des choix, à l'aide de plusieurs étapes de réflexions, pourrait être imaginé. Une de ces étapes pourraient être un travail de photographie comme celui de Vincent Delmas ou Philippe Hirsch²⁴, ou un travail sur la valorisation du souvenir grâce à l'utilisation d'objets ou de textures.

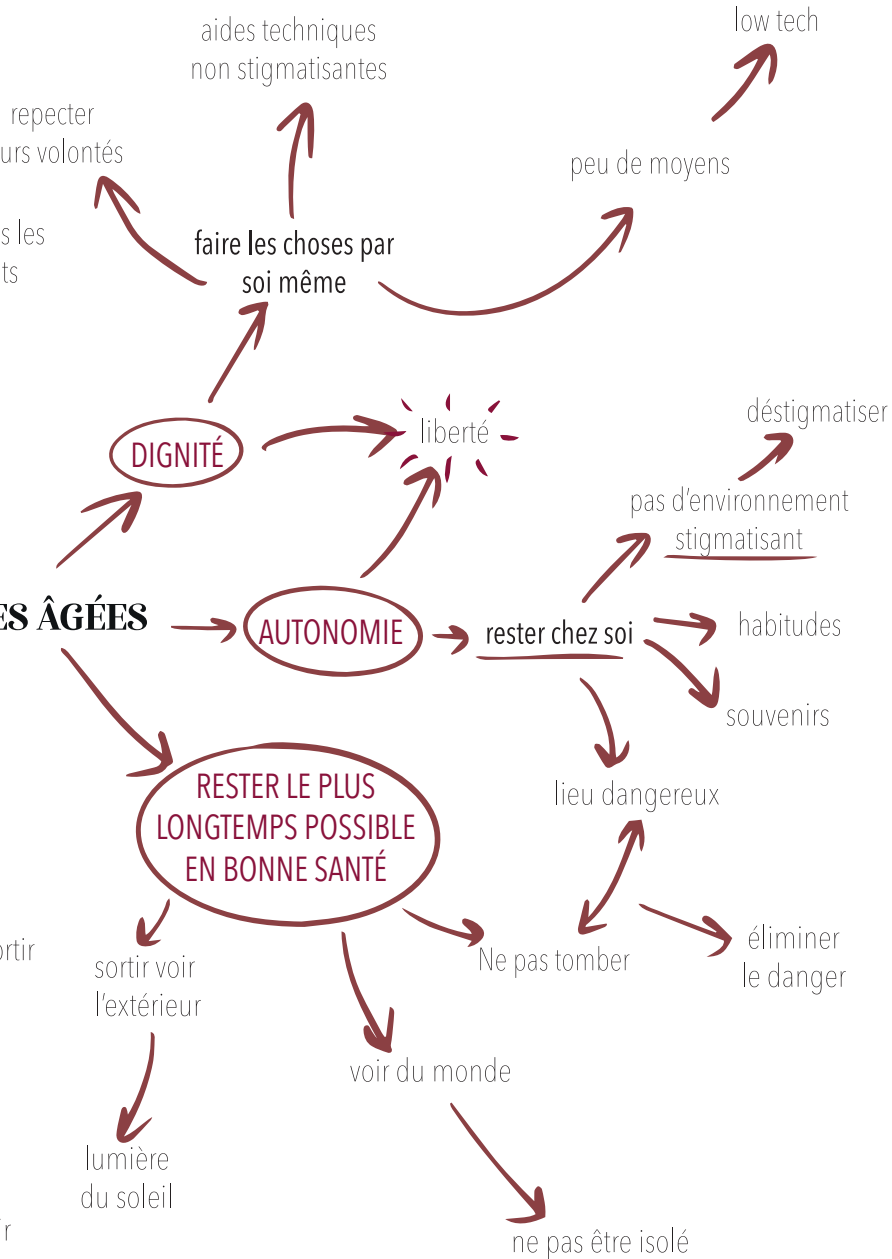
²² Roxane ANDRÈS, Op.Cit.

²³ Roxane ANDRÈS, Op. Cit

²⁴ Voir annexe, étude de cas, art

Carte mentale





Synthèses de lectures

Chez-soi ?

En travaillant sur la question du chez-soi, il paraissait important de chercher à définir cette expression. Dans l'article « le chez-soi dans tous les sens » Pascal Amphoux et Lorenza Mondada¹ expliquent que « le chez-soi est un concept qui s'impose à l'esprit avec tant de forces qu'il est impossible d'en maîtriser tous les tenants et les aboutissants ». Pour tenter de définir les aspects qui sont concernés par le « chez-soi », il est intéressant d'étudier l'étymologie du mot. Ainsi, étymologiquement, *chez* est la forme atone de l'ancien français *chiese*, *chies*, *ches* ou *chese* signifiant maison du latin *casa*². Il semblerait donc qu'il y ait une relation entre le chez-soi et l'espace du logis, la maison, ou encore la chambre. Ces lieux représentent un attachement émotionnel et sécuritaire. Pascal Amphoux et Lorenza Mondada³ précisent que le chez-soi peut aussi être associé à un territoire, au sens animal d'un espace, strictement délimité et défendu. Notre société occidentale a poussé ce territoire à devenir l'espace du logis, de la maison. Les auteurs précisent que pour nous, le chez-soi

¹ Pascal AMPHOUX, et Lorenza MONDADA, Le chez-soi dans tous les sens. Architecture et Comportement/Architecture and Behaviour [en ligne]. 1989. Vol. 5, n° n°2, p.136.

² Pascal AMPHOUX, et Lorenza MONDADA, *ibid.* p.136.

³ Pascal AMPHOUX, et Lorenza MONDADA, *ibid.* p.136.

⁴ Pascal AMPHOUX, et Lorenza MONDADA, Op.Cit. p.139.

⁵ Pascal DREYER, Habiter. Réparer. Résister. Leroy Merlin Source. 9 octobre 2013. p. 1.

⁶ Pascal AMPHOUX, et Lorenza MONDADA, ibid. p.139.

⁷ Pascal DREYER, ibid, p. 4.

⁸ Pascal DREYER, Accompagner la fragilité dans l'habitat, Leroy Merlin Source, en ligne, 2016

s'identifie exclusivement au lieu du logis, pour diverses raisons, comme les habitudes culturelles de notre civilisation sédentaire, mais aussi par la nécessité de matérialiser nos besoins et nos désirs⁴. Ainsi, notre besoin d'avoir un territoire et de se sentir en sécurité se manifeste par la création d'un chez-soi, et par extension d'un logis, une maison. Le concept du logis juxtapose les valeurs de permanence, de stabilité ou de sécurité, et privilégie les figures spatiales de l'enfermement et de l'immobilité. Le chez-soi fait ainsi figure de refuge, de rempart contre le monde extérieur, permettant de se sentir en sécurité. Pascal Dreyer⁵ dit que l'habitat peut être vécu comme un nid, un cocon, un refuge, sans toujours percevoir que le logement ne peut être réduit à une forteresse, aussi grandiose soit-elle. Même si le logement représente la sécurité ou la stabilité, il ne peut pas être réduit à cela, car il est composé de bien d'autres choses. Pascal Amphoux et Lorenza Mondada⁶ distinguent deux dimensions à prendre en compte : « s'il fallait privilégier la dimension spatiale, le chez-soi serait défini comme un espace propre, mais si la dimension temporelle est prise en compte, il serait constitué d'une forme stabilisée d'enchevêtrements de temporalité ». Pascal Dreyer⁷ précise que « le chez-soi se construit, par accumulation d'objets, souvenirs, etc, et par tri ». Le chez-soi est propre à chacun, car nous le créons, avec des souvenirs, des sensations, des objets, des moments de vie. Dans son écrit, « De l'universel au singulier : prendre soin « des vieillissements » », Roxane Andrès⁸ cite Pascal Dreyer, qui utilise l'expression « feuille-

tage temporel et récits de vie», pour décrire le chez-soi et notamment, les histoires qui viennent s'y accumuler au fil du temps. Pour des personnes âgées, leur logis, identifié comme «chez-soi», est constitué de toute une vie, et donc il est difficile de s'en défaire. Pascal Dreyer⁹ résume les temporalités de l'habitat en écrivant : «Aussi solides et massifs que soient les matériaux qui la composent, l'habitation de l'homme est avant tout épaisseurs temporelles, feuilletées, tressées ; «moments d'être» unissant en points de capiton toutes les temporalités de l'histoire individuelle et collective : le présent, le passé qui lui est toujours copréSENT, et l'avenir, qu'il surgisse sous la forme du désir, de la nostalgie ou du regret.»

La philosophe Agata Zielinski¹⁰, explique que le chez-soi est un lieu de sécurité, mais aussi un lieu de l'expression personnelle, de la liberté. Geneviève Laroque¹¹ a une formule éclairante : «le domicile est à la fois repaire (nid, tanière, c'est-à-dire protection) et repère (une marque, ce qui permet de se retrouver)». Pascal Dreyer¹² pense que pour les personnes âgées, la volonté de rester chez-soi s'explique, car cela permet d'éprouver un bien être sans équivalent, de goûter à un repos qui ne se retrouve pas ailleurs. Mais le chez-soi est aussi synonyme de repère, et comme l'énonce Sansot¹³ «habiter c'est d'abord avoir des habitudes». Le chez-soi pour les personnes âgées est à la fois un refuge et une tanière, mais aussi un espace composé de temporalité et d'instant de vie, qu'elles ont façonné au gré de leurs habitudes et tout au long de leur vie. Suzanne Dé-

⁹Pascal DREYER, *ibid*, p. 1.

¹⁰Agata ZIELINSKI, Être chez-soi, être soi. *Etudes*. 27 mai 2015. pp. 56.

¹¹Geneviève Laroque in Être chez-soi, être soi. *Etudes*. Agata ZIELINSKI, 27 mai 2015. p. 56.

¹²Pascal DREYER, Habiter chez-soi jusqu'au bout de sa vie. *Gerontologie et société*. 29 mars 2017. p.10.

¹³Sansot in Roxane ANDRÉS, De l'universel au singulier : prendre soin «des» vieillissements. *Sciences du Design*. 22 novembre 2017. p. 96.

¹⁴ Suzanne DÉOUX, Odile MASSOT et Véronique GIRARD, *L'habitat, facteur de santé des trente dernières années de vie des aînés?* Gerontologie et société. 18 avril 2011. pp. 93.

¹⁵ Suzanne DÉOUX, Odile MASSOT et Véronique GIRARD, *ibid.* p. 93.

¹⁶ Suzanne DÉOUX, Odile MASSOT et Véronique GIRARD, *Op.Cit.* p. 93.

¹⁷ Agata ZIELINSKI, *Op.Cit.* p. 56.

¹⁸ Agata ZIELINSKI, *Op. Cit.* p. 56.

¹⁹ Pascal DREYER, *Op. Cit.* p.11.

²⁰ Agata ZIELINSKI, *Op. Cit.* p. 65.

oux, Odile Massot, Véronique Girard¹⁴ expliquent que face au temps qui passe, le chez-soi exprime la stabilité, l'enracinement, il constitue un abri, mais aussi l'affirmation que quelque chose demeure, envers et contre tout. Le domicile est une garantie de stabilité pour les personnes âgées. C'est un lieu qu'elles connaissent depuis longtemps et qui leur permet de garder des repères. Les auteures précisent que l'attachement au foyer est inconscient, mais il est structurant pour les personnes¹⁵. Ne plus avoir de foyer engendre un manque de repères, et donc un sentiment d'insécurité. Elles précisent aussi que «se sentir bien chez-soi permet de se sentir soi»¹⁶. Agata Zielinski¹⁷ explique que «rester chez-soi permet donc de ne pas perdre son identité». Elle précise que «pour les personnes âgées cette logique est d'autant plus importante, car ce qui constitue une identité, c'est le fait de demeurer le même»¹⁸.

Pascal Dreyer¹⁹ précise que «même si il ne se passe pas grand-chose chez une personne âgée, dans ce presque rien quotidien, il y a un presque tout existentiel pour elles». Rester vivre chez-soi est essentiellement le souhait de rester soi, lorsque la vieillesse, et les maladies qu'elle entraîne viennent diminuer l'autonomie des personnes âgées. De ce fait, Agata Zielinski²⁰ va même jusqu'à affirmer que «souhaiter mourir chez-soi, c'est fondamentalement souhaiter mourir en restant soi». C'est une chose qui, une fois comprise, est difficile à enlever aux personnes âgées. Si le chez-soi a une importance aussi primordiale, c'est qu'il est constitué d'enchevêtrements d'histoires et de

temporalité, qui sont propres à une personne. Le chez-soi est une extension de soi, de son histoire constituée de son passé, son présent et son futur, sous forme d'espoir et de nostalgie. Cette histoire est d'autant plus importante pour les personnes âgées, car elle s'écrit le plus souvent sur plusieurs décennies.

Selon Pascal Dreyer²¹, à la retraite, les personnes apprennent à découvrir le quartier qui les entoure, qui leur était souvent inconnu avant la retraite. Il précise que pour les plus de 80 ans, il y a un réel attachement à leur quartier. Des habitudes se créent autour des commerces de proximité, des voisins, des parcs... Les personnes retraitées profitent de leur autonomie dans leur quartier et chez elles. Pascal Dreyer²² pense qu'elles restent chez elles, car elles sont libres de faire ce qu'elles veulent quand elles le veulent. De plus, Agata Zielinski²³, explique qu'en étant libres de faire ce dont nous avons envie, nous sommes aussi libres de déroger à nos habitudes. L'autonomie est donc primordiale pour les personnes âgées, car elle représente le fait de pouvoir prendre ses décisions par soi-même et de choisir pour soi-même. Lorsque la vulnérabilité s'accroît, les habitudes et les lieux d'habitude peuvent devenir une source de danger. La philosophe expose que lorsque la vulnérabilité s'accroît, le danger peut venir du dedans, et qui plus est, de soi-même²⁴. Rester chez-soi permet aux personnes âgées de conserver une dignité à leurs yeux, en maintenant le plus possible leur autonomie. Le domicile peut devenir un lieu de danger, car cette vulnérabilité

²¹ Pascal DREYER,
Op. Cit. p. 11.

²² Pascal DREYER,
Op. Cit. p. 11.

²³ Agata ZIELINSKI,
Op. Cit. p. 58.

²⁴ Agata ZIELINSKI,
Op. Cit. p. 57.

²⁵ Agata ZIELINSKI, Op.
Cit. p. 56.

²⁶ Roxane ANDRÈS, De
l'universel au singulier :
prendre soin « des »
vieillessements. Sciences
du Design. 22 novembre
2017. p. 96.

qui est cachée à domicile est cachée aussi aux yeux des proches. L'habitat est donc un lieu paradoxal, car c'est un lieu de sécurité, mais qui peut se transformer en lieux dangereux lorsque la vulnérabilité prend le dessus. De nombreuses personnes âgées refusent de changer, ou d'accéder à des moyens d'adaptation, car selon Agata Zielinski²⁵, cela peut être vécu comme une atteinte à l'estime de soi. Il est donc essentiel de chercher à trouver un juste équilibre entre liberté et sécurité, afin de respecter la dignité des personnes âgées. Même si le domicile n'est plus aussi sûr, les personnes âgées conservent un lien affectif avec ce lieu, il est donc plus difficile d'intervenir dans un lieu rempli d'affects sans brusquer la personne. Agata Zielinski expose cette difficulté ainsi : « le problème est que les aménagements du domicile pour faciliter la vie quotidienne, renforcer notamment la sécurité de la personne, peuvent apparaître comme autant d'atteintes à l'intimité et à l'identité - à l'estime de soi- et de ce fait, rencontrer une résistance, voire un refus. ». Ainsi, introduire des équipements de la sphère médicale peut être vécu comme un dispositif de maltraitance. Roxane Andrès²⁶ parle d'une « violence symbolique, causée par une « esthétique médicale » ».

En tant que designer, il paraît important d'essayer de faire avec l'existant tout en créant une continuité dans le lieu de vie de la personne. La discrétion dans l'intervention semble importante, pour ne pas entraîner un rejet. Faire avec l'existant revient à se demander si la solution du dispositif médical est toujours la meilleure.

Pour Roxane Andrès²⁷, chercher à adapter les objets du quotidien permet de garder cette continuité dans le lieu de vie. Lorsque le maintien à domicile n'est plus possible, la problématique de la perte du lieu de vie se pose. Il est important d'essayer de recréer des habitudes, des repères, en réfléchissant sur l'organisation de l'espace.

Le chez-soi est un sentiment, une valeur importante dans la construction de l'identité des personnes et plus particulièrement des personnes âgées. Il est fait de telle manière à être un refuge, rempli d'habitudes, d'histoires, de souvenirs, etc. Lorsqu'un designer cherche à intervenir dans le domicile des personnes âgées, il doit prendre en compte le contexte dans lequel il souhaite agir. Roxane Andrès met en avant l'attention que le concepteur doit porter sur le domicile des personnes âgées : « Le soin pratiqué dans le contexte du domicile des personnes âgées, leurs fragilités, mais aussi leurs habitudes, leur intimité, leur histoire, invite à se questionner sur la marge de manoeuvre du concepteur (autant que du soignant ou de l'aidant) et de ses modes d'action. ». L'intervention se doit d'être la plus légère et la plus discrète dans ce lieu qui représente tant de choses pour ces personnes.

²⁷ Roxane ANDRÈS, *ibid*, p 100.

*«Face au temps qui passe, le chez-soi
exprime la stabilité, l'enracinement.
Il constitue l'abri, mais aussi
l'affirmation que quelque chose
demeure, envers et contre tout.»*

Suzanne DÉOUX, Odile MASSOT et Véronique
GIRARD, L'habitat, facteur de santé des trente
dernières années de vie des aînés?

Reconstruire un chez-soi

En travaillant sur l'importance du «chez-soi» pour les personnes âgées, il paraissait intéressant d'analyser l'exemple de la reconstruction du chez-soi lors d'un déménagement en EHPAD.

Pour les personnes âgées, rester chez soi le plus longtemps possible signifie jusqu'à la mort, comme le soulignent Frédéric Balard et Dominique Somme¹. Le chez-soi a son importance dans la constitution de l'identité d'une personne, en faisant figure de repaire et de repère². Elisabeth Ferreira et Philippe Zawieja³ expliquent que «la maison» (natale, puis familiale) est le lieu de la mémoire individuelle et collective, et a une fonction d'identification fondant le sentiment d'appartenance et d'identité». Le foyer ou le «chez soi» est donc un lieu sécuritaire qui exprime l'identité d'une personne. C'est pour cela que les personnes âgées veulent rester le plus longtemps chez elles. De plus, Dominique Argound⁴ attire l'attention sur le fait «qu'à domicile, la personne vieillissante reste chez-elle, donc maître de son mode de vie et de ses habitudes». Cependant, le domicile peut représenter un danger, notam-

¹ Frédéric BALARD et Dominique SOMME, 2011. Faire que l'habitat reste ordinaire. Le maintien de l'autonomie des personnes âgées en situation complexe à domicile. *Gérontologie et société* [en ligne]. 18 avril 2011. Vol. 34136, n° 1, pp. 108.

² Agata ZIELINSKI, Être chez-soi, être soi. *Etudes*. 27 mai 2015.

³ Elisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, 2012. Un «chez-soi» en ehpad ? *Cliniques* [en ligne]. 7 novembre 2012. Vol. N° 4, n° 2, pp. 167

⁴ Dominique ARGOUND, 2011. De l'hébergement à l'habitat : une évolution ambiguë. *Gérontologie et société* [en ligne]. 18 avril 2011. Vol. 34136, n° 1, pp. 14

⁵ Frédéric BALARD et Dominique SOMME, Op.Cit, p 115
⁶ Frédéric BALARD et Dominique SOMME, Op.Cit, p 117
⁷ Élisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, *ibid*, p 169

⁸ Élisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, Op.Cit., p 165

⁹ Élisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, Op.Cit., p 173

¹⁰ Élisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, Op.Cit., p 165

ment lorsqu'une maladie entre en jeu. Le domicile devrait être un lieu maîtrisé, fait de repères, la maladie pouvant conduire la personne âgée à en perdre la maîtrise⁵. Ce lieu peut aussi « cristalliser les tensions et l'agressivité »⁶ lorsque la personne malade se rend compte qu'elle ne peut plus maîtriser totalement son environnement. Elisabeth Ferreira et Philippe Zawieja⁷ racontent l'histoire de monsieur M. dont la femme était malade : « monsieur M. est convaincu qu'il devra décider seul du renoncement à leur domicile, à leur environnement familial, à certains de leurs repères indentitaires, à leurs habitudes... ». Dans ce genre de circonstance, le renoncement au chez-soi est vécu comme un déchirement et une décision difficile à prendre pour la personne du couple encore capable de décider. Les deux auteurs parlent de la « possibilité de la mise en place du travail du deuil du domicile, du foyer dans lequel se déployait ce « chez-soi » »⁸. L'expression « deuil du domicile » est assez forte et montre bien à quel point cette étape peut être douloureuse pour une personne âgée.

Reconstruire un chez-soi lors du déménagement en EHPAD semblerait être une solution pour atténuer le deuil du domicile. Cependant, Élisabeth Ferreira et Philippe Zawieja⁹ soulignent que « se construire un « chez-soi » en EHPAD relève donc d'une injonction institutionnelle qui pourrait bien s'avérer une injonction paradoxale ». De plus, ils ajoutent que l'opportunité de reconstruire un « chez-soi » semble liée aux capacités d'accueil de l'institution et pas seulement aux capacités d'adaptation de la personne âgée¹⁰. Les institutions pour personnes âgées permettent d'apporter des meubles et des bibelots. Cependant, pour

certains établissements, les règles à propos des affaires pouvant être apportées sont très réglementées et limitent, voire empêchent la personne de reconstituer un chez-soi. Lorsqu'il n'y a pas de restrictions, les chambres des résidents sont un concentré de leur ancien domicile, résumant leur histoire personnelle ; elles y ont emporté leurs meubles, leurs objets les plus chers...¹¹ Toute la difficulté qui réside dans la reconstruction du chez-soi est la capacité à « détisser puis de retisser » les fils psychiques des liens¹² présents dans l'ancien domicile.

Pour faciliter la continuité entre l'ancienne vie et la nouvelle vie en institution, une circulaire est sortie en 1974, concernant les logements-foyers, stipulant explicitement qu'ils doivent être implantés à proximité de moyens de transports et de centres d'activité¹³. Cette intégration urbaine des lieux de résidence pour personnes âgées leur permet de rester en contact avec l'extérieur et de garder une indépendance et la possibilité d'avoir des activités en dehors du lieu d'accueil. De plus, dans la plupart des cas, la localisation de l'établissement est choisie avec soin : « à proximité de l'ancien domicile, parfois dans le même quartier, souvent dans la même ville »¹⁴. Même si cette localisation est choisie avec soin, les nouveaux résidents peuvent se sentir dépossédés de leurs biens, de leurs habitudes et de leurs relations avec le voisinage ou les amis¹⁵. Ce sentiment est d'autant plus important lorsque « l'entrée en institution » est vécue subjectivement comme une contrainte pure, imposée par les descendants ou par la maladie¹⁶. Les personnes âgées se retrouvent contraintes de déménager et donc de perdre leurs chez-eux tout en « n'ayant

¹¹ Élisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, Op.Cit., p 170

¹² Élisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, Op.Cit., p 170

¹³ Dominique ARGOUD, Op.Cit., p 16

¹⁴ Isabelle MALLON, 2003. Des vieux en maison de retraite : savoir reconstruire un « chez-soi ». Empan [en ligne]. 2003. Vol. 52, n° 4, pp. 128

¹⁵ Élisabeth FERREIRA et Philippe ZAWIEJA, Op.Cit., p 171

¹⁶ Isabelle MALLON, Ibid, p. 131

¹⁷Élisabeth FERREIRA et
Philippe ZAWIEJA,
Op.Cit., p 169

¹⁸Isabelle MALLON,
Op.Cit, p. 133

¹⁹Isabelle MALLON,
Op.Cit, p. 127

²⁰Isabelle MALLON,
Op. cit, p. 127

²¹Élisabeth FERREIRA et
Philippe ZAWIEJA,
Op.Cit., p 173

²²Isabelle MALLON,
Op. Cit, p. 126

²³Isabelle MALLON,
Op. Cit, p. 131

pas la certitude de pouvoir en recréer un autre»¹⁷. Ils subissent une pression de la part de leurs enfants afin de reconstruire un chez-soi en institution. Comme l'explique Isabelle Mallon¹⁸, recréer un chez-soi engage l'identité. Leur intimité et leur identité se retrouvent alors exposées dans une chambre où du personnel soignant peut entrer à tout moment, et même d'autres résidents désorientés par exemple.

Ainsi, Isabelle Mallon¹⁹ raconte que «les objets personnels sont serrés à l'abri du passage des agents de services protégeant les «territoires du moi»». Cette intimité se ressent aussi dans la façon dont les personnes invitées dans la chambre occupent l'espace ; la famille peut s'asseoir au bord du lit tandis qu'un fauteuil sera proposé pour les visiteurs moins intimes²⁰.

L'intégration des résidents se fait aussi grâce à l'acceptation des nouvelles habitudes de l'institution. Les personnels soignants des institutions ont cependant des difficultés à appréhender la singularité de chaque sujet, confondent les espaces publics et privés et ne respectent pas toujours l'autonomie des résidents²¹. Cela complique l'adaptation des personnes âgées à ce nouvel environnement car elles ne se sentent pas respectées dans leur intimité et leur identité. De ce fait, la recréation d'un sentiment de chez soi est d'autant plus compliquée faute d'appropriation symbolique des lieux²².

Pour d'autres personnes âgées, l'adaptation passe par la participation à la vie de l'établissement d'accueil. Elles cherchent donc à mener une vie personnelle au sein de la maison de retraite. Isabelle Mallon²³ explique

que ces personnes choisissent une famille de substitution au sein du personnel. Cela passe par une mise à distance du statut de résident, les personnes âgées cherchant à entretenir une relation personnalisée avec le personnel.²⁴

Pour résumer, la grande majorité des personnes âgées ne parviennent pas à s'adapter à l'institution. Partir de chez soi peut être associé à un deuil, car elles laissent derrière elles un lieu dans lequel elles ont vécu pendant plusieurs années, qui cristallise des moments de vie, des souvenirs ... L'adaptation en institution est souvent compliquée, car elle engage l'identité. Un nouveau rythme de vie est souvent imposé, ne respectant pas les habitudes des uns et des autres. De plus, la cohabitation avec d'autres résidents intrusifs, ou plus ou moins amoindris, peut engendrer un certain malaise. Ensuite, lorsqu'il est possible d'amener des meubles et des objets personnels dans leurs nouveaux lieux d'habitation, les personnes âgées se retrouvent confrontées au manque de place, mais aussi au manque d'intimité dû aux « intrusions » du personnel soignant dans leur chambre. La chambre qui symbolise ici leur lieu d'intimité est par extension leur potentiel « chez-soi ».

²⁴ Élisabeth FERREIRA et
Philippe ZAWIEJA,
Op.Cit., p 172

« Souhaiter mourir chez soi,
c'est fondamentalement
souhaiter mourir en restant
soi (quand bien même on
reconnaît ne plus être tout à
fait le même). »

Agata ZIELINSKI, Être chez-soi, être soi.

Autonomie et dignité

Lors de mes recherches sur l'habitat des personnes âgées, la question de l'autonomie et de ses enjeux pour les personnes âgées a souvent été soulevée. De nos jours, l'autonomie est devenue une valeur omniprésente dans notre société. Comme le souligne Bertrand Ennuyer « l'autonomie individuelle est devenue notre valeur suprême »¹.

En effet, la valeur d'une personne est de plus en plus mesurée à la hauteur de son autonomie, que ce soit d'un point de vue physique, intellectuel, financier ... La notion d'autonomie alimente donc « le spectre de cette culture de l'individu où du bien être et épanouissement personnel »². L'autonomie occupe ainsi une place centrale dans l'idée que notre société se fait de l'épanouissement personnel. Quelle définition donnons-nous alors à l'autonomie ?

Selon la philosophe Agata Zielinski « L'autonomie est, au sens strict, la capacité à se donner à soi-même ses propres lois, c'est-à-dire à obéir à la raison, à la conscience morale : faire des choix raisonnables. »³. D'après cette définition, toute personne capable de faire des choix

¹ Bernard ENNUYER, Les malentendus de l'« autonomie » et de la « dépendance » dans le champ de la vieillesse. Sociographe [en ligne]. Vol. Hors-série 6, n° 5, 2013, pp. 139-157.

² Guillaume NEMER, L'autonomie, les contours du phénomène. Sociographe [en ligne]. Vol. Hors-série 6, n° 5, 2013 pp. 13-16.

³ Agata ZIELINSKI, Être chez-soi, être soi. Études [en ligne]. 27 mai 2015. N° 6, pp. 55-65.

⁴ Bernard ENNUYER,
Op.Cit.

⁵ Guy-Noël PASQUIER,
Autonomie, émancipation
et liberté. Sociographe [en
ligne]. 2013. Vol. Hors-série
6, n° 5, pp. 9-12.

⁶ Guillaume NEMER
, Op.Cit.

⁷ Bernard ENNUYER,
Op. Cit.

⁸ Guillaume NEMER,
Op.Cit.

raisonnables est considérée comme autonome. Pourtant, les personnes en fauteuil roulant, même si elles sont capables de faire des choix raisonnables, ne sont pas toujours considérées comme autonomes. L'autonomie doit donc se définir d'une autre façon. Bernard Ennuyer⁴ explique par exemple que l'autonomie « est toujours définie par les capacités fonctionnelles de l'individu ». L'expression capacité fonctionnelle est employée en recherches cliniques pour désigner l'état du malade par rapport à ses possibilités de s'acquitter de ses occupations quotidiennes. D'après cette définition, une personne capable de faire des choix raisonnables n'est pas considérée comme autonome si elle n'est pas capable de s'acquitter des tâches quotidiennes. Enfin Guy Noël⁵ Pasquier définit l'autonomie par « on sait gérer ». Cette expression vague, n'explique pas clairement ce qui doit être « géré » pour être autonome. En analysant les différentes définitions, il paraît évident qu'une seule et unique définition ne peut être donnée pour l'autonomie. Comme l'écrit Nemer⁶, l'autonomie se définit par une pluralité de champs et de significations.

Bernard Ennuyer⁷, distingue deux types d'autonomie : l'autonomie exécutionnelle, qu'il définit par « la capacité à effectuer par soi-même un certain nombre de tâches de la vie quotidienne » et l'autonomie décisionnelle, « la capacité à se déterminer par soi-même en connaissance de cause ». Par conséquent, l'autonomie est définie par différents champs, mais aussi sur une échelle allant d'une autonomie totale à une absence d'autonomie. Ces différents stades d'autonomies engendrent différents types d'aménagements pour compenser ce manque. Enfin, Guillaume Nemer⁸ dit que l'autonomie peut ainsi être fonctionnelle, psychique, relationnelle ... Cela montre bien la pluralité des champs de l'autonomie.

Si l'absence d'autonomie, dans un ou plusieurs de ses champs peut être palliée par des aides techniques ou humaines, la perte d'autonomie est quant à elle difficile à pallier, car elle survient dans l'environnement connu de la personne. Bernard Ennuyer définit la perte d'autonomie comme « l'impossibilité pour une personne d'effectuer certains actes de la vie courante dans son environnement habituel ». Si la perte d'autonomie peut survenir du jour au lendemain, dans le cas d'un accident par exemple, elle peut aussi apparaître plus lentement, chez les personnes âgées notamment. De ce fait, l'aide qu'il est nécessaire d'apporter est difficile à mettre en place, car les personnes âgées ne voient pas toujours qu'elles en ont besoin. Pourtant comme Bernard Ennuyer le souligne, « les personnes âgées dépendantes ou en perte d'autonomie sont des personnes qui nécessitent qu'on prenne soin d'elles sur la longue durée ».

Lorsque la perte d'autonomie survient chez des personnes âgées vivant à leur domicile, plusieurs problématiques se posent. Le domicile permet de cacher sa vulnérabilité⁹. Ainsi, il est souvent difficile pour les proches de remarquer que leur proche âgé n'est plus en capacité d'exécuter certaines tâches du quotidien. Ensuite, la perte d'autonomie engendre souvent un déménagement vers un lieu d'habitation plus adapté et moins dangereux. Elles doivent ainsi se débarrasser de leurs meubles, car ils ne sont pas acceptés ou adaptés à leur nouveau logement.

La perte d'autonomie est donc l'élément déclencheur du déménagement des personnes âgées. Cela marque une nouvelle étape dans leur vie qui souvent est associée à l'attente de la mort.

⁹ Agata ZIELINSKI, Op. Cit.

Compte rendu de
lecture issus du livre
Couleur et Soin

sous la direction de Barbara Bay
et Claire Fayolle

Article : L'approche «Grand âge et bien vieillir»
de Tarkett : Mieux comprendre les besoins spé-
cifiques des personnes âgées pour mieux conce-
voir les espaces.

par Céline Corjon et Marilyne Goulard

Le livre *Couleur et soin*, présente les sujets de réflexions du colloque du même nom. Dans cette analyse, nous nous intéresserons à l'article, « L'approche « grand âge et bien vieillir » » de Tarkett.

Tarkett est une multinationale d'origine française spécialisée dans le revêtement de sol et les surfaces sportives. L'équipe marketing de la marque spécialisée dans le domaine de la santé et de l'éducation a pour mission d'étudier les besoins non satisfaits par le marché et d'y répondre.

En 2015, en France, environ 600 000 personnes vivent dans 7 400 établissements d'hébergements pour personnes âgées dépendantes (EHPAD)¹. Ces établissements proposent des hébergements de longue durée, et donc constituent de nouvelles « maisons » où il est nécessaire d'adapter les espaces pour augmenter les sentiments de « chez-soi » des résidents, dans un environnement plus domestique que familial².

Tarkett a ainsi lancé l'étude « Grand âge et bien vieillir » dans l'intention de créer des espaces sécurisants, stimulants et encourageant la motricité. Cette étude a pris

¹ Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees), *L'Accueil des personnes âgées en établissement. Entre progression et diversification de l'offre*, septembre 2017.

² Céline CORJON et Marilyne GOULARD, *L'approche « Grand âge et bien vieillir » de Tarkett*, in *Couleur et Soin*, Nancy : Les Presses du réel, 2021, p.91

³ Céline CORJON et
Marilyne GOULARD,
Op.Cit. p 92

la forme d'une longue enquête, menée avec l'agence de design Sismo, ainsi qu'un anthropologue. Elle a permis de comprendre l'impact de l'environnement physique sur le quotidien des personnes âgées et des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer.

Pour faire un point sur les conséquences du vieillissement, les auteures expliquent que : « le vieillissement normal entraîne une perception altérée de la réalité. L'œil se fatigue plus vite et perçoit moins la lumière, les contrastes et les couleurs. Le champ de vision diminue. »³ De ce fait, l'évaluation des espaces et des volumes est altérée. Des obstacles peuvent apparaître à cause de cette mauvaise perception, des lignes au sol peuvent être interprétées comme des obstacles, des surfaces brillantes comme de l'eau, des zones d'ombre comme des trous, etc. De ce fait, les déplacements peuvent créer une appréhension chez les personnes âgées, voire une peur de tomber, et donc réduire les déplacements et la mobilité.

Pour rester le plus longtemps en bonne santé, il est important pour les personnes âgées de continuer à se déplacer et à bouger. Les problèmes de vision doivent donc être pris en considération, afin de favoriser cette mobilité. La perception des contrastes étant fortement diminuée avec l'âge, il devient donc évident qu'il est important de les prendre en considération en matière d'architecture d'intérieur. De ce fait, l'indice de réflexion lumineuse -ou Light Reflectance Value (LRV) - est un bon outil pour travailler les contrastes⁴.

⁴ Céline CORJON et
Marilyne GOULARD,
Op. Cit. p 92

Suite à son étude, Tarkett crée un livre «Grand âge. Guide de solution destiné aux architectes, décorateurs et responsables d'établissement des soins». Dans ce guide, l'entreprise recommande des revêtements de sol et de murs adaptés aux changements de perception de notre environnement, qu'entraîne le vieillissement. Bien entendu, ce guide permet à la marque de promouvoir ses revêtements, mais l'étude offre un sujet de réflexion sur la perception de l'espace par des personnes âgées.

Les personnes âgées restant à leur domicile n'ont pas toujours la possibilité d'adapter leur logement aux changements qu'entraîne le vieillissement, que ce soit au niveau de la vision, de la perception de l'espace qui les entoure, ou de la motricité. De ce fait, leur logement peut devenir une source de danger, si les contrastes au sol sont trop marqués, ou pas assez, et donc entraîner des chutes ou des blessures. Dans une optique de maintien à domicile, il serait intéressant de travailler sur un guide permettant d'adapter l'habitat et de réduire les dangers qu'il peut présenter.

Pour les personnes âgées résidant en établissements spécialisés, les questions de revêtements de sols sont plus faciles à traiter, car il existe des normes déjà établies. Pour permettre aux résidents de s'approprier le lieu et d'en faire un lieu de vie, il serait intéressant de travailler la couleur, afin de les inciter à utiliser certains espaces ou les en dissuader. Dans le livre *Couleur et soins*, Barbara Bay expose la démarche qui a été mise en place dans les services

⁵ Barbara Bay, Les enjeux de la couleur dans la prise de soin au CHU de Strasbourg, in Couleur et soin, Nancy : Les Presses du réel, 2021, p.57

de neurologie, de gériatrie et d'ophtalmologie concernant l'utilisation de la couleur⁵. Dans ces services, les patients sont très susceptibles d'avoir des perceptions visuelles spécifiques. Dans ce cas, l'utilisation des contrastes est particulièrement indiquée pour faciliter l'orientation et donc soutenir l'autonomie. Les changements de couleur au sol peuvent être perçus comme des obstacles, il est donc plus judicieux de les utiliser pour dissuader les patients de se rendre dans telle ou telle partie du service qui ne leur est pas destinée. Au contraire, pour inciter les patients à utiliser un espace, les encadrements de portes sont peints en couleurs vives.

L'utilisation de la couleur peut être retenue comme moyen discret d'encourager l'autonomie des personnes, tout en les guidant vers les espaces qui leur sont destinés. Ici, l'apport du design n'est pas évident, mais plutôt subtil et discret. Il n'est donc pas impossible de contribuer à l'autonomie des personnes âgées, sans utiliser des moyens stigmatisants, mettant en évidence cette perte d'autonomie, et tout ce à quoi elle renvoie.

Étude de cas

Art

Vincent Delmas, Se sentir chez soi

Vincent Delmas, Se sentir
chez soi (... dans une
chambre d'hôtel Formule 1),
2008, photographie



Vincent Delmas est un artiste français né en 1975. Il fait des études scientifiques, puis devient objetteur de conscience. À partir de 1999, il fait un « break ». En Allemagne, à Münster, il intègre la Kunstakademie. Puis de 2003 à 2008, il voyage dans les capitales européennes. Depuis 1998, il expose ses œuvres, notamment des vidéos et de la photographie.

En septembre 2002, il entreprend de photographier l'ensemble des objets (objets, vêtements, aliments, etc.) présent dans son appartement. 3534 clichés résultent de cet inventaire exhaustif qu'il présente sous le nom de « Ce qu'on a ».

Se sentir chez soi (... dans une chambre d'hôtel Formule 1)

Dans ce projet, Vincent Delmas réutilise les 3534 clichés, issus de l'inventaire de « ce qu'on a », pour se sentir chez lui ailleurs. Il a fait tirer ces milliers de photos dans un format permettant de recouvrir exactement les murs de sa chambre d'hôtel Formule 1. Pour lui, ce geste transforme cette chambre impersonnelle en son espace de vie.

Ce projet interroge la notion de «chez-soi», car pour le photographe, les objets constituent son chez-soi. Cette démarche amène à se demander si nous pouvons reconstituer un «chez-soi» uniquement avec des photographies de ce que nous possédons. Le chez-soi se constitue aussi grâce aux habitudes, aux sensations, aux odeurs... Il paraît compliqué de retranscrire cela avec des photographies. Ce projet montre que la notion de chez soi est propre à chacun, car pour le photographe, les photos suffisent à donner un ressenti de chez lui dans la chambre d'hôtel. Pour les personnes âgées devant déménager, il serait intéressant de voir si placer des photos de leur ancienne maison dans leur nouvelle chambre les aiderait à se sentir plus chez eux. Par exemple, la vue de la fenêtre à côté de laquelle était placé leur fauteuil fétiche.

De courcy au couloir bleu

Philippe Hirsch est photographe depuis plus de 30 ans. Passionné par l'image en noir et blanc, il photographie pour la presse, l'évènementiel ou le tourisme d'affaires.

« À 98 ans, ma grand-mère vit aujourd'hui dans une chambre d'un établissement médicalisé, au fond d'un couloir bleu. Je lui dédie cette exposition et les images de sa maison .»

Dans son exposition De courcy au couloir bleu, Philippe Hirsch cherche à montrer l'essence de la maison de sa grand-mère. Lorsque sa grand-mère a quitté sa maison pour déménager dans un établissement médicalisé, le photographe a décidé de retourner dans la maison de sa grand-mère, là où elle a toujours vécu, à la recherche de ses souvenirs d'enfance.

Dans cette exposition, le photographe transmet l'essence de ce qu'est « une maison de grand-mère ». Pour beaucoup d'entre nous, elle représente des souvenirs d'enfance, des recoins où nous nous sommes cachés, des bibelots à ne surtout pas toucher. Le photographe va jusqu'à dire que « Le décor a fini par se figer jusque dans les moindres détails ». Ses photographies illustrent bien cette idée, notamment celle où une photo est coincée dans le support de l'interrupteur mural.

Lorsqu'une personne âgée déménage en établissement spécialisé, ce décor dont elle faisait partie, n'est plus. Il paraît évident que ce décor ne pourra pas être reproduit à l'identique dans une chambre de maison de

retraite. Cet exemple montre que reproduire un habitat à l'identique n'est pas forcément possible, et n'est pas non plus la solution. Il s'agirait plutôt de retranscrire les habitudes, ou les ambiances du présent habitat dans la nouvelle chambre.



Philippe Hirsch, De courcy au couloir bleu, photographie

Chronique de Montelly

¹ Le collectif Ethno Graphic regroupe des artistes qui tentent de retranscrire le monde qui les entoure. Ils passent donc du temps avec les gens pour les écouter et discuter avec eux, afin de s'imprégner de l'espace qu'ils étudient.

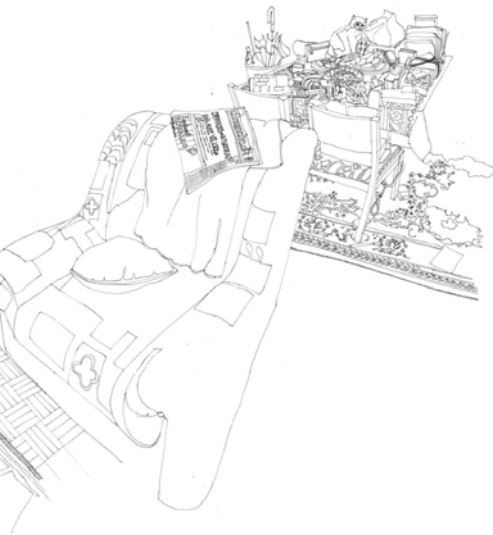
Le projet Quartiergraphie initié par le collectif Ethno Graphic¹ vise à explorer le quartier de Montelly à Lausanne. Après avoir interrogé les passants sur leurs parcours de vie, les membres du collectif ont affiché leurs parcours de vie sur les murs du quartier, faisant ainsi émerger la parole et l'histoire des habitants.

L'artiste Émilie Renault participe à ce projet en créant une chronique décrivant le quartier de Montelly. Cette édition, constituée de 30 dessins faits au trait noir, représente l'intérieur des maisons des habitants du quar-



tier. Les dessins sont faits à partir de photos panoramiques des pièces, et regorgent de détails. Cette édition intègre les verbatims des habitants qui racontent leurs quartiers et ce qui s'y passe.

La technique utilisée pour ce projet est intéressante, car elle permet de retranscrire par le dessin tous les détails d'un habitat, et ainsi, permettre au dessinateur d'étudier chaque détail de l'image. Cela permet de garder trace d'un espace à un moment précis. Cependant, le dessinateur peut choisir d'accentuer certains détails, en prenant soin de représenter tous les motifs par exemple, surchargeant alors l'illustration, mettant ainsi en avant certains détails plus discrets en réalité.



Émilie Renault, Chronique de Montelly, 2008, dessin au Rotring 0,2 ou feutre, papier Ingres, dimensions variables pouvant aller jusqu'à 7000 mm, Lausanne

Les Cinq Madeleines de Proust

¹ Camille Deram est une designer diplômée de DNSEP, option design d'objet, en 2017. Elle est spécialiste dans le mobiliser sur mesure, le design d'objet et d'intérieur.

Pour son projet de diplôme, Camille Deram¹ a choisi de travailler sur la notion du Hygge, un mot danois intraduisible en français. Pour elle ce mot pourrait se traduire par l'art de créer de l'intimité, le réconfort de l'âme, une notion de chaleur humaine, c'est l'absence de contrainte et prendre plaisir à la présence d'objets apaisants.

Elle a reconnu cette expérience de plaisir dans le texte de « la madeleine » de Marcel Proust. Si l'écrivain a retranscrit ses émotions à travers des mots, Camille Deram a choisi de retranscrire les siennes par des formes et des objets. Elle a choisi de créer cinq objets, pour évoquer cinq souvenirs en utilisant les cinq sens.

² Technique traditionnelle de teinture japonaise

Le premier souvenir se ressent par le toucher. La designer a voulu représenter la sensation du sable sous les pieds, pour cela, elle a créé un tapis composé de shibori² représentant une anémone géante. Le deuxième souvenir est le bruit du clapotis de l'eau, qui a été recréé par une fontaine associée à une jardinière. Le troisième souvenir est l'odeur du feu de bois et des écorces d'agrumes. Cette sensation se ressent grâce à un diffuseur. L'avant-dernier souvenir est celui des balades sur le bord de mer. L'objet qui lui est associé est une lampe composée de quatre plaques de verre qui reflètent la lumière. Et enfin, le dernier souvenir est un souvenir personnel que la designer a choisi de représenter par une série de couverts sur lesquels des bonbons ont été greffés.



Camille Deram, *Les Cinq Madeleines de Proust*, 2017, photographie d'exposition.

Camille Deram a essayé de traiter les cinq souvenirs avec assez de recul pour permettre à différentes personnes de s'immerger dans cet univers et de s'approprier les objets pour se remémorer des souvenirs qui leur sont propres.

Ce projet est intéressant, car il aborde la notion de Hygge, qui correspond bien à l'éthique du care, et qui permettrait de créer un environnement réconfortant pour des personnes âgées. Ensuite, créer des objets évoquant le souvenir et pouvant être approprié par tous serait intéressant dans un espace commun d'EHPAD par exemple. Cela permettrait d'avoir des objets communs à tous, évoquant des souvenirs, mais pouvant être interprétés différemment par tous.

Rembobinette

Le podcast Rembobinette est créé par Aurélie Gsell, et vise à donner la parole à nos aînés. Les épisodes d'une quarantaine de minutes environ permettent de découvrir des personnes âgées qui racontent leurs histoires, la guerre, leurs parcours professionnels, leurs histoires de famille ... « Je trouve qu'ils ont tellement de choses à dire et on ne peut pas les entendre, car ils ne maîtrisent pas les moyens de communication modernes. Si on ne va pas vers eux, ils ne pourront pas faire le pas qui manque. » explique Aurélie.

La podcasteuse étant alsacienne, les personnes âgées interviewées sont pour la majorité alsacienne, mais elle cherche à élargir son podcast dans d'autres régions. La guerre est un sujet régulièrement abordé dans les épisodes, car la génération interrogée est fortement marquée par cette tragédie. Les personnes en parlent d'elles-mêmes, sans qu'Aurélie Gsell ait à leur poser la question. Pour Aurélie, le but de ce podcast est de donner une image positive des personnes âgées, en montrant qu'il y a des choses à apprendre d'elles.

Ce genre de projet permet de mieux comprendre cette génération, qui a vécu la guerre, et la naissance du monde tel que nous le connaissons. Pour les designers, cela permet de s'acculturer et de comprendre les usagers avec lesquels ils travaillent. Leurs parcours de vie et leurs histoires font qu'ils réagissent d'une certaine manière, et en comprenant cela, le designer peut essayer de trouver un moyen non violent pour présenter un projet.



Aurélie Gesell, Rembabinette
photographie, 2021

La Maison des vieux, Élisabeth Halna

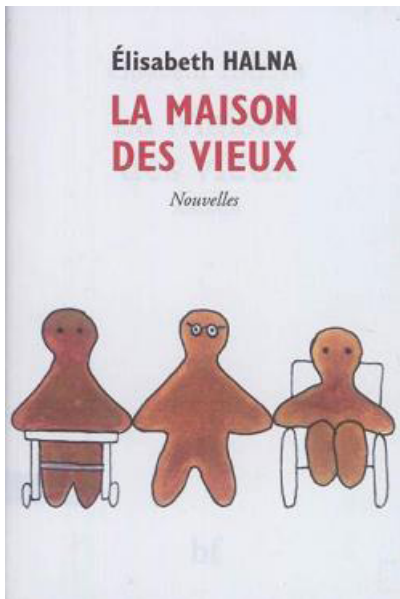
« « Moi ? Je travaille en maison de retraite. » Je sais, ce n'est pas très racoleur, cette entrée en matière. Je marche, j'imagine, et j'écris ce qui se passe derrière les portes toutes pareilles. Je marche, je chantonne et j'écris. J'écris les propos et les images que je recueille. Fragmentés et rassemblés en récits composites, ils deviennent portraits, descriptions, paroles. Éclats, tesselles de la mosaïque qu'est une maison de retraite. J'écris, car je voudrais aussi dire la place qu'y occupe la joie, la vie. »

Ce livre, écrit par Élisabeth Halna, médecin et gériatre, est un recueil de nouvelles, racontant des petites histoires de la Maison de retraite dans laquelle elle travaille. Elle retranscrit les petits instants de vie et les petites histoires des habitants de la maison de retraite. La solitude, le manque de sa famille, la tristesse, mais aussi les nouvelles rencontres des habitants sont dépeints grâce à ces histoires. Ce livre propose des histoires sans donner le contexte, mais il est quand même possible d'en comprendre les tenants et les aboutissants. À demi-mots, ces récits de vie nous permettent de comprendre, ou du moins d'essayer, la vie en maison de retraite, et plus généralement, la vieillesse.

Ce livre est intéressant, car il sensibilise aux réactions que peuvent avoir les résidents des maisons de retraite, mais surtout, il permet de comprendre qu'il y a

toujours quelque chose qui se cache derrière des réactions excessives. Il met en lumière l'incompréhension qu'il peut avoir entre le personnel soignant, les résidents et les familles.

La démarche d'entretiens et de recueils d'histoire permet de comprendre les différentes personnes qui cohabitent dans l'espace de la maison de retraite. Pour un designer, ce type de démarche permettrait de recueillir les avis, les besoins, les envies, de différents usagers, pour ensuite mettre en place un projet visant à faciliter la communication entre les usagers. La démarche de ce livre reviendrait à faire une phase d'acculturation pour le designer, afin de comprendre les différentes parties de ce lieu.



Élisabeth Halan,
La maison des vieux,
couverture de livre, 2017

Anne Françoise Couloumy



Anne Françoise Couloumy, le silence, 2006-2007, huile sur toile ou sur papier, 116x73

Anne Françoise Couloumy est une peintre française, diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1987. Elle est connue pour ses toiles représentant des scènes d'intérieur. Pauline Chevallereau écrit dans *Arts in the city* : « Les toiles énigmatiques et étrangement familières d'Anne-Françoise Couloumy vous ouvrent le champ des possibles ne laissant derrière elles qu'une poignée d'indices trahissant une présence humaine. »

Sur ces toiles, on peut souvent voir une porte entrouverte, une lumière laissée allumée, une ombre qui disparaît. L'Homme qui est invisible sur ces toiles est pourtant présent partout dans les objets. L'artiste peintre suggère la présence humaine de manière subtile, en privilégiant des pièces manifestement vides, mais habitées par l'âme humaine. Le travail de la lumière est très présent dans les toiles de l'artiste.

Représenter des scènes d'intérieur sans représenter des Hommes permet de mettre en valeur l'influence des Hommes sur les objets qui les entourent. Même si les personnes ne sont pas présentes dans les toiles, leurs habitudes transparaissent dans les scènes qui sont représentées. Les toiles permettent une lente contemplation des détails qui donnent différents types d'informations sur les personnes qui habitent ces pièces. Contempler des espaces personnels avec un œil extérieur permet de se détacher de l'importance que les propriétaires de ces pièces portent aux objets.



Anne Françoise
Couloumy, le salon
rue Racine, 2006-
2007, huile sur
toile ou sur papier,
46x38



Anne Françoise Couloumy, le
fauteuil au tissu rouge, 2006-
2007, huile sur toile ou sur
papier, 35 x 27



Stelarc, Exoskelton, 2013,
photographie d'une
performance.

Stelarc

Stelarc est un artiste australien connu pour ses performances d'Art corporel. Il expérimente l'hybridation du corps à travers l'électronique ou l'utilisation de prothèses robotiques. En 2003 il présente Exoskelton, une machine dotée de six bras mécaniques, qu'il améliorera par la suite. L'artiste est équipé d'un exosquelette sur la partie supérieure de son corps. Son bras gauche est prolongé avec un manipulateur pneumatique en forme de main, dont les doigts s'ouvrent et se ferment en s'agitant dans tous les sens. En activant les bras, le robot peut se mouvoir. Cette performance est mise en scène dans une pièce sombre où des faisceaux lumineux accompagnent la machine lors de ses mouvements. L'objectif de cette performance est d'aller au-delà des limites de son corps, qu'il juge dépassé. Il part du principe que le corps humain est obsolète et cherche des prolongements possibles. De ce fait, les défaillances du corps sont suppléées par des greffes ou des prothèses. L'artiste ne présente pas son travail comme une critique de la société, mais plutôt comme quelque chose de naturel, où l'homme machine serait la juste continuité des choses. Le travail de cette artiste pousse à s'interroger sur la vieillesse du corps et son obsolescence. L'utilisation d'exosquelettes pourrait être une nouvelle façon d'envisager la vieillesse, permettant de garder un maximum d'autonomie pour la personne qui l'utilise.

The curtains fall- Les rideaux tombent



William Bunel, The curtains Fall, 2016, photographie



William Bunel est un photographe français, diplômé en 2003 de la Haute école André Vésale de Liège. Il fait partie de l'atelier photographique Vol de nuit à Marseille. Il travaille principalement avec un Rolleiflex argentique, et porte une attention particulière à la mise en scène de ses modèles.



La série de photos "The curtains Fall" a été prise à la "belle de Mai" un quartier situé à proximité de la gare Saint-Charles, situé dans le 3e arrondissement de Marseille. Ce quartier a longtemps été le siège de la manufacture des tabacs de Marseille et le lieu des immigrés italiens, puis arabe. C'était un quartier exclusivement ouvrier, qui souffre aujourd'hui d'un taux de chômage élevé, malgré les nombreux commerces. William Bunel a photographié des personnes âgées habitant ce quartier, dans leurs domiciles.



Chaque photographie présente un univers, clos par deux ou trois murs, mais ouvert vers l'extérieur par une porte ou une fenêtre. Le spectateur découvre ces intérieurs étrangement familiers et réconfortants, mais aussi la pesanteur du quotidien des protagonistes. Les paradoxes présents sur les photographies sont frappants, car ils exposent des symboles d'une personne en fin de vie, juxtaposés à des objets incongrus, voire infantilisants, comme des peluches colorées et des tableaux naïfs. Les couleurs sont différentes en fonction des intérieurs, vives chez certains et blanc chez d'autres. Les personnes âgées sont souvent assises, habillées de vêtements plus confortables qu'esthétiques.



Ces photographies offrent une vision de la vieillesse sensible, dans des intérieurs qui racontent une histoire, l'histoire de leurs habitants. La diversité des intérieurs montre qu'il y a une multitude de façons de vieillir, et une multitude de façons d'habiter lorsqu'on vieillit.

J'y suis, j'y reste!

J'y suis, j'y reste est une recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées à rester chez elles. Marie Delsalle, psychanalyste et membre depuis sa création du groupe Habitat et Autonomie de Leroy Merlin Sources est à l'origine de cette recherche qui a démarré en 2012. Trois portraits ont été réalisés, mettant en avant les interactions entre les personnes âgées, des proches et des intervenants à domicile. Un document pédagogique a été écrit à l'issue de la recherche, permettant de former et de sensibiliser les professionnels de l'habitat, du social ou du médico-social.

Marie Delsalle met en avant l'envie des personnes âgées de transmettre une expérience, une période de leur vie, pour relier le passé à leur présent tout en sachant que leur chez eux est incertain. Cette écoute lui semble primordiale pour mieux comprendre les résiliences voir le refus catégorique de certaines personnes âgées face au changement ou à l'adaptation de leur logement. Les protagonistes racontent leur attachement à des objets, rituels, habitudes...

Ce documentaire est intéressant pour avoir des témoignages sur l'importance du chez-soi pour les personnes âgées. Il permet aussi de comprendre quelle démarche avoir lorsqu'on travaille sur ce sujet.



Leroy Merlin Sources, J'y suis, j'y reste !, 2012, photographie documentaire

Technique

Coups feutrés

Manon Pouillot a travaillé au sein du Mas Le Chêne lors de son Master. Les résidents du Mas Le Chêne sont des personnes atteintes de la maladie de Huntington. Cette maladie est une affection neurodégénérative du système nerveux central. Elle est rare et héréditaire et se manifeste par des troubles moteurs, cognitifs et psychiatriques qui s'aggravent progressivement. La maladie se manifeste par des mouvements choréiques.

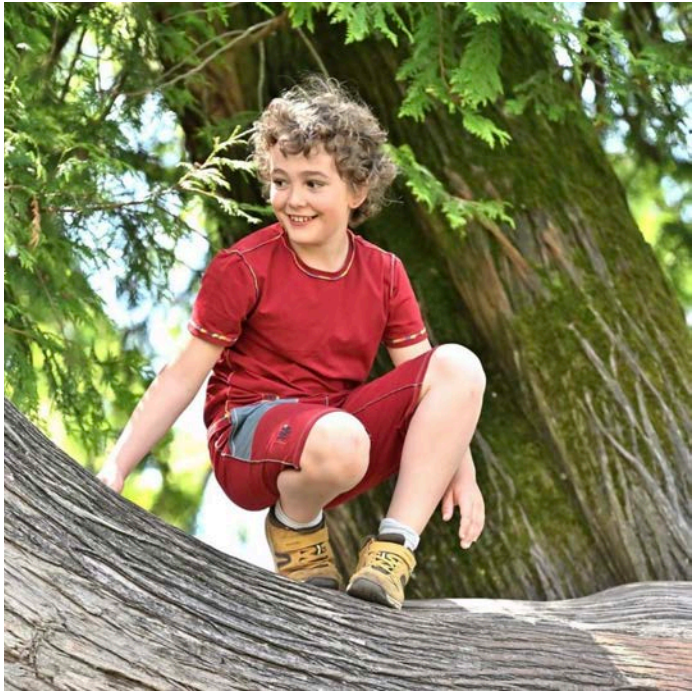
Manon Pouillot a observé les soins prodigués par les aides-soignants et les infirmières. Elle a remarqué des protections en mousse ajoutées aux fauteuils roulants qui permettent d'éviter les blessures lors des mouvements choréiques. C'est ainsi qu'elle a eu l'idée d'envelopper les protections en mousse de fibre de laine dans l'intention « d'adoucir, de lisser l'aspect brut de ces bricolages et de le rendre plus discret »¹.

¹ Manon Pouillot in Design et pensée du care : Pour un design des microluttes et des singularités. Dijon : Les Presses du réel. 2018

L'utilisation d'éléments textiles pour camoufler des éléments stigmatisants est intéressante, car d'une part cela permet de rendre plus esthétiques les « bricolages » ajoutés pour répondre à des problèmes spécifiques à une maladie, ou un trouble... D'autre part, l'utilisation de laine permet de donner d'autres textures à toucher/manipuler pour les personnes, élargissant ainsi la palette sensorielle de leur environnement. Cela aide à la stimulation, et dans certains cas, cela peut aider à bien se sentir, à calmer des angoisses, avoir un élément réconfortant dans son environnement.



Manon Pouillot, Coups
feutrés, 2016, mousse et
feutre, Maison d'accueil
spécialisée Le Chêne (57)



Éva Moussey, vêtement adapté, modélisme
et couture, 2020

Nel et Tao

Éva Moussey

Éva Moussey, mère d'un petit garçon de 9 ans, porteur de troubles du spectre de l'autisme, a entrepris de concevoir des vêtements adaptés à ses besoins : sans étiquette, sans couture contre la peau, sans boutons, sans Fermetures Éclair, faciles à enfiler, doux au toucher, en coton bio souple ou Oeko-tex¹. De plus, les vêtements sont faits de telle manière qu'il est facile de distinguer le devant du derrière, la gauche de la droite. Un crochet permet d'attacher son objet fétiche de manière discrète, ou des cartes de communication. Ces vêtements permettent à son fils de s'habiller en autonomie. Ces vêtements se destinent aux personnes porteuses de troubles du spectre de l'autisme, mais aussi aux personnes hypersensibles.

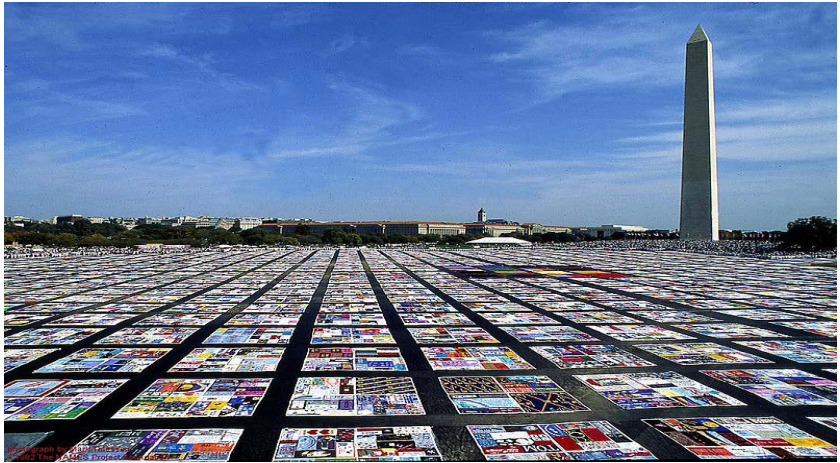
¹ Oeko-tex est un label de qualité comprenant plusieurs normes techniques, visant à certifier les qualités sanitaires et écologiques des textiles et cuirs, en garantissant l'absence de produits toxiques pour le corps et pour l'environnement.

Ce projet est intéressant, car il utilise la couture et le modélisme pour aider des personnes à être plus autonomes ou à supporter leurs vêtements. Les vêtements sont conçus sur mesure et sont donc parfaitement adaptés aux besoins des personnes qui les portent. Dans le contexte d'un projet avec des personnes âgées, la couture, et plus largement, l'utilisation de textile permettrait de travailler avec les sens des personnes, en offrant différentes textures, et ainsi élargir leur environnement sensoriel, mais aussi d'adapter des vêtements pour faciliter l'habillement lorsque certains gestes deviennent trop difficiles. Cela permettrait donc aux personnes âgées de rester autonomes lors de l'habillement, préservant ainsi leur dignité en plus de leur autonomie.

The aids memorial quilt

The AIDS memorial quilt, en français le patchwork des noms pour les victimes du SIDA, est une œuvre populaire, conçue comme un mémorial pour célébrer la vie des personnes décédées des suites du sida. C'est en 1985 que Cleve Jones trouve l'idée du patchwork lors de la marche aux flambeaux en souvenir des assassinats en 1978 d'Harvey Milk, conseiller municipal et de George Moscone, maire de San Francisco. Lors de la marche, Jones avait demandé aux participants d'écrire sur des pancartes les noms des êtres chers perdus pour des raisons liées au sida. Les pancartes ont ensuite été collées sur l'ancien bâtiment fédéral de San Francisco. À cette époque, de nombreuses victimes du sida ne bénéficiaient pas d'obsèques, car les maisons funéraires refusaient de s'occuper des corps. Le Patchwork a donc permis de rendre hommage aux personnes décédées et d'offrir aux familles un endroit où se recueillir.

Le Patchwork est une technique de couture consistant à assembler des morceaux de tissus de tailles et de formes différentes. Cette technique est très populaire en Amérique du Nord. Le patchwork peut être fait avec des tissus rappelant des souvenirs, et ainsi devenir un objet sentimental, pour garder des souvenirs, à la manière d'un album photo. Il permet de condenser en une pièce différentes matières, ce qui peut être intéressant pour les personnes âgées. De plus, pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer par exemple, un patchwork composé



Cleve Jones, The aids memorial quilt, 1985, patchwork, oeuvre publique, San Francisco

de différentes textures, ou différents motifs leur rappelant des souvenirs est un bon moyen pour se rappeler des souvenirs. De plus, il permet aux proches de lancer des discussions sur les souvenirs et ainsi continuer à entretenir un lien avec son proche âgé.



Aina, Lumaïna, 2017, mobilier
bois et métal.

Aïna

Aïna est une entreprise qui innove et conçoit des produits pour améliorer le quotidien des personnes âgées. En créant la table de chevet Lumaiïna, Aïna veut créer un mobilier multi-usage, mobile, et offrant des rangements. La table de chevet offre ainsi une lampe orientable, un éclairage automatique au sol pour les levers nocturnes, une table et un bac de rangement, une prise USB. Le meuble est en bois en en métal peint en blanc.

Florence Mathieu, fondatrice d'Aïna, est ingénieure diplômée de l'École Nationale des Ponts et Chaussées. L'objectif de cette entreprise familiale et intergénérationnelle est de créer des solutions concrètes pour améliorer la vie quotidienne des aînés et leur permettre de rester autonomes à leurs domiciles.

La création de mobilier discret et sécuritaire pour les personnes âgées est intéressante, car cela leur permet de rester plus longtemps à leur domicile tout en restant en sécurité. Concevoir des objets esthétiques et discrets plutôt que d'utiliser du mobilier médicalisé permet de mieux faire accepter les changements aux personnes âgées. La violence d'une esthétique médicale est ainsi évitée, et les personnes âgées sont accompagnées dans leur quotidien par un mobilier qui s'adapte à leurs besoins.

Les accrocheurs

¹Humaniteam est une agence de design et d'innovation pour le parcours patient et l'accès au soin.

L'équipe Humaniteam¹ a été confrontée à la problématique suivante : faciliter le transfert du patient lors du brancardage à l'hôpital Bicêtre APHP. Le transfert du patient entre les services est ponctué de micro-problèmes d'usages des équipements de soin, gênant les brancardiers et les équipes infirmières, provoquant des dysfonctionnements dans l'organisation globale de l'hôpital. Un travail de co-conception a été mis en place avec les équipes soignantes et les brancardiers, afin de concevoir une série d'objets greffe imprimés en 3D, afin d'adapter les équipements de soins à l'hôpital. Cinq objets ont donc été créés : La Pieuvre, Le Taureau, Le Cerf, Le Crabe et Le Serpent.

Les Accrocheurs permettent aux différents modèles d'équipements dans les services d'être compatibles. De plus, ils peuvent être fabriqués localement et en petites séries.





Humaniteam, Les
Accrocheurs, Impression
3D, 2020

Les différents éléments des Accrocheurs créent des compatibilités entre les différents modèles d'équipements dans les services. Ces micro-solutions permettent d'adapter un équipement de soin sur mesure, ou de le réparer temporairement.

L'impression 3D permet de créer rapidement des petits objets ou des solutions, afin de rendre un matériel défectueux utilisable encore un moment. Cette technique permet aussi d'adapter des objets du commerce pour qu'ils correspondent aux pathologies et aux besoins particuliers des personnes. L'impression est une méthode de prototypage rapide, elle permet donc de concevoir et de modifier rapidement des dispositifs, afin de les adapter au mieux.

Les Made'laine

Les Made'laines est une association qui promeut le bien-être, la solidarité et le lien social, en confectionnant des outils thérapeutiques en laine. Un de leurs projets est un manchon sensoriel destiné à des personnes souffrant de maladies neurodégénératives.

Ce projet est inspiré des Twiddlemuffs, répandu en Grande-Bretagne, qui sont une sorte de manchon tubulaire pour glisser les mains. Cara Gracia, a décidé de contacter la fondation France Alzheimer pour leur proposer l'idée des manchons. Le mot « Twiddlemuff » ne convenant pas, le concept a été renommé Made-laine, en référence à son origine britannique, mais aussi pour rappeler la madeleine de Proust et son association avec la mémoire, les souvenirs et le côté rassurant.

Le projet vise un double enjeu, d'une part, fournir des objets stimulants et réconfortants aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, et d'autre part, permettre à des personnes isolées de participer à leur conception.

Ce projet est intéressant, car il utilise la technique du tricot afin de créer des objets thérapeutiques pour les personnes atteintes de maladies neurodégénératives. Cette technique étant très répandue, il est facile de s'approprier le projet et de le faire soit même. L'association propose des explications pour réaliser des



Cara Gracia, Made'laine,
2017, laine et tricot

manchons soit même. De plus, la laine est un matériau qui peut avoir différentes textures, et ainsi offrir plusieurs sensations et stimulations. L'utilisation de la laine a un double enjeu, d'une part elle rappelle une technique dite de « mamie », qui correspond aux habitudes des personnes âgées, et d'autre part, ce matériau offre beaucoup de possibilités de textures et de sensations.



Clémence Nicloux, Les complices, Feutrine et bois.

Les complices

Clémence Nicloux

« Le projet Les Complices s'axe autour de l'accompagnement d'un patient dont le pronostic vital est engagé, ainsi que de sa famille, afin de les aider à mieux comprendre et accepter la maladie ou la mort. »

Les Complices sont un ensemble d'objets qui se rejoignent autour d'un univers coloré, matériel et graphique. Ils rassemblent plusieurs outils : l'Attentionné, Le Confident, le Conteur, l'Inséparable, le Bienveillant et le Conseiller.

Ce projet propose une démarche sensible de discussions autour d'un pronostic vital engagé. Il met en relation les différents acteurs, leur permettant d'échanger sur des questions de santé sans utiliser un jargon médical, mais aussi de parler d'amour, de la mort ou de la maladie. Différentes matières sont utilisées pour ce projet comme du tissu, de la feutrine, ou encore du bois.

L'utilisation d'objets de médiation permet d'ouvrir la discussion, notamment avec des publics sensibles en utilisant plusieurs types de matières. Le terme « antichambre de la mort » est utilisé pour parler des établissements pour personnes âgées. La démarche de ce type d'outils pourrait favoriser la communication entre les personnes âgées et les proches, afin que le déménagement en structure soit mieux vécu par les deux parties. Cette démarche pourrait aussi être employée avec les personnels soignants des structures, afin de mieux communiquer sur les besoins et les attentes des résidents.



Studio 5.5, Réanime, 2003,
design d'objets.



Studio 5.5

Le projet Réanime du studio 5.5 a pour but de donner une seconde vie aux objets, sans les restaurer (rétablir son premier état), ni les détourner (changer de fonction). Le collectif a la volonté de les réhabiliter en systématisant l'intervention par des actions simples pouvant être reproduites. Dans ce projet, le designer devient médecin de l'objet en utilisant son savoir-faire pour optimiser l'espérance de vie des meubles abandonnés. Cette pratique place l'objet et ses faiblesses, ses altérations et son usure au cœur même de la création. L'objet ainsi soigné réintègre sa place au sein de l'habitat.

Cette pratique de design peut être intéressante pour adapter le logement des personnes âgées et favoriser leur autonomie. Utiliser des excroissances de matériaux peut permettre de réadapter des objets dangereux, de faciliter leur utilisation, ou encore de sécuriser l'utilisateur. Le choix du matériau peut aussi jouer un rôle important en agissant sur les sensations de l'utilisateur, mettant en évidence les manières d'utiliser l'objet.

Unités Alzheimer et Psychiatrie en EHPAD.

L'association Novum Novem développe un projet avec les résidents d'une unité de vie protégée Alzheimer et psychiatrie en région parisienne. Ce projet vise à «réenchanter leur quotidien» en améliorant leur cadre de vie. Ce type d'unité a des mesures de sécurité très strictes : interdiction de fermer les portes, fenêtres fermées en permanence... De plus, certains des résidents n'ont pas toujours pu donner leur consentement pour entrer en EHPAD. L'association a choisi d'utiliser la technique de la cartographie sensible afin de représenter l'expérience d'un territoire. Elle permet ainsi de représenter une autre vision



du territoire en plaçant les perceptions des participants au cœur de la représentation. Cette cartographie sensible permettra de mettre en avant la notion d'ouverture, de délimitation et d'appropriation de leur lieu de vie.

La cartographie sensible permet d'interroger les usages d'un lieu, permettant ainsi de mettre en avant les perceptions des utilisateurs de ce lieu. Pour interroger la notion de chez-soi auprès des personnes âgées, ce type d'outils est intéressant, car il permet d'avoir une approche plus sensible et donc, comprendre certains enjeux du lieu. Dans certains cas, cela pourrait aider les utilisateurs à s'interroger sur leur usage du lieu et la perception qu'ils en ont.



Novum Novem, les unités Alzheimer et Psychiatrie en EHPAD, 2019, cartographie sensible.

Al Dente Benjamin Declé

¹ Benjamin Declé est un designer français. Il a appris l'ébénisterie pendant 5 ans, puis a poursuivi ses études à l'école Supérieur d'Art et de Design de Valenciennes.

Le projet Al Dente a été pensé par Benjamin Declé¹ et est composé d'un ensemble de quatre machines qui permettent de pallier le manque d'activité physique chez les personnes âgées. Le designer a décidé d'utiliser le prétexte de la cuisine pour ce projet. Chaque machine est conçue pour accentuer, exagérer et amplifier les différentes étapes gestuelles de la recette des tagliatelles. Cela permet de préserver l'autonomie et la motricité des personnes âgées. La première machine permet de mélanger, d'aplatir et de couper la pâte. La deuxième machine permet d'aplatir à nouveau la pâte puis de la couper en bandes. La troisième machine permet de cuire, d'égoutter et de servir. Enfin, la quatrième machine permet de s'asseoir et de tenir en équilibre tout en mangeant.

L'ensemble des quatre machines donne l'occasion aux personnes âgées de travailler tour à tour la force musculaire, l'équilibre, la mémoire, l'orientation spatio-temporelle, la planification, la motricité, la cohésion sociale et la dextérité manuelle.

Concevoir une routine qui intègre des objets permettant de travailler les aptitudes physiques des personnes âgées est intéressant pour maintenir leur autonomie. Les objets pourraient ainsi être des outils pour le maintien à domicile et permettre de lutter contre la perte d'autonomie, en intégrant dans leur conception un usage permettant l'exercice physique.



Benjamin Declé, Al Dente, 2017, design d'objets.

Design

Habiles Besognes

¹Jeanne Sintic, Habiles Besognes, 2020. social design

Ce projet, réalisé par Jeanne Sintic dans le cadre d'un projet de diplôme de DSAA-École Boulle mention design de produits, « vise à responsabiliser les résidents de l'EHPAD Cos Jacques Barrot dans leur vie quotidienne. »¹ Suite à des entretiens individuels et des ateliers de consultation réalisés avec des résidents et des personnels soignants, Jeanne Sintic propose une série d'objets déclencheurs de situation collective. Grâce à différents rôles sociaux ayant des temporalités différentes, un réseau de courrier et d'invitation se crée entre les résidents de l'EHPAD. Le kit se compose de trois « rôles » et d'objets qui leur sont associés. Les rôles, cafetier, facteur et botaniste, sont identifiés par des badges brodés. Le facteur a une sacoche pour distribuer le courrier, le botaniste dispose d'un ensemble de pots en céramique, et le cafetier, une boîte à goûter. La boîte à goûter permet de donner aux résidents la possibilité de recevoir leurs invités. Les plantes du botaniste permettent aux résidents de s'occuper d'un être vivant.

Ce projet est intéressant, car il rend possible une persistance des habitudes chez les résidents. Ainsi, ils peuvent continuer à inviter des amis à prendre le thé dans leur chambre, ou encore à entretenir une correspondance avec un autre résident. Avoir une boîte aux lettres donne une identité à leur chambre, comme si c'était une maison avec un numéro dans une rue. Inviter des personnes à prendre le thé permet de s'approprier sa chambre, en fai-



Jeanne Sintic, Habiles Besognes, 2020, broderie, céramique, bois, Paris

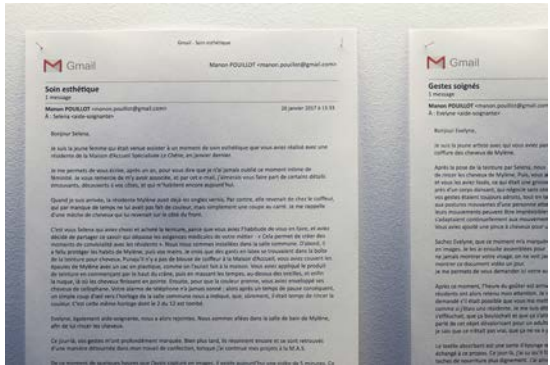
sant un espace d'accueil pour les personnes qui leur sont chères. De plus, continuer à servir le thé et à être acteur de ces activités permet aux résidents de garder des habitudes, et donc des repères. Ce projet permet aussi de donner des responsabilités et une identité définie aux résidents, et de ce fait les impliquer dans la micro société que représente l'EHPAD.

Ce projet montre qu'il est possible de garder des habitudes de vie pour les résidents, leur permettant de « continuer à profiter de la vie », et à en devenir acteurs, contrairement à l'image que nous avons des établissements d'accueil pour personnes âgées, où ceux-ci restent passifs et subissent les activités qu'on leur propose.

Correspondances Manon Pouillot



Manon Pouillot,
Correspondances, 2017,
installation, galerie NaMiMa,
Nancy



Le projet Correspondances a été réalisé au sein de la Maison d'Accueil Spécialisé Le Chêne¹, par Manon Pouillot². Le projet est présenté sous la forme d'une installation, mettant en lumière neuf e-mails envoyés par la designer à des professionnels de santé, des résidentes atteintes de la maladie de Huntington³, des lingères, ou des cuisinières.

Manon Pouillot explique que l'écriture peut aussi être une forme de partage. Le projet Correspondances a plusieurs objectifs pour elle. Dans un premier temps, les e-mails sont une forme de valorisation des personnes avec qui elle s'est entretenue, qui travaillent souvent dans l'ombre, mais qui participent activement à rendre la situation de soin et de vie plus digne pour les habitants. Ensuite, ces e-mails prennent un statut de confiance, ou Manon Pouillot expose ses émotions, hésitations et questionnements liés à sa position de designer.

Ce projet permet de faire comprendre la démarche de designer, en expliquant aux personnes en quoi elles ont aidé le designer dans sa recherche. Il permet aussi d'exposer ses questionnements, et donc de rendre le travail du designer plus compréhensible aux yeux du grand public, grâce à l'explicitation de sa démarche et de ses hésitations. Ensuite, il permet de valoriser les personnes qui ont pris du temps pour participer au projet, et ainsi les remercier pour ce qu'elles ont apporté à la recherche. Cette démarche est d'autant plus intéressante lorsque les usagers avec lesquels le designer travaille ne sont pas sensibilisés au design, elle permet ainsi de rendre la démarche de design plus compréhensible.

¹ Cette maison d'accueil Spécialisé accueille des résidents atteints de la maladie de Huntington, une affection neuro évolutive* rare, héréditaire et à ce jour encore incurable.

² Manon Pouillot est artiste-designer. Son travail est basé sur l'empathie et la relation aux autres. Son travail est imprégné de la philosophie du care, et ainsi, elle explore des manières de décaler le regard sur la maladie, d'humaniser le soin, et de rendre plus dignes et habitables des situations malgré les symptômes de la pathologie.

³ La maladie de Huntington est une affection neurodégénérative du système nerveux central, rare et héréditaire. Elle se manifeste par des troubles moteurs, cognitifs et psychiatriques qui s'aggravent progressivement jusqu'à la grabatisation et la détérioration intellectuelle sévère.

Every thing we touch Paula Zuccotti



Paula Zuccotti, Every thing we touch, 2015, photographie, 19.02 x 2.24 x 25.93 cm, Viking.

Dans son livre *Every thing we touch*, Paula Zuccotti¹, designer industrielle, essaie de répondre à la question suivante : les objets que je touche tous les jours peuvent-ils raconter mon histoire? Elle définit ce projet comme un travail « d'ethnologie du quotidien ». Paula Zuccotti a voyagé à travers le monde pour rencontrer des personnes d'horizons, de cultures, d'âges, de professions, et d'origines différents, afin de photographier les objets touchés par ces personnes en une journée. Elle leur a demandé de documenter l'ensemble des objets représentatifs de leur vie, touchés en 24 heures afin de les poser à plat pour en faire une photo représentant le « tableau de leur journée ». Paula Zuccotti réalise une stratigraphie (étude des couches chronologiques) de la vie des personnes. Son travail soulève des questions concernant les différentes habitudes et les modes de vie sur la surface du globe. Elle met en lumière l'accumulation des objets, l'omniprésence des nouvelles technologies, et pousse à s'interroger sur la durabilité de nos objets.

¹ Paula Zuccotti est une designer industrielle et ethnographe basée à Londres. Elle parcourt le monde pour mener des projets créatifs et des recherches sur la vie quotidienne, la société, les marchés et la culture des gens.

Ce travail est intéressant, car il interroge l'importance des objets pour notre identité. Ainsi, cela fait réfléchir au rôle que les objets ont dans notre vie, dans la constitution de notre chez-soi ou de notre identité. Il serait intéressant de voir si les objets que nous touchons le plus souvent sont ceux qui sont les plus représentatifs de notre vie, ou s' ils sont ceux avec le plus de valeur sentimentale. Pour des personnes âgées, cette problématique est présente lorsqu'il est question de faire un tri dans ses objets pour déménager en maison de retraite ou en EHPAD.

Raconte-moi chez-toi

¹Création en cours est un dispositif d'appel à projet proposant de jeunes créatifs des résidences dans des établissements scolaires éloignés de l'offre culturelle. L'objectif est d'initier les enfants à de nouvelles pratiques artistiques et culturelles sortant de leur cadre familial.

²Les Ateliers Médicis ont pour but de faire émerger des voix artistiques nouvelles, diverses, et à accompagner des artistes aux langages singuliers et contemporains. Ils sont situés à Clichy-sous-Bois dans le département de Seine-Saint-Denis.

Raconte-moi chez toi est un projet créé dans le cadre du dispositif Création en cours¹ initié par les Ateliers Médicis² et soutenu par le ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et le ministère de la Culture et de la Communication. La résidence a débuté en janvier 2017 à l'école des Vallons dans la commune de Coupiac. Le projet avait pour but de faire découvrir (ou redécouvrir) leur environnement et leur patrimoine local à des enfants de CE2, CM1 et CM2. Une vingtaine de rencontres ont eu lieu durant lesquelles les designers ont proposé des ateliers d'écriture, des ateliers pratiques, des sorties ou des discussions. Lors de ces rencontres, un alphabet graphique a été créé en collaboration avec les enfants. L'alphabet graphique permet d'interroger ce qui semble différent ailleurs, ce qui semble rester identique d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre d'une culture à l'autre.

Cet alphabet graphique se compose de 19 signes symbolisant chacun un mot correspondant à un lieu ou élément présent dans l'environnement. Chaque enfant participant à l'atelier a créé une forme illustrant leur interprétation des mots, par exemple : «Et si l'école n'était qu'une forme». Ensuite, les signes considérés par l'ensemble du groupe comme les plus symboliques et les plus représentatifs des mots correspondants ont été choisis pour créer un alphabet commun.



Atelier Médicis, Raconte-moi chez-toi, 2017, photographie documentaire du projet, Coupiac

La dimension universelle des représentations du chez-soi est intéressante. Grâce à une illustration, un groupe de personnes comprend la même chose. Cependant, les interprétations et les souvenirs liés au lieu ou à l'objet représenté peuvent différer. Cette pratique peut être intéressante pour créer un outil commun visant à faire parler les personnes à propos de leur environnement, tout en ayant des réponses personnelles guidées par une interprétation personnelle de l'illustration.

Kit Memorabilia Factor

¹Blod design est un studio français composé de William Boujon et Julien Benayoun diplômés de l'ESAD de Reims.

Le projet Memorabilia Factor créé par le studio de design Blod Design¹ permet de fabriquer des souvenirs à partir de sable.

Les designers avaient pour mission de «construire une œuvre à partir d'une autre». Ils ont ainsi réceptionné un «détecteur de bactéries pour bac à sable et plage destiné à analyser la qualité du sable afin de repérer un environnement sûr pour les enfants». En partant de l'environnement de la plage, ils ont choisi d'utiliser la bactérie comme élément central de leur future création.

Ils découvrent alors la *Sporosarcina pasteurii*, une bactérie présente sur les plages de Nouvelle-Zélande et d'Australie, responsable de la formation de stromatolithes. Cette bactérie cause la calcification du sable, créant alors des formations rocheuses. Les deux designers ont donc choisi de créer un kit permettant grâce à un moule de créer des formes souvenirs à partir de sable. Les moules sont inspirés des paysages existants et permettent ainsi d'en conserver un souvenir.



Blod Design, Kit Memorabilia Factor, photographie d'objet.

Ce projet est intéressant, car grâce à un kit, il est possible de créer un souvenir à partir des éléments existants à un endroit donné. Pour des personnes âgées, il serait intéressant de réfléchir à un kit permettant de conserver des souvenirs, en les créant à partir des éléments existant chez eux. Ce kit pourrait être destiné à une famille afin de sensibiliser les proches aux déménagements des personnes âgées et aux changements que cela entraîne pour elles.

Projet CALME



Étudiants du Master 2 Design
Innovation Société (DIS) de
l'Université de Nîmes, Projet
CALME, 2018, photographie
documentaire du projet,
Nîmes.

Le projet Comme à la maison en EHPAD (CALME) est une recherche-projet menée au gérontopôle Carémeau-Serre-Cavalier (CHU de Nîmes) par les étudiants de Master 2 Design Innovation Société de l'Université de Nîmes. Il cherche à penser la transformation d'un lieu où on loge vers un lieu où l'on vit. Le projet a donc pour but de développer des solutions permettant aux résidents, aux familles et au personnel hospitalier de la résidence le Dahlia du centre de gérontologie d'en faire une « maison ».

Le projet se déroule en plusieurs étapes, dans un premier temps, l'équipe de designers s'immerge dans le lieu afin de mieux comprendre les enjeux et les besoins des résidents. Une étape de co-conception est ensuite mise en place, impliquant toutes les parties prenantes dans la recherche de solution. Les solutions sont ensuite testées, approuvées ou modifiées par les usagers du lieu. Différentes problématiques ont été soulevées : faire d'un lieu de soin un lieu de vie, proposer des activités libres et/ou utiles, valoriser le projet institutionnel, faire équipe, améliorer le quotidien à moindre frais. Ainsi, une place de village a été recrée permettant l'échange et la convivialité, des dispositifs Montessori adaptés aux personnes âgées ont été mis en place, un livret pour sensibiliser le personnel aux pratiques de bientraitance a été créé... Pour partager les recherches menées lors du projet, trois livrets ont été créés : la synthèse du projet, le kit de reproductibilité des solutions, et enfin, les ressources inspirantes pour le projet.

Ce projet global permet d'inclure tous les acteurs de l'EHPAD, afin de créer un lieu de vie grâce à des petits aménagements.

Projet EVA

¹ étrange Ordinaire est une agence de design de services spécialisée en conception participative et en innovation sociale.

Le projet EVA (espace de vie pour nos Aînés) a été réalisé en 2013 par le collectif étrange Ordinaires¹. Le collectif et Zamak design ont collaboré lors d'une résidence à l'EHPAD Eugène Aujaleu de Nègrepelisse. Le but de cette résidence était de prototyper un nouvel espace commun pour la structure.

Le projet a été mené en co-conception avec les résidents et le personnel soignant. L'équipe de designers a soumis des idées aux résidents et au personnel, qui ont dû choisir en groupe les idées qui leur semblaient les plus pertinentes. Ensuite, à partir de collage, l'équipe a mis en forme plusieurs concepts afin de définir avec l'équipe soignante s'ils pouvaient être mis en place. Les idées retenues ont ensuite été réalisées dans l'espace commun, tout en restant fidèles aux désirs des résidents et du personnel de l'EHPAD. Les designers ont ensuite observé les résidents s'approprier l'espace commun et ses nouveaux aménagements. Suite à cette expérience, les designers ont conçu une gamme de mobilier issue des retours d'usage du prototype. Le studio Zamak design s'est chargé de la conception finale. Un canapé avec des couvertures a été installé, ainsi que des jardinières, des petites bibliothèques, et des tables d'appoint.



Collectif étrangeOrdinaire, Projet Eva, 2013, photographie documentaire du projet, Nègrepelisse

Ce projet permet aux résidents de l'EHPAD de s'approprier l'espace commun de la résidence afin de recréer un sentiment de chez-soi. La co-création est un principe de conception qui inclut les usagers et favorise l'émergence de solutions qui correspondent aux réels besoins des usagers. La co-création permet aussi de recueillir les véritables avis des personnes âgées et de ne pas se fier aux idées reçues qu'il existe sur la vieillesse.

Unaction - Valorisation de l'aide à domicile



Collectif étrangeOrdinaire, Projet Unaction,
2015, Photographie documentaire de projet,
Provence Alpes Côte d'Azur.

Le projet Unaction a pour but de valoriser le service à la personne. Ce projet se déroule en deux temps. Pour commencer, les designers ont co-imaginé un dispositif permettant d'orienter les responsables de secteur, les hôtesse d'accueil, des aides à domicile, etc. vers une nouvelle façon d'évaluer les besoins des bénéficiaires. Ensuite, différents tests ont été menés auprès des bénéficiaires. Ce travail a permis la production d'une liste de préconisations ainsi qu'une synthèse présentant des parcours usagers types, des textes de communication, ainsi que des prototypes d'outils tels que l'aide mémoire et l'auto-évaluation. L'outil d'auto-évaluation du bénéficiaire l'encourage à s'exprimer sur sa vie. Il permet au bénéficiaire de situer son état de santé physique et psychologique ainsi que sa capacité à être autonome au quotidien. Cela permet aux équipes d'aide à domicile de comprendre un peu mieux le bénéficiaire. L'aide mémoire est un outil permettant de déterminer les habitudes du bénéficiaire. Il se présente sous la forme d'un scénario ou d'une recette de la bonne journée. Le bénéficiaire et l'intervenant peuvent donc établir une journée type pour le bénéficiaire.

L'aide à domicile est une solution qui permet aux personnes âgées de se soulager de certaines tâches pouvant être difficile et dangereuse pour eux, tout en restant autonome chez eux. Il est important pour des personnes âgées de ne pas être bousculés dans leurs habitudes. Ces outils permettent aux intervenants de comprendre le bénéficiaire et ses habitudes, et ainsi, agir le plus discrètement possible, en préservant les habitudes des personnes âgées. Le design peut faire lien et crée une médiation sensible entre les deux partis afin de permettre aux personnes âgées de mieux accepter et de mieux vivre l'intervention d'une aide à domicile.

Coffret Multi sensoriel



Les Doigts qui Rêvent,
Coffret Multi-sensoriel,
prototype, 2021

L'équipe des Doigts Qui Rêvent¹ réfléchit à la conception d'un prototype de Coffret multisensoriel évocateur de souvenirs pour les personnes âgées en situation de handicap. Le coffret réalisé en co-conception contiendra des textes courts et en gros caractères, des planches illustrées tactilement, mais aussi des objets du quotidien, de la musique et des odeurs en lien avec les textes. Ce coffret valorise le sens tactile permettant ainsi aux aînés d'évoquer des souvenirs, de susciter des discussions sur leurs ressentis, leurs expériences et plus largement leurs vies. Ce projet a été imaginé en étroite collaboration avec les résidents et l'équipe de l'EHAPD Robert Grandjean de Talant (21) et l'EHPAD l'Osier Pourpre de Chaumont (52). L'idée de ce projet part du texte de Thomas Scotto «une somme de souvenirs» qui rend attentif à la richesse de toute expérience humaine et de la nécessité d'inscrire celle-ci dans la continuité des générations. L'équipe cherche à réaliser un MOOC pour diffuser les bonnes pratiques d'utilisation à l'attention des familles et des accompagnants sur l'utilisation du coffret, mais aussi comment le réaliser soi-même. Utiliser le toucher pour évoquer des souvenirs permet à des personnes âgées ayant des troubles de la mémoire de se rappeler de certaines choses par les sens. Cette méthode fonctionne assez bien avec des personnes ayant la maladie d'Alzheimer. De plus, l'équipe souhaite partager la méthode de fabrication du coffret, ce qui le rend plus accessible. Créer un kit qui peut être fabriqué par tous permet aux personnes de se l'approprier et de le faire correspondre aux mieux à leurs besoins.

¹Les Doigts qui Rêvent est un éditeur spécialisé dans l'album tactile illustré depuis 1994.

L'Éphéméride

L'Éphéméride est un calendrier créé à destination de personnes affectées par une maladie neuro-dégénérative (MND) ou de leurs proches. Il invite son utilisateur à réagir malgré la perte progressive de ses capacités. Chacun l'utilise à sa vitesse en fonction de l'évolution de sa pathologie.

Ce projet a été développé pour l'Espace de Réflexion Éthique sur les maladies d'Alzheimer et Neuro-dégénératives. Il a été présenté lors d'ateliers débats à l'université d'été de l'Espace Éthique à Nantes. L'objectif est d'identifier de manière participative, les questions éthiques propres au soin des patients MDN. Le point de départ de la réflexion a été le ressenti du malade face aux changements qu'amène un tel diagnostic dans sa vie. Ainsi, trois axes de réflexions ont été présentés : comment la maladie neuro-dégénérative change-t-elle le rapport du malade à soi, à l'autre et au temps.

Max Mollon,
L'Éphéméride, 2015,
Design d'objet.



L'Éphéméride prend le Temps comme point d'entrée dans la discussion, mais les autres thèmes en sont indissociables. La forme de l'objet stigmatise l'inéluctable enfoncement dans la perte de capacité, et de ce fait, affecte le rapport à soi. Cet objet peut faire la liaison entre la personne malade et son entourage, pour garder une trace de son évolution. Les proches peuvent aussi être amenés à l'utiliser à la place du malade s'il n'en a plus la capacité. L'Éphéméride est un projet de design spéculatif. Sa vocation n'est donc pas d'être commercialisé, mais d'engendrer des discussions à propos de sa forme, des usages qu'il suggère... Le projet cherche à impliquer le public, le pousser à réfléchir, d'ouvrir une discussion sur les questions des normes, des sujets tabous et des non-dits.

Ce type de projet permet d'amener les usagers à réfléchir sur des sujets parfois tabou ou sensibles. Il pousse l'utilisateur à s'interroger sur le rapport à soi, aux autres et au temps, qui sont des thématiques importantes dans les maladies neurodégénératives, et qui font souffrir autant les patients que les proches. Cet objet permet aussi aux utilisateurs de laisser une trace de leur pensée à un moment donné.

Entretiens

Cette série d'entretiens a permis de cerner les enjeux de la vieillesse, du maintien à domicile et de la notion de « chez-soi ».

Certains entretiens ont été menés au sein de la résidence Abrapa des Halles à Strasbourg. Cette résidence accueille des personnes âgées encore autonomes. Elles habitent dans des studios individuels disposant d'un espace nuit, d'une cuisine et d'une salle d'eau. J'ai choisi de mener ces entretiens, car les personnes interrogées ont déjà été confrontées aux changements de domicile. Ces entretiens m'ont permis de comprendre les raisons des déménagements, mais aussi, quels sont les objets qui ont été gardés et pour quelles raisons.

Thierry Toussaint est responsable d'une entreprise d'auxiliaires de vie. Cette rencontre m'a permis de comprendre les enjeux de ce métier, mais aussi les réactions des personnes âgées face à certaines situations.

Enfin, le dernier entretien, c'est déroulé au téléphone avec une personne âgée vivant encore chez elle. J'ai pu interroger la possibilité de faire appel à de l'aide ou de déménager. La place des proches dans ces démarches a aussi été évoquée.

Anny

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Qu'est-ce que je peux vous raconter ? Je m'appelle Anny, A NN Y, comme ça, vous savez un petit peu... Euuu, ça fait 5 ans, ça va faire 5 ans que je suis là. Que je suis parti de chez-moi, parce que j'ai des problèmes de genoux, et mon appartement est un duplex où il y avait un escalier et il fallait tout le temps monter et descendre. Voilà, à cause de mes genoux, je suis partie de là-bas.

Lorsque vous avez déménagé, avez vous pu amener des meubles ou des affaires ?

Oui, oui, c'est plus petit. La, j'avais un deux pièces-là, c'est une pièce. Mais je me dis que ça suffit pour moi toute seule, l'appartement ici. Et donc j'ai pris deux meubles importants que j'ai installés. Et puis mes affaires et tout ce qu'il fallait.

Et ici, quel type d'appartement ?

J'ai une pièce, donc il y a la cuisine, je fais la cuisine.

Les meubles que vous avez emmenés, c'était pour quelle raison ?

C'était pour une valeur sentimentale. Et bon, il faut un petit peu de rangement aussi. Donc eu oui une valeur sentimentale, j'ai apporté un buffet, ou je peux ranger des affaires, et puis j'ai apporté mon vieux secrétaire qui appartenait à ma grand-mère. Et puis comme j'ai souvent des paperasses et des choses alors il y a un coin, ou je range mes livres, mes bibelots et mes

« Je suis parti de
chez-moi, parce que
j'ai des problèmes
de genoux. »

machins. Et puis l'autre, c'est la paperasse, le secrétaire, donc c'est bien partagé.

Donc, ici, c'est une résidence où vous êtes totalement autonome, c'est bien ça ?

Oui, oui.

Et vous êtes venu ici juste pour avoir accès à un ascenseur ou pour d'autres raisons ?

Oui, pour avoir accès à l'ascenseur, et pour ne pas être toute seule. Parce qu'on n'est pas tout seul ici, et on est toujours avec des gens. On rencontre des gens dans l'ascenseur, même si on n'en a pas envie. Notre philosophie ici, c'est pas trop d'aller les uns chez les autres, on est tranquille, personne ne vient vous déranger. Mais si vous sortez déjà, vous risquez de rencontrer des gens dans l'ascenseur, déjà, c'est une occasion de parler. Et puis il y a quand même quelques activités, donc on se sent pas tout seul. Où j'habitais avant, c'était à la Krutenau, je pense que vous connaissez le quartier, c'est très jeune, très étudiant. Et dans l'immeuble où j'habitais, il y avait beaucoup de jeunes qui faisaient la fête jusqu'à quatre heures du matin, donc ça me dérangeait et je n'arrêtais pas de râler. Et au départ ça m'a bien plus, ça bouge, c'est jeune, c'est vivant et tout, mais on est tout seul, parce qu'entre voisins, on ne communique pas. On est tout seul. Donc, ici, je me sens bien entouré.

Est ce que vous avez des amis que vous avez gardé de votre ancien quartier ?

Oui, j'ai des amis que j'ai gardés. Oui oui, je vais les voir et on se voit. On fait encore des choses si je puis dire, on va au théâtre, au cinéma, au restaurant...

Monique

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Monique. Je suis maman de trois enfants, sept petits enfants, j'ai 77 ans, auparavant, j'habitais dans une maison, une grande maison avec jardin, voilà. Et c'est devenu trop lourd pour tout faire. Et puis je connaissais ici, parce que j'avais une tante qui avait déjà été ici pendant une dizaine d'année. Et donc c'est moi qui ai choisi à l'âge de 70 ans, de venir ici. Et je m'y plais bien.

Est-ce que vous habitez seule dans votre maison ?

Oui, je suis divorcé. Et autrement, le travail que je faisais, c'est que j'étais responsable dans une grande papeterie, une usine qui fait du papier, avec plus de deux-cents salariées, j'étais responsable de paie.

Votre maison avant était plutôt à la campagne ou en ville ?

Pas en ville, mais pas trop loin de Strasbourg non plus, c'était à Oswald. Ce n'est pas trop loin.

Lorsque vous avez déménagé ici, vous avez pu amener des meubles ?

Oui oui, tout à fait, j'ai emmené ce qu'on pouvait rentrer, comme c'est une grande pièce, avec un coin nuit pour mettre le lit. J'ai emmené ce qui me semblait utile, un grand living, des choses

auxquelles je tenais quoi, une table, des chaises, mon lit, une armoire, un fauteuil, la télé évidemment.

Quand vous parlez des choses auxquelles vous tenez, c'est pour quelles raisons ?

Des choses, pratiques, aussi, au début, je recevais pas mal, j'avais une table où je pouvais mettre huit personnes, maintenant, j'en ai une plus petite, mais au début, je recevais encore pas mal. Sauf que c'était un peu un problème, la cuisine est petite, il faut s'organiser, faire des choses en avance qu'on réchauffe.

Est ce que vous avez gardé des habitudes de votre ancienne maison, et que vous continuez d'avoir ici ?

Oui, si on veut. C'est le centre-ville, c'est différent, voilà, mais j'ai pu garder la voiture aussi, donc ça me laisse plus de liberté. C'est très important pour moi d'avoir pu garder la voiture. Ça me permet d'aller voir la famille, d'aller en montagne quand il fait chaud en été, c'est agréable d'aller en altitude chercher la fraîcheur, ce genre de choses. J'ai gardé des habitudes, comme faire des petits gâteaux de Noël, faire des confitures. Voilà et la chorale, je peux encore continuer à aller voir la chorale, j'ai trouvé d'autres activités ici.

Qu'est-ce qui vous a attiré pour venir ici, au-delà du fait que vous connaissiez déjà ?

Déjà le fait que c'est au centre-ville. Et je venais déjà avant à certaines activités. Je connaissais déjà des personnes ici. Et comme dis que ça soit... Et je voulais être dans un étage assez élevé pour avoir une belle vue aussi. Et le fait qu'il y ait un ascenseur évidemment.

Anne

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis professeur de piano, j'ai encore une élève. Et je fais des activités autrement, je suis pré-retraité, j'ai des activités diverses, bricolage, chant, chorale, je suis dans deux choral, danse, gymnastique.

Et quel est votre prénom ?

Anne.

Est-ce que vous habitez ici ?

Oui, j'habite à Strasbourg. Mais pas dans ce bâtiment.

Et donc vous habitez quoi comme type de logement ?

Un appartement de trois pièces, au 14 rue du Psale.

Est-ce que vous habitez avec quelqu'un ?

J'habite seul.

Quelles sont les choses qui vous font vous sentir chez-vous ?

Bah, déjà, j'ai un divan, j'ai une table à thé ou j'ai des plantes vertes, j'ai des tableaux qui rendent le lieu agréable, enfin un tableau, un autre ou j'ai encadré une partition de musique. Un piano, mais il n'est pas très bien rangé, il y a beaucoup de fourbi dessus. Je joue sur l'autre piano dans le fond de l'appartement.

« Je ne sais pas
du tout ce que je
vais faire de cette
bibliothèque, il
y a beaucoup de
choses dessus. »

Est ce que si habitez dans votre appartement devient trop compliqué, vous aimeriez aménager dans ce type de résidence ?

Oui, j'envisage vaguement de venir ici. Faudra voir si je peux me contenter d'un studio. Là où je suis, j'ai quand même de la place. J'ai un couloir, j'ai une chambre à coucher, j'ai un séjour, j'ai une cuisine, une salle de bain.

Est-ce que vous recevez du monde chez vous ?

Oui, je reçois de temps en temps du monde, j'ai fait faire un rideau dans le séjour pour que je puisse recevoir un peu du monde.

Si vous étiez amené à déménager, est ce qu'il y a des choses que vous souhaitez emmener avec vous ?

J'emmènerai la table et la chaise, j'ai une bibliothèque aussi, que je ne sais pas ce que j'en ferai. Je ne sais pas du tout ce que je vais faire de cette bibliothèque, il y a beaucoup de choses dessus, des livres, des partitions, des CD.

Est-ce que vous emmèneriez votre piano aussi ?

Mon piano, oui, je l'emmènerai oui.

J'ai des armoires pour ranger aussi, mais je n'en aurais pas vraiment besoin, il faut que je liquide tout ce qu'il y a dessus. Pour que je puisse enlever tout ça et réduire au maximum les meubles que j'emmène.

Et les meubles que vous garderiez, c'est plus pour une question de valeur sentimentale ?

Oh, je n'ai pas de meubles très rares comme chez ma mère, vous savez. J'ai une belle bibliothèque, un beau piano, je ne sais pas ce que je vais en faire de ce piano, si je n'y joue plus, ça ne vaut pas la peine que je le garde.

Adeline

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Traus Adeline, je suis là depuis trois mois, ici, mais j'étais à rue Bouclier pendant 5 ans. On nous a fait déménager, donc j'apprends à connaître les gens peu à peu. Je commence à m'habituer quand même maintenant, mais il y a quand même des moments difficiles à passer quoi. Bon, ce qu'il y a, c'est que les réunions sont toujours les bienvenues. On est bien quand on est avec les autres.

Dans quel type de maison habitiez-vous avant ?

Avant de venir ici ? D'abord, je suis du Haut-Rhin, du côté de Mulhouse, enfin Than vraiment. Et comme j'avais une grande maison... J'ai trois filles et un garçon. Mon mari est mort, jusqu'à la fin des études des enfants, des trois filles déjà et du garçon aussi. Et moi, j'étais seul à gérer la maison, et elle était très très grande parce que c'était une maison avec plusieurs dépendances et tout, alors j'ai géré seule la maison une année et après, j'ai appris à connaître un compagnon qui m'a aidé quoi un peu pour la gérance. Et les enfants toujours en train de partir, une en Andorre, qui c'est marré, une à Nancy qui s'est mariée à Nancy, une à Robertsau, juste une qui est proche. Le fils qui est à Toulouse, intermittent théâtre. J'ai pendant 10 ans géré la maison avec ce compagnon, qui est mort aussi. Et voilà la j'ai tenu encore une année, mais après ça n'allait plus quoi. C'était vraiment la dépression toute seule, tout tout toute seule quoi. Tout le monde était parti. Bon alors, j'ai dit à mes filles que ça n'allait pas. Alors Michelle, elle est venue et elle m'a dit « bon,

« Et moi, j'étais seul à gérer la maison, et elle était très très grande parce que c'était une maison avec plusieurs dépendances. »

tu veux aller où ?» Et j'ai dit, je ne sais pas encore aujourd'hui pourquoi j'ai dit, une part, c'est parce que ma fille habitait à Robertsau, alors j'ai dit bon à la petite France, je veux aller, alors que je ne connaissais rien quoi. Et c'est ma fille Michelle d'Andorre qui m'a fait toutes les démarches pour venir ici parce que moi, j'étais en dépression, je pouvais plus quoi. Donc je suis allé ruer bouclier là pendant 5 ans, j'ai essayé de m'adapter, avec de temps en temps des problèmes de santé évidemment. Et c'est partout pareil dans ces maisons, on a des réunions, c'est ça qui est important quoi, c'est ce qui a de plus important parce qu'il y a quand même des moments où on se sent seul et il faut vraiment tenir le coup. J'ai eu une opération des intestins. Et donc là, je suis là depuis trois mois, j'essaye de m'adapter et puis je suis contente d'être là parce qu'on a tout à portée. Et là ça va à peu près quoi.

Qu'est-ce que vous avez amené comme affaire en déménageant ici ?

J'avais acheté un petit salon en bois recouvert de trucs rouges comme ça. J'ai emmené ça, et une bibliothèque parce que j'adore lire. J'aime bien lire alors j'ai emmené ma grande bibliothèque, le lit. Dans mon studio, je me trouve bien quoi, sauf eu par exemple entre eu... Quand on a une réunion, ça va, quand je suis avec les autres, mais quand je suis toute seule, j'ai des moments durs, entre six et huit heures comme ça. Je suis souvent en bas, je fais les courses, donc à trois heures et demie, il y a une émission que j'aime bien, ça dure jusqu'à six heures. Alors de six à neuf heures de nouveau, il y a un temps eu bon... Je fais le ménage, mais ça, c'est vite fait. Je cherche mes courses, je mange en haut, chez moi, je ne mange pas là à cause de mes intestins, et il faut que je mange plusieurs fois des petites quantités. Voilà, je m'adapte comme ça. Bon les enfants évidemment, ma fille elle me fait les fiches de la

banque, mais sinon je ne la vois pas, en fait elle l'invite pour un petit goûter, chez elle quoi, elle me cherche. Sinon on a parfois quinze jours ou on se rencontre pas et puis les autres sont loins bon de temps en temps un coup de file aussi. Ma fille Michelle, qui est en Andorre, dans les Pyrénées, vient deux fois par an, quand même. Alors on passe trois quatre jours ensemble, ou on mange ensemble en dehors d'ici. Ça m'aide aussi à avancer quoi. On va voir des films, on aime bien. Bon mon fils, c'est le dernier, mais là, j'ai des problèmes, parce que, enfin, des problèmes, c'est-à-dire, on n'a pas d'échanges. Du faite qu'il y avait d'abord les trois filles où je m'occupais et puis après je me suis rendu compte que je me suis pas assez investis avec lui quoi ce qui fait qu'il y avait un petit silence ou je sais pas quoi entre nous qui c'est installé et puis lui il a fait ce dire que je ne l'aimais pas ou des trucs comme ça je sais pas moi et il a peut être cogité et ça fait qu'on a très peu d'échanges. Et je pensais que je m'étais assez occupé de lui, bon on l'a mis à l'école des frères, je l'ai inscrit, j'étais quand même sa maman quoi, je sais pas il a pris du recule, après il est allé au militaires à Madagascar, et je sais pas ce qui c'est passé la bas, je pense qu'il y a des trucs qui se sont passé qu'il m'a pas dit qu'il n'ose pas me dire et que moi je ne veux pas non plus intervenir. Avec sa sœur, on est assez proche. Mais je crois que là aussi, il a pris du recul, il a pris du recul avec tout le monde. Et surtout de moi. De temps en temps, je lui envoie un petit signe quoi, mais il n'y a pas de réponses. Il fait sa vie. Alors moi, je lui laisse quoi. Je n'y pense pas trop sinon je ne suis pas bien. Alors je me dis que je comprends qu'on veuille faire sa vie, il est infirmier, il a fait son diplôme d'infirmier, mais il a quitté il a fait l'intermittent théâtre qui n'est pas très, au niveau financier, pas très stable. Maintenant, je crois, j'ai appris un peu par hasard qu'il fait un peu de musique, mais l'autre jour, j'ai téléphoné, mais je n'ai pas de réponses. Il fait comme si je n'existais pas ou quoi, mais moi, je l'aime autant que les autres. Je ne comprends pas trop

quoi... Enfin, si je comprends tout en étant un peu... Comment dire, ça me fait mal au cœur, mais je comprends aussi, il fait sa vie, et il a peut-être souffert que les filles étaient plus proches. Elles venaient d'abord quoi et lui, il venait en dernier. Alors il a pu se sentir un peu délaissé quand même quoi, alors j'accepte quoi. Et puis bon ici, je m'adapte quoi, encore la ce matin, je me suis dit, je suis contente d'être là, comme ça, je descends souvent en bas, je vais faire mes courses, je vois du monde.

Est ce que vous rencontrez d'autres personnes en dehors de celles qui habitent ici ?

Si je sors ? Non, je vois seulement les gens d'ici. Avant, j'avais une copine, on sortait tous les dimanches ensemble, et ça me manque. C'est surtout le dimanche entre trois et six heures ou ça ne va pas, ou je me sens enfermé et j'aurais besoin de quelqu'un pour sortir, juste un café une heure comme ça, mais non je ne trouve pas, il faut quand même qu'il y ait quelque affinité un peu quoi. Pour trouver une personne ou on s'entend quoi. Et moi, c'est souvent le dimanche où je me sens enfermé, j'en peux plus quoi. Tout est fermé ici le dimanche tout, maintenant, il fait froid alors pour sortir, il faut faire tout le tour, il faut prendre le tram. Je ne suis pas encore au courant de tout moi. Mais j'essaye, je me dis bon en été, je vais pouvoir prendre le tram et sortir quoi. Mais j'attends parce que l'autre jour, je suis sorti un peu trop loin et je me suis fait une bronchite, je pouvais même plus parler. Maintenant, ça va, ça fait que je reste uniquement là, mais en été, j'irais un peu plus loin, et pour aller chez le médecin aussi. Mais moi, c'est surtout le dimanche, je me sens, entre trois-quatre heures, je ne me sens pas bien. Tout est fermé, j'ai l'impression d'être dans une prison. Mais sinon mon appartement, il me plaît hein, je suis bien. Je suis contente d'être dedans. Sinon, je vais aux réunions autant que je peux parfois, il y a un peu une pénurie en réunion aussi. Mais étant donné le covid, c'est un peu normal.

Est-ce que vous avez des petits enfants ?

Oh, j'en ai plein des petites enfants ! Mais je ne les vois pas, ils sont tous loin. Je vois les deux filles de ma fille Geneviève à la Robertsau, quand je vais là-bas, je les vois, mais elles ont aussi fait les études, alors elles sont à droite à gauche, maintenant, il y en a une qui est à Bâle, l'autre à Paris. La famille me manque, mais j'essaye de pas trop y penser.

La famille ça manque quand même quand on est à un certain âge, on ne comprend pas trop pourquoi on est mis de côté un peu quoi. Avec tous les meubles qui étaient dedans, tout ça, c'est appris quoi. Je n'ai rien de tout ça, alors que j'ai fait des broderies, des trucs, j'ai fait les habits de mes enfants, je me suis vraiment donné à fond. Tout en ayant des crises d'asthme. J'étais un peu fragile des bronches, pourtant, j'ai toujours fait des trucs, j'aimais surtout coudre, je n'ai pas appris, mais j'ai fait en autodidacte. Maintenant, avec la maison, tout est parti, les meubles, de belles choses. J'ai tout laissé, j'ai juste pris les fauteuils en bois, les banquettes. Ça ne me manque pas, d'un point de vue matériel, d'ailleurs, ma fille me disait, c'est du matériel t'en fait pas. C'est vrai. Il ne faut pas s'attacher à ça. Mais malgré tout quoi, je me dis, j'ai fait des trucs, je me dis pourquoi en fait ? À quoi ça sert ?

Mais est ce que vous auriez aimé garder ces choses que vous avez faites ?

Nan nan, je m'en fou. Seulement, le travail que j'ai fait, là, j'y pense, je me dis tout ce que tu t'es donné comme mal. Dans tout ça, pourquoi ? J'ai fait des couvertures, au crochet, les habits des enfants, recouvert les fauteuils un peu, pour avoir un intérieur bien. Et puis tout ça hope là, c'est parti. Maintenant, je suis là, j'ai mon truc ça me suffit, je n'ai pas besoin de plus. Ce que j'ai pensé, c'est qu'il y a des étapes comme ça dans la vie.

Et on ne se rend pas compte, quand on est jeune, que ça vient différemment après, on ne se rend pas compte comme ça, on est dans le moment. Il y a le moment de l'adolescence, après on travaille, j'étais aide familiale, j'allais dans les familles, pour aider pour les nouveaux nez. Je faisais ça avant mon mariage, après je suis resté chez moi, ou j'ai élevé mes quatre enfants et donc voilà. Il y a des étapes comme ça à l'adolescence, le moment du travail après j'ai dû rester à la maison, une étape assez longue, avec l'achat de la maison. Je me dis, c'est un peu drôle, tu travailles toute ta vie pour avoir une maison et après... On n'a pas assez de temps. Les jeunes maintenant travaillent, et elles n'ont pas assez le temps de se construire elles-mêmes, on s'investit dans les enfants, dans la maison dans tout ça... Mais soi-même on ne se rend pas compte qu'il faudrait aller plus dans le culturel. Quoi que je n'ai pas délaissé tout, j'avais des réunions une fois par mois, avec d'autres dames, mais ça ne suffisait pas, on se concentre tellement sur les enfants, sur le mari et tout, c'est un peu trop.

Thierry Toussaint

Pourquoi les personnes âgées font-elles appel à vous?

Les personnes âgées viennent vers nous pourquoi? Parce que typiquement, je suppose que vous avez des grands-parents?

Oui

Votre grand-mère a quel âge environ?

J'ai une grand-mère qui a 83 ans et l'autre qui a 90 ans.

Donc elles ont un certain âge, ce sont certainement des personnes qui ont géré leur foyer au quotidien durant toute leur vie. Et petit à petit, ces personnes peuvent commencer à avoir des problèmes physiques, donc typiquement, on nous sollicite au début, c'est pour des aides au ménage, parce que la personne, elle peut plus lever le bras, elle peut plus se baisser, donc elle nous sollicite pour la soulager sur ce qu'elle n'est plus capable de faire. Et après, l'évolution de la santé faisant, très souvent, on intervient aussi pour des aides directes auprès de la personne, donc ça peut être des aides à la toilette, des transferts, des passages WC, ça peut être des gardes-malades aussi. Ça peut être, pour rester sur la vie courante, des préparations de repas, des courses, des choses comme ça.

Est que ce sont principalement les personnes âgées qui font la demande elles même, ou c'est la famille qui pousse ?

Comment vous dire ça ? Alors, une personne de 80 ans, c'est une personne qui a vécu, qui est née en gros en 1940, donc elle à vécu autre chose que vous et ce que vous vivez. Donc, déjà, ce n'est pas des personnes qui ont l'habitude de solliciter de l'aide. Ce sont des personnes qui encore une fois, durant toute leur vie ont assumé leur foyer. Donc, très souvent, sans être caricatural, on est encore dans le schéma, monsieur allait travailler, il rentrait, il mettait les pieds sous la table, parce qu'il avait travaillé quoi. Sa femme, elle gérait tout, elle gérait les enfants, le ménage, les repas, le repassage, les courses, etc. Donc ce sont des personnes qui sont enracinées dans cette culture et donc solliciter une aide ce n'est pas naturel. Donc il en a, mais la majeure partie du temps, c'est à force d'avoir eu des discussions avec leurs enfants, ou des proches de leur âge qui ont franchi le pas et qui leur ont expliqué que ce n'était pas si mal que ça. Voilà un peu le schéma, on a des personnes âgées qui viennent vers nous, mais très souvent, c'est après une prise de recul, des échanges. Parce que là aussi, comme ce sont des personnes qui se sont assumées dans leur quotidien, elles ont du mal à accepter de se faire aider. Et avoir quelqu'un qui vient chez vous alors que vous ne connaissez pas cette personne, il y a un gros challenge en terme de relation de confiance, vous laissez rentrer chez vous des inconnus. Donc ce n'est pas évident de franchir le pas.

Est ce que dans le cas où la famille force, cela crée des problèmes avec la personne âgée ?

Ça peut, c'est encore une fois, la famille est souvent là pour orienter essayer de faire franchir le pas à leurs parents, des fois ça peut être le médecin ou les infirmières libérales, parce que monsieur a des soins récurrents, les infirmiers au bout d'un moment, ils créaient un lien avec les personnes et leur expliquent que « ça serait bien madame que vous vous fassiez aider, ce n'est pas plus terrible que nous, on intervient bien auprès de votre mari depuis plus d'un an ». Mais oui, on peut parfois tomber face à des personnes qui sont dans un refus catégorique. De toute façon, concrètement, vous ne pouvez pas forcer la main aux gens. C'est soit vous arrivez à les rassurer et à les accompagner dans ce changement, soit la personne est très ancrée dans son refus, et même si la personne à besoin d'aide au quotidien, et là, je ne parle pas de ménage, c'est des aides à la toilette, ou des aides pour préparer son repas, la personne elle pourra très bien vous refuser l'accès, et on ne pourra pas forcer les portes. Donc ça nous arrive aussi d'avoir ce type de situations, donc très souvent, la contrepartie dans ces situations-là, c'est que les enfants vont faire la pression en parlant de maisons de retraite, d'EHPAD et de choses comme ça. Encore une fois, il faut comprendre le phénomène de vieillissement, en tout cas tel que moi, je le perçois, ça fait 14 ans que je viens sur ce secteur. Plus une personne vieillit, moins elle supporte le changement. Parler de se faire déraciner et de se retrouver dans une maison de retraite, très rare sont les personnes âgées qui vous disent ah oui, ce serait bien, ce serait fun d'aller dans une maison de

« Plus une
personne vieillit,
moins elle supporte
le changement. »

retraite. Donc c'est encore plus fort que de devoir accepter un étranger chez-soi de temps en temps pour rassurer les autres et plus pour pouvoir être capable de gérer son quotidien. Mais il n'empêche que c'est aussi une épreuve.

C'est vrai que tout ce que vous dites fait écho à ce que j'ai trouvé lors de mes recherches. Déménager en maison de retraite, c'est quelque chose de très violent.

Vous avez déjà été en maison de retraite ? Concrètement, c'est pire que les colonies de vacances. Les colonies de vacances au moins vous avez un côté famille. Maison de retraite, on vous impose votre rythme de vie. Vous ne vous levez pas quand vous voulez, vous ne mangez pas ce que vous voulez, on vous force même pendant l'après-midi à faire des activités parce que « vous comprenez bien madame, il faut participer à la vie de l'établissement, etc ». Donc, non, on se voit imposer des personnes au quotidien dans son environnement proche qui sont en fin de vie aussi. Parce qu'il y a des personnes qui sont en EHPAD et qui pourraient rester chez elles, mais parce qu'il a eu un contexte, elles ont abouti dans un EHPAD et qu'est ce qu'elles ont dans leur environnement proche ? Des personnes en fauteuil roulant qui sont malades, qui gémissent à longueur de journées. Ce n'est pas fun comme truc. Sans parler de ce qu'on vous impose en termes de rythme de vie. Donc c'est normal qu'on refuse l'EHPAD. De toute façon, il y a un gros travail à faire maintenant par rapport à ces établissements. Ce n'est pas pour rien que... Et ça pour tout le monde, pour tous ceux qui sont en EHPAD, que ce soit pour les résidents, ou que ce soit aussi pour le per-

sonnel, si de temps en temps, on entend, alors là ça se calme à cause du covid, mais on entend depuis quelques années, on faisait feu de tout bois sur le côté maltraitance en EHPAD. Parce que le personnel est dans l'usure. Concrètement, quand vous travaillez en EHPAD, vous allez vous taper, excusez-moi l'expression, durant le matin, que des toilettes, vous allez faire un étage vous faites que ça. Vous n'avez pas le temps de discuter, d'avoir une relation avec les personnes et après vous passez à autre chose et après vous enchaînez. Au bout d'un moment les gens, ils en peuvent plus. Quand on fait le métier d'aide à domicile, c'est aussi un métier très exigeant, parce que nous, on a d'autres difficultés, il faut qu'on soit à l'heure, il faut qu'on s'adapte à chaque environnement, parce que c'est bien ça le plus que l'on peut offrir. On vient les aider dans leur quotidien, mais il faut les respecter dans leur quotidien. Il faut respecter leur manière de faire, leur vision de la journée. Donc on a cette difficulté supplémentaire par rapport à un travail en EHPAD, parce que là vous êtes en EHPAD, donc vous respectez les règles de l'EHPAD. Mais il n'empêche qu'il y a tout ce procès où on doit créer et garder une relation avec la personne aidée tout en faisant le travail nécessaire pour qu'elle soit dans le meilleur confort et ça peut générer à un certain moment des frictions avec la personne. Il faut être en capacité de gérer ça et ce n'est pas évident. Dans le quotidien, c'est usant.

À quoi sont dues les frictions concrètement ?

Ça peut être tout et n'importe quoi. Ça peut être vous intervenez pour faire un changement auprès d'une personne âgée,

« On vient les aider
dans leur quotidien,
mais il faut les
respecter dans leur
quotidien. »

l'infirmière est passée avant vous, elle a laissé traîner la protection usagée bah, c'est à vous de l'enlever. Et puis on va vous critiquer parce que c'est vous qui auriez dû agir au plus vite parce que l'infirmière, elle n'a pas eu le temps. On se fait rattraper par des reproches qui ne nous concernent pas. Ça peut être vous intervenez pour faire un changement auprès d'une personne âgée, l'infirmière est passée avant vous, elle a laissé traîner la protection usagée bah, c'est à vous de l'enlever. Typiquement, c'est peut être parce qu'elle n'a pas les moyens, parce que la cliente a été dans le refus et elle lui a dit de partir plus tôt et on va se faire reprocher ça. Ça peut être aussi la famille qui vient vous voir en disant « bah voilà, mon papa il est isolé, il est tout seul, il est plus capable de gérer son hygiène corporel donc on veut que vous mettiez en place des aides à la toilette auprès de notre papa et il faut qu'il prenne ça douche tous les jours ». Alors que ce monsieur n'avait jamais pris de douche de sa vie. Donc il va d'abord falloir créer un lien avec la personne, afin de l'appivoiser dans le temps, et de lui faire comprendre quel est le confort qu'il peut avoir en prenant une douche. Mais on ne peut pas claquer des doigts et du jour au lendemain le monsieur va prendre sa douche tous les jours. Mais si vous êtes en face d'enfants qui sont très bornés pour parler trivialement, vous allez vous faire critiquer. C'est comme très souvent, vous avez des problèmes de pathologie, les personnes âgées, pour une raison ou une autre va avoir des pertes de mémoire, sans parler de la maladie d'Alzheimer, parce qu'on met toujours ça en avant, mais il n'y a pas que ça, il y a plein d'autres problèmes cognitifs qui peuvent apparaître dans le temps, c'est normal, c'est la machine qui s'use. Et après nous, on restera toujours

les derniers étrangers à être rentrés dans le domicile de la personne. Donc il manquera quelque chose, on se fera accuser de voleur. J'ai une salariée il y a quelques années, j'ai une de mes bénéficiaires, elle l'a accusé de vol parce qu'il manquait un steak haché surgelé. Voilà... Concrètement je ne pense pas que notre métier, c'est aller voler des steaks hachés. Mais c'est ce qu'on vit au quotidien. Ce sont les difficultés qu'on peut avoir. Après le problème encore une fois pour les personnes âgées pour rester dans leur domicile, c'est basiquement, l'adéquation du lieu de vie, très souvent les appartements,... Pour revenir sur mon idée que plus une personne vieillit moins elle accepte le changement, ça veut dire que plus la personne est âgée plus ça fait longtemps qu'elle habitera chez elle. Et rares sont les domiciles qui sont adaptés. Les baignoires le problème, c'est que la personne a du mal à rentrer dedans. Et elle n'est pas propriétaire, elle ne veut pas faire le changement, et même si elle est propriétaire, bah ça va coûter trop cher pour elle. Il y a plein de sujets comme ça, c'est aussi très caricatural parce que maintenant, c'est plus un problème. Mais les histoires de tapis, les choses comme ça, mais ça, c'est ridicule maintenant parce que concrètement, vous allez au Leroy Merlin ou Castorama, il a des solutions pour mettre des choses sous le tapis pour qu'il ne puisse pas rebiquer et qu'il soit collé au sol. Les auxiliaires de vie qui sont formées et qu'on leur dit le danger du domicile, c'est le tapis qui rebique, c'est risible, c'est plus d'actualité. Mais il n'empêche que oui les personnes âgées, moi il n'y a pas si longtemps, je suis allé faire une évaluation chez une dame, bien dans son couloir, c'était des carrelages et il y avait des tapis dessus, donc le tapis, il glisse. C'est sûr que cette dame un jour

ou l'autre elle risque de tomber. Ce sont beaucoup de choses comme ça.

Quand vous parlez d'évaluation, ça se passe comment? Vous avez un critère ou une grille?

Oui, bien sûr, on a une grille et une check liste pour ne pas oublier un point à vérifier, mais, faut juste ne pas oublier une chose, c'est que le métier de l'aide à domicile, c'est un métier humain. Donc la grille... Ce n'est pas ça qui est intéressant. Pourquoi est-ce qu'on fait les évaluations? Moi pourquoi est-ce que j'ai créé cette entreprise? C'est un projet de vie. Ce n'est pas juste pour faire du business, c'est vraiment une volonté, c'est un constat qu'en fait, il a des personnes qui méritent d'être aidées et dans l'aide à domicile, on a 95 % des personnes en face de nous, ce sont des personnes qui sont fragile. Donc elles méritent d'avoir quelqu'un qui fasse attention à elles. Et lorsqu'on fait de l'aide à domicile, comme pour moi le postulat, c'est que c'est un métier humain, de personnes humaines. Nos bénéficiaires sont des personnes donc ils nous sollicitent donc je considère que la moindre des choses, c'est à ce moment-là, c'est de prendre rendez-vous chez la personne pour bien comprendre, discuter avec elle, pour voir aussi son cadre de vie parce que vous n' imaginez pas le nombre de personnes âgées qui vont vous tenir un discours, et si vous n'allez pas les voir, vous ne saurez pas qu'elles vous racontent des bobards. Alors là, si vous allez chez elles, vous verrez exactement dans quel cadre elles vivent. Et il y a plein d'informations à en tirer simplement en une visite, la seule chose, c'est qu'il faut s'intéresser à la personnes

« Et après nous, on restera toujours les derniers étrangers à être rentrés dans le domicile de la personne. »

et essayer de se mettre à sa place et essayer de voir comment elle se déplace, qu'est ce qu'elle peut faire quels risque elle prend et ensuite, on peut commencer à travailler pour lui proposer une solution et donc oui pour moi, c'est juste normal à chaque fois qu'on nous sollicite la première chose qu'il faut faire, c'est l'évaluation du domicile. Après l'autre aspect, c'est, moi mes salariés, ils ne travaillent pas dans les bureaux, ils travaillent chez les bénéficiaires. Et on est sur un secteur où il y a malheureusement beaucoup d'accidents du travail. Parce que malheureusement, les gens ne font pas attention. Mes deux derniers accidents de travail que j'ai eu, c'est des personnes qui ont fait une chute dans les escaliers. C'est vraiment con hein. Ça fait trois ans qu'on rappelle à nos salariés : «voilà quand vous vous déplacer pour aller chez un client, bah quand vous êtes dans un escalier vous regardez ou vous marchez». Parce qu'on s'est précipité parce que «oui, mais il n'y a pas de soucis, je suis jeune et tout» et puis le pied, il est cassé». Oh mince. C'est ça. C'est la nature humaine. Et donc l'évaluation du domicile, c'est aussi pour vérifier les risques professionnels que peuvent avoir nos salariés. Parce que voilà, lorsqu'on nous sollicite que pour du ménage par exemple, souvent, la question qui «tue », c'est «mais votre intervenante elle aura le droit de me démonter les rideaux et de me faire les vitres ? » Bah oui, bien sûr, mais faut-il que vous ayez un escabeau qui tienne la route parce que sinon la salariée va tomber et elle va se faire mal et donc c'est un accident du travail ? Moi, j'ai eu un monsieur qui habitait dans un immeuble de huit étages, il était au dernier étage et c'étaient des fenêtres coulissantes, et il me demandait de faire intervenir une personne pour nettoyer ses vitres, je lui ai dit non, vous

n'avez pas le matériel pour nettoyer les vitres. Vous voulez que ma salariée se penche et qu'elle tombe de huit étages ?

C'est vrai que pour vous il y a cet enjeu de protéger vos salariés.

C'est juste essentiel. Moi, mes salariés, je cherche à trouver des profils qui soient vraiment investis parce qu'encore une fois, ce métier est très particulier. C'est un métier humain. C'est la définition de l'humanité, il y a des super côtés et puis il y a des côtés qui sont très difficiles et c'est ce que souvent les gens ne s'en rendent pas compte. Pour eux aide à domicile, c'est souvent femme de ménage et donc bof ce n'est pas compliqué, c'est simple, mais concrètement moi un, mais salariés lorsqu'ils vont faire du ménage l'objectif ce n'est pas de faire du ménage comme chez soi il y a plein de règles à respecter pour être efficace. Et pour s'assurer qu'on apporte une bonne hygiène. Et après l'aide à domicile, ce sont des toilettes, ce sont des transferts, c'est des aides techniques. Faut connaître les gestes et les postures, il faut connaître les pathologies, savoir comment réagir par rapport aux situations. On intervient aussi auprès de personnes de cultures différentes. Quand vous intervenez auprès d'un milieu israélique et pratiquant pour faire la cuisine, je vous garantis que voilà ce n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Quand vous intervenez auprès d'un milieu, je veux dire, ça, on le voit souvent dans le milieu turc, ce sont des personnes vous ne verrai jamais de chaussures à l'intérieur. C'est toujours à l'extérieur. Pourquoi ? C'est une règle de vie chez eux. Donc si vous commencez à arriver avec vos Godiot tout mouillés, la relation, elle commence mal. Donc il y a plein de choses à découvrir et

« On est sans cesse
dans l'adaptation
par rapport aux
personnes chez qui
on intervient. »

on est sans cesse dans l'adaptation par rapport aux personnes chez qui on intervient. C'est la diversité qui est la réalité, qui apporte autant ce plaisir de ce métier qui est super riche, mais en même temps qui apporte aussi sa difficulté. Parce qu'il faut sans cesse être en éveil par rapport aux personnes chez qui on est. Et même, je vous dirai une personne, moi, j'ai des bénéficiaires chez qui on intervient depuis plus de huit ans, je vous garantis que les personnes, elles évoluent dans le temps obligatoirement. Et là aussi, c'est une de nos difficultés, parce que c'est le coup du tableau sur le mur, si chez vous vous mettez un nouveau tableau sur un de vos murs du salon, je vous garantis que pendant le premier mois vous allez le voir tous les jours. Chaque fois que vous passerez, vous le verrez. Mais dans quatre mois vous le verrez plus. Parce que votre cerveau va l'accepter et se concentrer sur l'essentiel. Et même, je vous dirai une personne, moi, j'ai des bénéficiaires chez qui on intervient depuis plus de huit ans, je vous garantis que les personnes, elles évoluent dans le temps obligatoirement. Si vous travaillez dans une entreprise pendant 10 ans, vos collègues auront plus du tout les mêmes relations et vous ne ferez plus attention aux mêmes choses. Et des gens que vous ignorez parce que voilà vous n'avez pas d'atomes crochus. Mais avec nos bénéficiaires quand on fait de l'aide au quotidien et qu'on intervient pendant huit ans, on peut prendre ce style de dérive parce qu'on connaît très bien la personne. On sait qu'elle ne va pas être très contente, ce matin, parce que c'est un peu tôt ou à oui, c'est le jour où l'infirmière ou le kiné va passer donc elle n'aime pas. Et puis on va être moins attentif, parce qu'on sait qu'elle ne sera pas de bonne humeur. Mais est-ce que son humeur est vrai-

ment liée à ça cette fois-ci. Donc ce n'est qu'un exemple, mais il faut qu'on garde une bonne vigilance par rapport aux personnes chez qui on intervient. Voilà les deux problèmes dans le domicile par rapport à des personnes âgées, c'est ça, c'est l'adaptation du domicile et puis la deuxième, c'est le lien social aussi et l'évolution des pathologies qui font que bah voilà quoi ce n'est pas toujours évident.

Est-ce que ce sont toujours les mêmes équipes qui vont vers le même bénéficiaire où ça tourne ? Parce que pour créer un lien, c'est plus simple si c'est souvent la même personne, je pense.

Bah, vous avez la réponse. Après, ce n'est pas toujours bien.

Parce qu'il y a cette habitude qu'il se crée ?

Voilà. Moi, j'ai déjà eu une fois une salariée, qui a démissionné parce qu'elle déménageait, bah, j'ai une de ses clientes qui m'a fait un chantage en disant si vous me retirez cette salariée, je quitte votre entreprise. Je lui ai dit, mais Madame arrête le contrat, je n'y peux rien, mais de toute façon cette salariée elle déménage. Ce n'est pas en arrêtant les services de mon entreprise que vous la retrouverez. Mais des fois ça va jusqu'à cette extrémité. Parce que non, je veux que... Donc des fois un lien trop fort, il faut le casser. C'est comme si vous interveniez auprès d'une personne à laquelle vous vous attachez petit à petit parce que c'est l'humain, quand vous la verrez en fin de vie, vous risquez de vous ramasser un beau coup de bâton derrière la tête. Donc oui, de temps en temps, on fait tourner

nos équipes pour garder une bonne habitude comme quoi, la personne qui vient pour... Elle ne va pas rester toute sa vie auprès de moi, mais d'un autre côté, oui, on fait pour stabiliser au maximum parce que c'est le meilleur pour tout le monde. Les bénéficiaires le postulat, c'est qu'ils n'aiment pas le changement, donc s'il n'aime pas le changement, on ne va pas leur faire du changement. Ils ne vont pas être contents, ils ne vont pas être satisfaits, ils vont être dérangés. Donc, voilà, on fait pour que ce soit stable, mais après, il faut quand même qu'il garde en tête que moi dans mes équipes, j'ai aussi des personnes qui tombent malades, il faut bien pouvoir les remplacer. Donc oui, il peut y avoir du changement tout bêtement. Et puis de toute façon, là aussi, je ne peux pas demander à mes salariés d'être en écoute et de bien comprendre leurs bénéficiaires si je n'arrête pas de les changer de bénéficiaires. On n'est pas des surhommes. Il faut apprendre à connaître les gens et pour apprendre à connaître les gens, il faut les fréquenter régulièrement sinon on ne peut pas. Donc c'est pour les deux on essaye de stabiliser, mais la stabilité ça va jusqu'à un certain point. Il ne faut pas le truc pérenne systématique, ce n'est pas meilleur que les changements à tout-va. Il faut savoir jauger. Et trouver un bon équilibre. Parce que là aussi, vous savez intervenir auprès d'une personne qui est schizophrène ou une personne qui est en situation de handicap forte comme une sclérose en plaques, vous ne savez pas le lendemain dans quelle situation vous allez être. Je vous garantis que très souvent ce type de public a un impact dans leur comportement. Je ne maîtrise plus mon corps donc je vais essayer de maîtriser mon environnement proche. Et en voulant maîtriser mon

environnement proche, je vais être excessif. Moi, j'ai déjà eu des bénéficiaires qui avaient la sclérose en plaques il était plus que maniaque. La petite cuillère, il fallait la mettre comme ça, pas comme ça. Pourquoi? Parce qu'ils savaient, c'était le seul domaine de contrôle qu'il pouvait encore avoir sur lequel ils avaient une certitude. Donc si l'intervenant ne faisait pas attention à eux, c'était la plus mauvaise. Donc elle se ramasse des réflexions désagréables. Et des fois, on a des situations lourdes comme ça. Vous voulez en faire votre quotidien tous les matins à huit heures midi? Aller chez des personnes qui vont vous agresser verbalement. Donc, là aussi, de temps en temps, on est obligé de faire tourner les équipes pour le bien-être de nos salariés. Sinon ça veut dire qu'on ne fait pas attention à eux. Et si on dit qu'on fait un métier humain, ce n'est pas juste pour les personnes âgées, c'est aussi pour les salariés. Ce sont des personnes humaines. Donc on est obligé d'intégrer ça aussi.

Je voulais parler de quand vous avez parlé d'évaluation du domicile, vous avez aussi parlé d'adaptation du domicile. Est-ce que vous aussi vous travaillez sur l'adaptation du domicile ?

Ce n'est pas mon domaine. Mais par contre j'ai toujours ce regard et je ne me prive pas de jeter ma petite pierre dans le jardin s'il le faut. Je me souviens encore, il n'y a pas si longtemps que ça, j'ai été faire une évaluation chez une dame. Son fils était présent et c'était pour faire une aide à la douche auprès de cette personne trois fois par semaine et puis un peu de compagnie parce que cette dame avait fait une chute et elle avait une minerve donc voilà. Donc j'ai demandé si je pouvais visiter le do-

« Il y a d'autres solutions que de mettre en place un lit médicalisé.

micile pour voir où est la salle de bain voir où est la chambre. Et puis, oh mince, en rentrant dans la chambre qu'est-ce que je ne vois pas ? Un lit deux places. Petit pied. Elle s'appuie sur ses bras et elle tire avec une minerve, ce n'est pas top. Donc j'en ai discuté avec son fils, et puis comme toujours parlé de lit médicalisé, c'est l'hôpital, c'est la maison de retraite, c'est, je suis malade, je suis en fin de vie, je n'en veux pas. Donc je ne veux pas de lit médicalisé. Donc on propose, on rend vigilant et on suggère des solutions. Il y a d'autres solutions que de mettre en place un lit médicalisé, ça peut être de surélever les pieds après il faut être sûre qu'il soit bien stable, pour que la personne, soit à la bonne hauteur parce que le seul objectif qu'il y a, c'est que la personne elle n'est pas de douleur, qu'elle ne prennent pas de risque de chute. Un lit médicalisé, si la personne est autonome une fois levée bah le lit médicalisé il n'y a que l'avantage de pouvoir placer le matelas à la bonne hauteur pour que la personne ne tire pas sur ses bras ou qu'elle ne tombe pas dans le lit. Mais il y a d'autres solutions. Mais peu de gens y pensent. Si vous vous adressez à une infirmière, l'infirmière va dire lit médicalisé. Parce que c'est son référentielle, elle n'ouvre pas les portes elle ne cherche pas ailleurs. Donc oui, j'essaye d'apporter ce regard, mais après, je suggère, explique pourquoi les risques que peut prendre la personne et après voilà les gens, ils font ce qu'ils veulent, parce que je ne suis pas là non plus pour leur dire, je suis le maître d'école et toi, tu es l'élève et tu m'écoutes. Ce n'est pas mon rôle. Mon rôle est de leur expliquer les risques et de pouvoir leur expliquer qu'il faudrait peut-être chercher des solutions pour que la personne reste à son domicile dans les meilleures conditions.

Et à part le lit qu'il n'est pas à la bonne hauteur, quels sont les autres types de danger récurrent ?

Principalement, c'est le lit, c'est la baignoire, la douche parce que des fois, il y a des douches, mais avec voilà... Le siège de douche qui est bancal, les barres d'appui au niveau de la douche, on glisse, on tombe et puis les WC. Parce qu'ils sont trop bas. Il suffit de mettre un sur élévateur et puis c'est fini. C'est une pièce en plastique ça ne coûte pas cher et puis voilà, c'est ça les principales difficultés que l'on rencontre au quotidien. Après la maladie d'Alzheimer et la gazinière, ça ne va pas bien ensemble. Voilà, mais sinon dans le quotidien du quotidien, c'est ça. Après, je ne vous parle pas des exceptions. Parce qu'on en voit... Des choses qu'on ne croirait pas envisageable dans la réalité.

Adhap, c'est un réseau national, on est 120 entreprises à avoir adhéré à ce réseau et on emploie sept mille auxiliaires de vie. En dehors de notre métier qu'est ce qu'on peut apporter comme aides par rapport aux personnes. Et il a quelques années, on avait fait un projet au sein de notre réseau, justement sur ce sujet, parce qu'on est chacun dans notre coin à grenouiller à essayer de trouver les choses et puis on se voit plus ou moins régulièrement, normalement, c'est au moins une fois par trimestre pour échanger sur nos ressentis, suit les axes de progression qu'on pourrait apporter à nos clients. Et on avait travaillé sur ce projet dans le sens, alors je ne sais pas si vous avez connu, la FNAC à une époque elle faisait des petits guides, vous voulez vous acheter une télé connectée, vous connaissez tient dans les télé, voilà, on a un petit guide qui explique les

« On ne va pas se pencher sur les petits détails du quotidien et essayer de mettre en exergue comment on pourrait faire pour aider les gens. »

différences entre les fabricants et les différents modèles les plus les moins, on les teste et on vous donne les moyens de choisir votre produit sans que vous n'ayez les connaissances. Et ensuite, on s'était dit, concrètement, notre public alors, les personnes âgées, elles ne surfent pas sur Internet, la famille très souvent surf, mais bon, voilà elle ont leur vie elle ont leurs enfants, leur mérite si elles doivent en plus s'occuper de leurs parents, chercher de l'information des fois ce n'est pas aussi évident que ça. Et nous, des fois, on est en contact de fournisseurs qui essaient d'innover de proposer des produits et on s'est dit tient pourquoi pas et essaye ça. Et donc on a mis une formule qui s'appelle Adhap lab, donc on publie ce petit livret une fois par an. ça fait un moment que j'ai plus de news au niveau de mon réseau sur les test mais je sais que bah voilà, on avait la possibilité de récupérer du matériel avant publication sur le petit guide pour le tester soi même ou pour le faire tester par certains de nos bénéficiaires, pour rapporter ce regard un peu Fnac, voila on a essayé pour vous, voilà ce qu'on a trouvé de bien, ce qu'on a trouvé de moins bien, parce que voila quelque part, un fournisseur, son produit c'est toujours le meilleur. Et on s'était dit bah tien, on va investir là-dedans et on va publier ça qu'on puisse faire passer l'information. Ce n'est pas obligatoirement auprès des personnes âgées, mais des fois auprès d'autres professionnels parce que les assistantes sociales, elles sont aussi noyées dans leur quotidien, elles ne sont pas au contact des innovations technologiques qu'il peut avoir. Et pourtant si vous saviez le nombre d'innovations qu'il existe, c'est de la folie. Parkinson, les petites cuillères, il faut arrêter ça existe quoi. Après ça a un certain coût. Mais voilà quoi, il y a des

fois, on ne fait pas assez d'efforts pour sensibiliser. Et ce, je pense que c'est le gros défaut qu'on a à l'heure actuelle par rapport au bien-être des personnes âgées, c'est qu'on n'a pas... Quand vous regardez à la télé, à la radio, on entend parler que de ça, ce sont les aides-soignants, ils sont usés à cause du covid et les EHPAD, c'est de la maltraitance, mais on ne va pas creuser plus loin. On ne va pas se pencher sur les petits détails du quotidien et essayer de mettre en exergue comment est ce qu'on pourrait faire pour aider les gens. Alors qu'il en a plein des exemples comme ça, mais ils ne sont pas connus et les entreprises ont du mal à s'épanouir. Donc on essaye par ce biais de participer un peu à cette communication et je pense que c'est le gros travail qu'il a à faire par rapport à ce secteur d'activité. C'est un gros travail de communication. Il y a beaucoup plus de solutions que l'on ne l'imagine, ce sont des petits trucs au quotidien. Après l'autre aspect, parce que bon, j'ai été autant au contact d'un public en situation de handicap qu'un public de personnes âgées. Toute façon quand vous dites, «on va vous apporter une aide, mais ça va vous coûter de l'argent». Obligatoirement, pour la personne âgée, c'est «ah bah nan». Et puis, je me souviens encore il y a 14 ans quand j'ai ouvert mon entreprise, j'étais allé voir le conseil départemental pour me présenter et puis j'ai eu le malheur de dire que j'ai créé une entreprise, «ah vous voulez vous faire de l'argent sur le pauvre dos des personnes âgées, méchant, pourquoi vous n'avez pas fait une association de bénévoles ?». Ce qui est complètement tronqué parce que l'association est à but non-lucratif donc il n'y a pas de bénéficiaires qui ressortent. Et l'argent qu'ils encaissent, je vous garantis qu'il y en qui en profite et qui ont des salaires bien éle-

« Et puis petit à petit, le niveau de vie, en termes de consommation, va baisser. »

vés. Alors qu'une entreprise a au moins le côté sain, dans le fait que si elle est mal gérée, elle fermera au bout de trois ans. Déjà, les premières années, vous avez quelques aides, mais si vous regardez un peu le monde de l'entreprise, les nouvelles entreprises, le moment où ça bascule assez rapidement, c'est au bout de trois ans. Parce que c'est là où il y a la fin des aides et donc si l'entreprise n'est pas viable, c'est là où ça casse. Mais en tout cas ça a ça de sain. Une entreprise si elle n'est pas bien gérée, si les personnes qui sont dedans ne sont pas investies, elle ne tournera pas, parce qu'il faut se battre pour la faire vivre. Donc je trouvais ça beaucoup plus sain, c'est une garantie pour les personnes chez qui je m'adresse de savoir que oui, on fait du bon boulot parce qu'on existe encore. Les personnes âgées vont vous dire « oui, mais vous savez » ... La grosse image que j'ai eue en retour lorsque j'ai créé mon entreprise, les personnes âgées, elles ont des petites retraites, elles ne peuvent pas se payer des choses. C'est très dur pour elle. Est-ce que vous êtes allés voir une personne en situation de handicap ? Qui est né avec un handicap qui n'a jamais pu travailler et qui a besoin d'aide au quotidien, cette personne n'a pas de ressources. Elle a que les adultes financières qui lui sont versées par l'État donc elle n'a vraiment pas de ressources. Les personnes âgées très souvent... Mais bien sûr il y a des personnes âgées, ce que je voulais expliquer la femme qui n'a jamais travaillé parce qu'elle s'occupait des enfants, son mari décède parce que les hommes meurent plus vite que les femmes, donc là aussi les personnes âgées sont souvent des dames. Si elle n'a pas une bonne pension, elle a des moyens qui sont limités. Mais il n'y a pas que ça faut arrêter. Moi combien de fois, j'ai vu des personnes âgées

qui, je me souviens encore parfaitement, en plus son fils voulait créer un centre Adhap. Et donc il m'avait sollicité pour intervenir auprès de sa maman, elle vivait au troisième étage d'un bâtiment, rez-de-chaussée vide, premier étage, il y avait quelqu'un, deuxième étage vide et troisième étage elle y vivait. Pas d'ascenseur. Elle avait de gros problèmes d'autonomie donc voilà. Et donc il nous demandait d'intervenir chez sa maman pour la soulager au quotidien. Et par contre quand j'ai fait le devis, parce que ça fait partie de ma démarche, quand je fais l'évaluation, je recense les besoins, je présente notre organisation et la philosophie de nos interventions. Comment est-ce que je travaille au niveau de notre entreprise. Et puis après on aborde les interventions comment est-ce qu'elles sont calibrées en termes de temps en qualification, ça, c'est moi qui le fait de mon côté. Et puis on regarde les contraintes de la personne, quand elle souhaite qu'on passe, etc. On affine. Et puis après une fois qu'on a affiné, on peut partir sur cette première solution et donc je fais obligatoirement un devis pour que pour les gens ça soit clair. Après bien sûr, on aborde les aides financières parce que systématiquement les aides pour les personnes âgées, il y en a il y a. Les personnes âgées qui vont vous dire oui, mais je n'ose pas le faire, c'est des démarches administratives et tout... Et c'est mon rôle de les aider, de les rassurer, voire de les épauler. Moi ça m'est arrivé une paire de fois d'être sollicité, j'ai monté le dossier pour obtenir des aides financières puis on est jamais intervenu, parce qu'ils sont allés voir quelqu'un d'autre qui était moins cher. Mais bon au moins ils ont eu des aides financières pour avoir ces aides-là. Et par contre le gros truc, c'est qu'une personne âgée, là aussi, vous pour ne pas partir en vacances

« Je ne maîtrise
plus mon corps
donc je vais essayer
de maîtriser mon
environnement
proche. »

pendant un an ça va, pendant deux ans trois ans bon ce n'est pas possible. Aller au restaurant, aller au cinéma, ça vous parle, ça fait passer une bonne soirée avec des amis, vivre quelque chose de dynamique dans sa vie. Ça demande des ressources. Les personnes âgées, plus vous vieillirez, peut-être pas vous parce que ça soit une autre génération, mais une personne âgée quand elle vieillit elle sort plus, elle a plus les mêmes besoins. Et puis voilà les vêtements, on use moins, les repas, le soir, on mange moins, on se contente de peu de choses, de toute façon, c'est trop pénible de préparer, on va faire des choses plus simples. Et puis petit à petit, le niveau de vie, en termes de consommation, va baisser. Mais ça veut dire qu'ils ont quand même d'autres moyens après. Mais par compte une personne âgée systématiquement ce qu'il va vous sortir, c'est : je vais le transmettre à mes enfants. Je me contente de peu de toute façon, ce n'est pas grave je l'habitude. Et puis aussi par-derrière la grosse réflexion, c'est « non non, je garde mon argent, je n'ai pas besoin de plus et puis je vais offrir quelque chose à mon décès pour ma famille ». Ah oui, mais concrètement est-ce que vous pensez que vos enfants, c'est ce qu'ils attendent de vous, mais c'est culturel. Et si les enfants ne sont pas là pour pousser à côté pour rassurer, ça ne passera pas. Et un jour, j'expliquais à son fils, parce que cette dame bien sûr, elle ne voulait pas aller en EHPAD. Et son fils voulait ouvrir un centre Adhap, donc il faut apporter l'aide. Sa maman était dans le refus. Et puis bien sûr, on aborde le sujet de la retraite, du coût, des aides financières. Et comme cette dame, elle avait un bâtiment, elle a des ressources, c'est pris en compte par les aides financières. C'est normal, deux personnes identiques en termes

d'autonomie, il y en a une qui a un bâtiment qui vaut 1 million et l'autre elle est juste locataire, c'est normal que l'État aide un peu plus la personne qui n'est que locataire. Celle qui a un bâtiment, elle n'a qu'à le vendre et à profiter du patrimoine pour s'assurer de son bien-être à la maison. Mais le seul truc, c'est que cette dame le bâtiment elle ne voulait surtout pas le vendre, c'est pour ses enfants. Elle préfère faire une chute dans l'escalier plutôt que de dire écouter mes enfants, j'ai fait mon choix, je vais vendre le bâtiment, parce qu'elle aurait très bien pu rester locataire et en plus installer au rez-de-chaussée, ça, c'est de la Nego avec le futur propriétaire, c'est tout. C'est rédhitoire, surtout un bâtiment de trois étages, ce n'est pas fait pour une maison où il y avait un seul foyer, c'était pour faire de la loque, etc. Cette dame aurait très bien pu gérer son patrimoine de manière cohérente pour s'assurer une sécurité. Tout en gardant un patrimoine à reverser à ses enfants. Mais même le monsieur qui voulait créer son centre Adhap, son fils, il n'a pas été capable de négocier avec elle. Et de l'amener sur cette idée. Et cette dame elle a vécu pendant quelques années, mais concrètement excusez moi, la misère. Et on ne pouvait rien faire. Parce que ce n'était pas en adéquation, parce que cette dame était dans le refus. Donc c'est très culturel les personnes âgées de toute façon, elles vont prendre, et c'est très humain aussi, elles vont prendre l'habitude de se contenter de peu, surtout pour les précédentes générations et encore plus pour ceux qui ont vécu la guerre. Parce que je vous garantis que ça promet des négociations quand on tombe sur des personnes comme ça. Ces personnes sont capables de se restreindre quitte à ce que ça devient indécent pour une personne lambda qui passe-

ra, du style assistante sociale pour faire une évaluation qui vous dira, comment ça se fait que vous n'avez pas pu faire, lui apporte mieux, bah elle est dans le refus elle est chez elle... Donc, bah, si elle ne veut pas, on ne peut pas la forcer, je ne suis même pas de la famille, je suis un prestataire, je ne suis pas son patron. Il y a une chose où je garde espoir, c'est que je pense que ça va évoluer dans les prochaines générations, parce qu'on est tombé dans un monde de consommation, qu'on critique beaucoup, parce que c'est voilà Uber Amazon, on change son téléphone tous les ans, c'est de la folie... Bah au moins ce bénéfice, c'est qu'on prend l'habitude de penser à soi, d'assurer son confort. Et on remet, on commence à être capable de remettre en question. C'est-à-dire que si la personne, si je fais appel à un prestataire et qu'il ne convient pas, bah au bout d'un moment, je vais peut-être me dire qu'il y a quelque chose de mieux sur le marché. Alors que ça aussi avant, vous êtes dans une culture, moi, j'ai déjà eu des personnes âgées qui étaient maltraitées par leurs infirmières et qui ne voulaient pas en changer, parce que c'est une infirmière, c'est mon médecin qui me l'a dit, elle est bien. Donc je la garde... Mais elle fait n'importe quoi avec vous, ce n'est pas grave, c'est mon médecin qui me l'a dit, c'est Dieu. C'est de la folie. Mais ça, on peut encore le vivre de temps en temps auprès de certaines personnes âgées. Alors qu'avec la génération qui est en train de venir, je pense que c'est des choses qui sont bien, moi, je suis client donc si je ne suis pas satisfait, je change. Et c'est ça qui apportera aussi du progrès.

Vous avez déjà des personnes, comme ça, est-ce que vous sentez déjà que ça change ?

Oui, ça commence à bouger. De toute façon, c'est très diffus, parce que tout dépendra de la culture de la personne, dépendra des influences qu'elle recevra, de sa famille de ses proches, parce qu'on est aussi dans un concept vous êtes plus en plus souvent les enfants sont pas juste à côté parce qu'on est dans un monde ou si on va avoir un métier qui nous plaît, il faut être prêt à déménager. Et puis si on va avoir un logement qui nous intéresse, on ne va peut-être pas rester en ville, on va se mettre à la campagne et puis ainsi de suite, on va se retrouver dans des éloignements géographiques. Et donc souvent, ce sont les proches en terme de voisinage, oui très souvent, c'est en voisinage et oui il y a l'influence comment ça passe, mais c'est ça dépend beaucoup des contextes. Mais je pense que ça commence à passer. Après vous avez aussi des personnes qui sont qui ont ce caractère, je n'ai pas ce qu'il me faut alors voilà, je vais avoir 90 ans et ne pas avoir fait partie de la génération consommation, je pars et je cherche ailleurs, voir à l'excès. De temps en temps, on a des personnes, elle nous sollicite, alors il y en a, ce n'est pas ce qu'elle s'ennuie, faire venir un prestataire pour discuter d'une éventuelle prise en charge bah ça m'occupe l'après-midi. Mais en fait, c'est du pipeau, c'est juste pour discuter avec quelqu'un, pour me plaindre sur ma santé, vous savez ce que j'ai vécu... Tout en sachant qu'on ne changera pas de prestataire. Après vous en avez d'autres, qui ne sont jamais satisfaits et tous les ans, il change de prestataire. Autant, on peut se tromper en terme de casting avec un prestataire ou deux, au-

« En fait, quand
j'utilise le terme client,
ce n'est pas client
monnaie monnaie,
client, c'est respect de
la personne. »

tant, on peut avoir de temps en temps un prestataire qui se dégrade en terme de qualité de service ça peut arriver aussi, mais il ne faut pas exagérer quoi. Quand c'est une personne, moi, j'ai déjà eu une réunion avec la MDPH, donc pour les personnes en situation de handicap, pour une dame ça fait 15 ans qu'elle est à Strasbourg, elle a fait le tour de tous les prestataires. Et plus personne veut y aller. C'est chaud quand même. Parce que cette dame, c'est dans sa nature en plus c'est dans sa logique, elle ne demandera pas ce n'est pas elle qui a tort, ce n'est pas elle qui a été trop exigeante. Et là le problème de la MDPH, c'était ce qu'on va faire avec cette personne. Ils nous ont avouées à demi-mots qu'il se doutait bien qu'au bout d'un moment, il y aurait un problème quoi. Et ça ne les dérangeait pas d'envoyer quand même des prestataires et de dire oui oui, il faut que vous la preniez en charge. Vous avez eu des problèmes... À... Dur... En fait, il le savait. Mais c'est aussi ce qu'on ne rencontre pas ce que c'est ça la nature humaine. C'est très large. On vit de tout. Donc oui, pour revenir sur les personnes âgées, il y a plein de choses à faire. Au niveau du domicile pour améliorer leur quotidien des fois sur des petits trucs qui ne coûtent pas énormément, qu'il soit si vilain que ça, mais c'est encore des clichés de lit médicalisé, médical, il faut éviter. Là aussi moi ça me hérissé le poil quand vous voyez les personnes en déambulateur dans la rue. Ils ne sont pas vraiment enfin... Ces déambulateurs, ils ne sont pas vraiment confortables. Il y a tellement de choses à faire sur ce type de matériel pour le rendre plus agréable et plus pratique. Plus attirant, plus attrayant. Mais encore, vous êtes trop jeune, mais je me replonge il y a 10 ans, il y a un plus grand nombre de déambulateurs, donc il y a un changement

quand même. Il y a une évolution. Il y a encore un parcours à faire. Et par rapport aux EHPAD le gros problème, c'est que les EHPAD, ils ont un problème de file d'attente, de toute façon il y a un décès, il y en a 10 qui attendent dehors, mais le problème, c'est que du coup a par le biais des textes de loi, on leur impose des choses, il ne se remet pas en question. Et le problème d'un EHPAD, c'est qu'on considère la personne qu'on a un objet, je suis désolé, ça commence à évoluer, et concrètement, je vous recommande de faire des recherches sur Internet, il y a un cahier blanc qui est sorti il n'y a pas longtemps. Ou justement parce que ben, ça grenouille sur le sujet des EHPAD. Comment pourrait-on pourrait concevoir des EHPAD qui soient plus sympas et plus respectueux de la personne humaine? Et en fait, c'est une chose qui est déjà évidente, je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler des résidents seniors. Les résidents seniors, c'est pour des personnes autonomes, je suis chez moi, mais un peu comme un hôtel, c'est super fun, ça coûte cher, mais pour ceux qui veulent se permettre, c'est rassurant. Et je trouve que c'est un bon concept dans la base. Mais par compte, c'est hyper restreint, parce que les personnes qui sont en dépendance normalement, elles ne doivent pas rester là. Elles doivent aller en EHPAD. Mais n'empêche que si vous regardez de près comment sont gérés les résidences seniors, la personne est considérée quand même un peu plus comme une cliente. Vous voulez prendre votre repas au restaurant oui vous avez une carte que vous choisissez. Vous voulez participer à des activités, qu'est-ce que vous voulez faire, qu'est-ce qu'on pourrait organiser. Un EHPAD ce n'est pas ça. Ils ne sont pas considérés comme des résidents. Ils ne sont pas considérés comme des clients. Comme

« Donc on a beau
mettre en place une
solution, on doit
rester à l'écoute, parce
que les personnes ont
le droit de changer. »

ayant droit à un service. C'est considéré, je dirais plus comme une clinique. Et c'est là où ça blesse, c'est là où ce n'est pas bon, c'est dans la logique à la base. Et l'EHPAD doit évoluer, vers ça sinon... En fait, quand j'utilise le terme client, ce n'est pas client monnaie monnaie, client, c'est respect de la personne. C'est une personne adulte qui même si elle est dégradée même si elle a des pertes de mémoire, etc. On la reconnaît en tant que personne entière. Qui peut avoir des désirs qui peuvent avoir des volontés différentes de ce que nous, on peut proposer. Et nous notre objectif, c'est de s'adapter à elle, c'est ça qui manque à l'EHPAD.

Est-ce que les personnes qui résident en EHPAD pourraient rester chez elles avec des soins à domicile ?

Alors, très généralement, comment vous dire ça, je vais prendre le problème dans l'autre sens moi très généralement mes bénéficiaires, ils ne vont pas en EHPAD. Pourquoi ? Alors ça arrive quand même de temps en temps, une personne qui a Alzheimer, qui commence à s'enfuir de chez lui, prend des risques de sécurité chez elle, elle ne peut pas rester chez elle. Mais non, l'EHPAD, c'est souvent parce qu'il y a un problème à la base dans le maintien à domicile. Alors il peut être financier, il peut être organisationnel, il peut être du fait du comportement de la personne, si elle est le dans le refus de tous au bout d'un moment, on n'a pas le choix. Après, c'est aussi dans un problème de connaissances, moi combien de fois ça nous arrive qu'on a une prise en charge pour des aides directes, donc des aide à la toilette ou autre, on essaye de prendre contact avec le médecin

pour faire connaissance, pour lui dire voilà nous, on va intervenir, etc. Mais les médecins généralistes, il ne conseillent que les infirmières, les EHPAD, mais l'auxiliaire de vie « ça va coûter cher pour mon patient ». Ils ne savent pas, c'est un manque de connaissances. S'il connaissait mieux nos services, et ce qui est faisable, je pense qu'il y aurait beaucoup plus de maintien à domicile. Après le problème du maintien à domicile pour remonter toutes les chaînes, c'est qu'il faut encore trouver des auxiliaires de vie. Et dans notre secteur, on est en déficit de main-d'œuvre et ça devient de plus en plus difficile. Chaque année qui passe ça devient encore plus difficile. Donc ça ne sert à rien de vouloir promouvoir le maintien à domicile si en même temps, on n'essaye pas de revaloriser le métier. Et nous au niveau de notre réseau ça fait depuis des années qu'on en discute avec le gouvernement en disant faites attention vous faites des projections sur le vieillissement de la population, regardez un peu ce qui se passe au niveau de notre secteur, on va avoir un problème. Ce qu'il faut savoir, c'est que nos tarifs sont réglementés. On ne peut pas les augmenter comme on veut, on a une limite. Par contre en tant qu'entreprise, quand on augmente le SMIC, quand on augmente les charges sur les entreprises, bah ça, on y a droit. Ça au bout d'un moment ça devient difficile de pouvoir faire survivre son entreprise. Il faut être ingénieux, il faut chercher des solutions. Ça veut dire qu'on a de moins en moins de facilité pour connaître nos salariés en termes de salaire. Parce que dans une entreprise, c'est simple, il y a de l'argent qui rentre, il y a de l'argent qui sort. Mais si on ne rentre pas assez d'argent... Il y a aussi le credo de dire qu'on ouvre nos services à plein de gens donc on a une grosse masse

« Le problème,
c'est que les EHPAD
n'ont jamais assez
de place pour
accueillir des gens. »

d'argent qui rentre, mais comme on est prestataire si on sert beaucoup de gens, on a beaucoup de salariés, donc on reverse tout et on gagne centimes par centimes. C'est sûr que si on a une grosse population de clients on a quand même plus de moyens que si on a 10 clients. Mais il n'empêche qu'au bout d'un moment ça devient limité. Et c'est pour ça que ça fait des années qu'on dit au gouvernement qu'il faut arrêter, il faut repenser notre secteur. Parce qu'on va avoir un problème. Sans parler de la reconnaissance, la valorisation du métier en tant que tel. Si vous allez sur le trottoir et que vous demandez à une personne lambda qu'est-ce que c'est une auxiliaire de vie, les gens ont beaucoup de mal à vous expliquer dans le détail. Nous, au niveau de notre réseau, on a fait des spots sur M6 sur TF1, on a investi de l'argent pour revaloriser le métier et pour faire des petits trucs un peu fun sur :qu'est-ce que je vis avec mon auxiliaire de vie pour essayer de présenter un peu le métier. Déjà, pour que les personnes au quotidien, les personnes âgées et leurs familles ou les personnes en situation de handicap sache ce que c'est une auxiliaire de vie et qu'est-ce que je peux en attendre ? Et qu'est-ce qu'elle peut vraiment m'apporter ? Parce que ça aussi si vous faites appel, ce n'est pas pour critiquer les acteurs historiques, moi malheureusement quand je vais faire une évaluation très souvent si la personne a déjà eu des aides ben je suis quand même curieux de nature, sinon je ne ferai pas ce métier, donc je pose des questions histoire de bien comprendre. Et quand on parle du précédent prestataire, j'essaye de savoir ce qui s'est passé, etc. Et ce qui ressort assez régulièrement, c'est qu'en fait quand vous gérez ce type d'activité, il ne faut pas vous imaginer que la seule importance et l'in-

tervenant, ils sont clients. Les personnes qui sont au bureau qui gèrent les plannings, les personnes qui gèrent les appels téléphoniques, les plantes, si elles ont pas non plus cette fibre humaine, si elles ne font pas attention aux personnes qui appellent, ce n'est pas vraiment réussi. Mes clients ce n'est pas pour rien que je dis que ce sont des personnes humaines parce que pour moi, à chaque fois qu'on prend une personne en charge, je veux absolument quelqu'un au niveau du bureau apprend à connaître cette personne. Parce que ça nous permet aussi de vérifier quand il y a des problèmes quels que soient les types de problème, est-ce que c'est vraiment le salarié qui a fait une boulette, ou c'est la cliente ou le client qui raconte des bobards. Si vous ne connaissez pas les personnes, vous ne serez pas capable de faire la part des choses. Et de toute façon voilà si je fais ce métier ce n'est pas ce que je m'intéresse aux personnes. Donc pour moi un client, c'est une personne, ce n'est pas un dossier. Donc on a beau mettre en place une solution, on doit rester à l'écoute, parce que les personnes ont le droit de changer, ont le droit de demander des évolutions, même si elle n'ose pas venir vers vous. Parce que ce n'est pas une tasse de thé d'appeler le bureau pour me plaindre. Donc ça doit être notre quotidien, mais par compte très souvent quand je fais des évaluations et qu'il y a un changement de prestataire, donc je creuse et très souvent ce que j'ai comme discours, c'est ça. Donc ça doit être notre quotidien, mais par compte très souvent quand je fais des évaluations et qu'il y a un changement de prestataire, donc je creuse et très souvent ce que j'ai comme discours, c'est ça. Il y a un manque d'attention à certains niveaux. Et souvent, malheureusement, ce sont les grosses struc-

«Si vous allez sur le trottoir et que vous demandez à une personne lambda qu'est-ce que c'est une auxiliaire de vie, les gens ont beaucoup de mal à vous expliquer dans le détail. »

tures. Parce qu'elles se font déborder parce qu'elles ont plus le temps. Parce qu'elles ont plus le temps pourquoi? Parce qu'elles ont mal configuré leur bureau, parce qu'elles n'ont pas mis les priorités au bon endroit et que si on grandit, il faut grandir en harmonie. C'est-à-dire qu'au niveau du bureau, il faut aussi avoir plus de personnel pour rester à l'écoute à clients. Mais ce personnel, ce n'est pas des productif comme on dit dans le monde de l'entreprise. Ce ne sont pas eux qui ramènent l'argent, le chiffre d'affaires. Donc ça coûte cher. Et on revient sur les salaires, dans notre secteur d'activité, il y a eu des annonces du gouvernement. Ils sont en train d'imposer des augmentations de salaires, c'est pour les associations pas pour les entreprises privées. Pourquoi ils font ce distinguo? Parce que là, ils sont en train de donner un gros coup de bâton dans la fourmilière. Et ça va déstabiliser le secteur. Parce qu'il faut mettre en avant l'associatif, et encore, je ne sais même pas comment il va obtenir les financements parce que l'argent, il faut bien qui sort de quelque part. Donc ça va être nous un peu probablement parce qu'il faut remonter la chaîne et on arrive obligatoirement dans notre portefeuille. Mais ils sont en train d'essayer de faire bouger le secteur, ils ont focalisé juste sur une partie des acteurs. Donc ils sont en train de déstabiliser les autres, mais ce n'est pas ça qui va faire grandir le secteur. Est-ce que c'est global si on ne traite pas le problème dans sa globalité ça ne va pas donner un bon résultat? Alors le gouvernement il y a les élections bientôt alors on espère que d'ici là, ils auront pu avancer sur le secteur privé. Mais il y a encore beaucoup de travail à faire dans notre secteur. Notre secteur, il a quoi? Quand vous prenez l'ABRAPA, ça fait 40 ans qu'elle existe cette association, c'est

jeune encore par rapport au monde de l'entreprise. Et l'ABRAPA quand ils ont été créés, c'était la seule association. Et c'était du bénévolat. Donc moi ça fait 14 ans que j'ai mon entreprise, mon réseau qui est basé sur le concept des entreprises qui s'affilient un réseau de franchise ça fait 20-25 ans. C'est un secteur qui est très jeune, mais il est temps qu'on se penche sur son secteur et qu'on lui donne les moyens de travailler. Parce que sinon ce n'est pas la peine de venir verser la larme par rapport aux pauvres seigneurs qui se retrouve en EHPAD. Quand vous prenez l'ABRAPA, ça fait 40 ans qu'elle existe cette association, c'est jeune encore par rapport au monde de l'entreprise. Et l'ABRAPA quand ils ont été créés, c'était la seule association. Et c'était du bénévolat. Donc moi ça fait 14 ans que j'ai mon entreprise, mon réseau qui est basé sur le concept des entreprises qui s'affilient un réseau de franchise ça fait 20-25 ans. C'est un secteur qui est très jeune, mais il est temps qu'on se penche sur son secteur et qu'on lui donne les moyens de travailler. Parce que sinon ce n'est pas la peine de venir verser la larme par rapport aux pauvres seigneurs qui se retrouve en EHPAD.

En plus, la population va de plus en plus être vieillissante, donc on va de plus en plus être confronté à cette problématique.

Tout à fait. Le problème, c'est que les EHPAD n'ont jamais assez de place pour accueillir des gens, on ne va pas pouvoir en un claquement de doigts créer 1000 EHPAD en France avec du personnel nécessaire, etc. Et de toute façon le maintien à domicile, sauf les cas lourds, ça coûte nettement moins cher. C'est pour ça que financièrement, le maintien à domicile, c'est

ce qu'il y a de mieux, ne serait-ce que financièrement sans parler du bénéfice pour la personne aidée qui restera dans son environnement. Et dans notre secteur, on a besoin d'un gros coup de projecteur et de faire bouger ce secteur et de donner les moyens à tout le monde, à tous les acteurs, pour former, pour qu'on est du personnel bien formé et bien qualifié. Parce que ça aussi, nous, on a créé un institut de formation au sein de notre réseau. C'est-à-dire que maintenant, au niveau de mon entreprise, quand je recrute une personne elle a beau me montrer un diplôme d'auxiliaire de vie, je vais lui faire un parcours de formation. Est-ce que c'est toujours la même chose un diplôme, c'est basé sur des textes de loi qui définissent le minima que vous devez savoir pour pouvoir exercer dans ce métier? Concrètement le minima dans ce métier, il n'est pas au niveau de ce qu'on exige au niveau du diplôme. Parce que ce métier est tellement large, si on arrête de regarder juste par le petit bout de la lorgnette, c'est-à-dire vous avez cuisiné, vous savez faire une vinaigrette, vous savez faire un change, vous pouvez être auxiliaire de vie. Non, il faut arrêter, il y a plein d'autres choses, il y a le relationnel, il y a le comportement et la communication il y a tout ce qui est pathologique, ça aussi. On fait des formations sur Alzheimer, les salariés qui sont diplômés ont une formation Alzheimer. Ce qui est important, c'est au quotidien de savoir gérer la personne quand elle sera dans sa crise, dans sa bulle. Est-ce que c'est ça qu'on doit réaliser, sans la perturber? Est-ce que c'est normal qu'à l'heure actuelle dans les organismes de formation sur Alzheimer, on vous explique tout l'aspect biologique, etc. ? Est-ce que c'est normal qu'à l'heure actuelle dans les organismes de formation sur Alzheimer, on vous

explique tout l'aspect biologique, etc. ? À oui, c'est exactement le même cadre que le domicile. Bah non, ce n'est pas toujours la même chose. Et nous, on a monté une formation et ce sont des choses, on apporte justement le petit plus qui manque. Du style vous intervenez chez une personne qui est atteinte de la maladie d'Alzheimer et qui a un matin quand vous arrivez vous dit non, je ne veux pas aller dans ma salle de bain parce qu'il y a un étranger dans ma salle de bain. Il faut que vous compreniez tout de suite que c'est que ça veut dire que la personne ne se reconnaît pas dans son miroir. Du style vous intervenez chez une personne qui est atteinte de la maladie d'Alzheimer et qui a un matin quand vous arrivez vous dit non, je ne veux pas aller dans ma salle de bain parce qu'il y a un étranger dans ma salle de bain. Vous allez dans la salle de bain vous prenez un drap de bain et vous le mettez sur le miroir vous ressortez et vous lui dites moi, j'ai vu personne. Venez avec moi, on va voir. Et c'est réglé le problème. Ça prend une minute, mais on ne l'apprend pas. Est-ce que c'est normal, est-ce que c'est cohérent ? Voilà, c'est la différence entre notre concept du métier et ce qu'il y a dans les organismes de formation. Et ce sont des choses qu'il faut enrichir, qu'il faut étoffer, qu'il faut reconsidérer si on veut vraiment considérer comme un métier humain. Parce qu'en face de nous, on a des personnes fragiles. Et donc c'est à nous de nous adapter.

«Ce qui est important,
c'est au quotidien
de savoir gérer la
personne quand elle
sera dans sa crise,
dans sa bulle.»

Est-ce que les auxiliaires de vie font toutes les choses que peuvent proposer une auxiliaire de vie ou est-ce qu'il y a des spécialités ?

Alors chez moi, une auxiliaire de vie est multitâche, pourquoi ? Parce que souvent, on commence à intervenir chez une personne juste pour du ménage. Donc mes auxiliaires de vie font du ménage. Mais par contre dans deux ans trois ans elles auront créé un lien avec la personne et quand la personne elle aura un peu plus besoin d'aide auxiliaire de vie sera en capacité de lui dire rassurez-vous, je connais mes collègues, on sera peut-être à deux ou trois à intervenir, mais vous me faites confiance, donc laissez-nous essayer. Ce sont tous les avantages. Et aussi un truc tout bête, vous prenez une aide ménagère pour faire le ménage. Vous allez lui apprendre qu'au niveau de la cuisine, il faut faire attention aux dates de péremption parce que concrètement faire le ménage, si vous laissez les aliments périmés dans le frigo, la sécurité de la personne n'est pas vraiment là. Une aide ménagère n'a pas besoin de formation ni diplôme pour exercer en tant qu'aide ménagère. Tandis qu'une auxiliaire de vie, j'ose espérer qu'elle soit quand même un peu plus sensibilisée sur ces aspects-là.

Pauline

Depuis combien de temps habitez-vous dans votre maison ?

Depuis 1963, donc 70 ça fait 30, ça fait 50, eu 53 ans, 52 ans disons.

Pouvez-vous un peu décrire votre maison ?

La décrire, hum.... La décrire comment je la sens moi ? C'est une grande barrette impersonnelle. Bon jusqu'à présent, C'était quand même à taille humaine. Mais depuis... Comment dire... Dans le temps, c'était agréable d'habiter ici, parce qu'on avait toutes le même âge, on avait toutes des enfants du même âge, on se rencontrait très souvent. Souvent, on passait le samedi soir, la soirée ensemble, parfois même encore le dimanche soir ensemble, parfois même en semaine. On jouait aux cartes, on rigolait, il y avait de la vie dans la maison. Mais depuis que je suis vieille, et qu'il y a eu de nouvelles générations qui sont venues, il n'y a plus aucun contact. Voilà. J'ai l'impression d'être seul au monde parfois certains jours. Je suis seul au monde dans cette maison. C'est plus du tout pareil. Et en plus, c'est plus la même culture, confession. On a plus les mêmes... Dans le temps, on s'entraidait, on pouvait frapper à la porte à n'importe quel moment parce qu'on avait oublié d'acheter quelque chose. Parfois même en montant les escaliers quelqu'un toquait à la porte pour dire coucou, et prendre un café. Tandis que ça, c'est foutu depuis un moment, il n'y a plus aucune ambiance à la maison. Je suis vraiment seul au monde. Il y a des gens qui

« Dans le temps, c'était agréable d'habiter ici, parce qu'on avait toutes le même âge, on avait toutes des enfants du même âge, on se rencontrait très souvent. »

habitent dans la maison depuis, je ne sais pas moi, depuis deux ans, trois ans, je ne les connais pas. Celui, au rez-de chaussé, il habite là depuis un an peut être, je l'ai vu une seule fois. Et ça, c'est parce que je me suis attardé en bas à bavarder avec quelqu'un. Je les croiserai dans la rue, je ne les reconnaitrai même pas.

Et vous décririez comment votre appartement ?

Mon appartement... Il est trop grand maintenant mon appartement. Mais quand même je suis contente qu'il soit grand comme ça, je peux marcher un peu dedans. Sinon je tournerais comme un ours en cage.

Et puis j'apprécie mon balcon même s'il n'est pas très grand. La salle de bain devrait peut-être être aménagée pour être plus confortable, plus pratique, mais bon, pour l'instant ça va encore. J'aimerais par contre qu'il soit situé dans un autre endroit. Qu'en sortant de chez-moi, je sois tout de suite dans la nature. Ou au moins dans un parc, quelque chose de sympa comme ça à proximité. Et puis il n'y a rien dans mon quartier, Ginette me dit souvent qu'il devrait y avoir un salon de thé. Ça manque un peu d'avoir un lieu où on pourrait se retrouver, bavarder ensemble, voilà. C'est devenu impersonnel. Je ne connais plus personne. Sur les 300... Avant, je connaissais plein de monde et puis maintenant je ne connais plus personne soit ils ont déménagé soit ils sont mort. Et avec les nouveaux, il n'y a plus moyen de faire connaissance. Déjà, on ne se rencontre plus à l'école, bon bah, c'est comme ça.

Est ce que dans votre appartement, il y a des éléments qui sont devenus dangereux au fil du temps ?

Dangereux, non. Mais parfois, je me dis, le jour où je ne pourrais plus rentrer et sortir de la baignoire, je serais bien embêté. Mais dangereux, non, les tapis ne me posent pas de problèmes, le

médecin qui est déjà venu une fois chez moi, il a roulé les tapis du couloir et il les a enlevés. Il a dit cela, vous les enlevez-vous ne les mettez plus. Mais je trouve ça un peu stupide, parce que, quand je sors de la salle de bain et que j'ai les pieds humides, je peux glisser, tandis que sur le tapis, je ne glisse pas. Alors je ne sais pas. Ou même quand je suis pied nu, bah sur le tapis, c'est même plus agréable.

Est-ce qu'il a des choses que vous fassiez et que vous trouvez plus difficile à faire maintenant ?

Oui par exemple, tout à l'heure, j'ai pensé mince alors, le haut du frigo devrait être nettoyé, j'ai cherché quelque chose et j'ai senti qu'il avait de la graisse en haut. Maintenant, je me dis, est ce que moi, je vais grimper là-haut pour nettoyer ça ? Ou par exemple, en haut des buffets de cuisine, je le faisais régulièrement, au moins une fois par an, et je grimpais sur le buffet de cuisine. Bon, maintenant, je m'abstiens. De même, je ne monte plus sur une chaise, parce que je me sens plus sûr sur une chaise, quand par exemple, je veux atteindre quelque chose un peu en hauteur. Les fenêtres, ça va encore, quoi que j'ai du mal à lever les bras. Et puis j'aime plus faire le ménage, bon, j'ai jamais vraiment aimé, je ne peux pas dire que j'étais une folle de ménage.

Est ce que vous envisagez un jour de faire appel à quelqu'un pour faire le ménage chez vous ?

À contre cœur.

Pourquoi à contre-cœur ?

Parce que je n'aime pas être tributaire de quelqu'un. Ça m'agace de savoir que quelqu'un viendrait chaque semaine le même jour et à la même heure. Ça, c'est quelque chose, je

« Dangereux, non.
Mais parfois, je me dis,
le jour où je ne pourrais
plus rentrer et sortir
de la baignoire, je serais
bien embêté. »

me sentirais, je ne sais pas, fils à la pâte. Et puis quoi, je serais assise là en regardant l'autre et en disant « ça, j'aurais pu faire moi, et puis là elle ne va pas dans les coins, elle ne fait pas les plinthes... » Je ne sais pas, j'aurais du mal. Mais si on peut plus, on peut plus. Mais disons, ce n'est pas volontaire que j'accepterai. Même si je n'aime pas faire le ménage.

Est-ce que déménager serait une solution envisageable si ça devenait trop dur d'entretenir votre maison ?

Aujourd'hui, dans mon état de santé, à mon âge, je dirais à quoi bon. Il aurait fallu déménager tout de suite à la retraite. Ça, c'est peut-être un regret qu'on aurait dû déménager, mais bon. Peut-être quelque chose avec un ascenseur. Mais aujourd'hui, non, je n'aimerais plus déménager. Je me dis à quoi bon ?

Pourquoi ? Parce que vous trouveriez cela trop contraignant ? Ou parce que cela ne servirait plus à grand-chose selon vous ?

D'une part, je pense que ça ne servirait plus à grand-chose, et d'autre part, je crois que je n'aurais plus le goût d'aménager un autre logement, etc. Déjà, du fait que je suis malade, tu n'as plus de perspectives, tu n'as plus le même enthousiasme pour aménager son intérieur. Quand tu es en bonne santé et que tu travailles, c'est autre chose. Mais comme ça... Et puis entreprendre des travaux, quelque chose comme ça... Non franchement dit, je crois que je n'aurais plus la niaque pour faire ça.

Est ce que vos proches vous poussent à faire appel à quelqu'un pour le ménage, ou à déménager ?

Non. Je n'ai pas l'impression non. Je n'ai pas l'impression qu'on me pousse à ça.

« D'une part, je pense que ça ne servirait plus à grand-chose, et d'autre part, je crois que je n'aurais plus le goût d'aménager un autre logement. »

Et est ce qu'ils vous en ont déjà parlé ?

Oui, on en a déjà parlé. Mais bon... Dans l'état actuel des choses, disons que je ne vois pas l'intérêt de déménager. Parce qu'admettons que je ne peux plus marcher, que je ne peux plus sortir. Bah, il y a des gens qui viennent à domicile s'occuper de moi. J'aurais plus besoin de monter et descendre les escaliers, et même si j'avais un ascenseur, je pense que je ne pourrais plus sortir. Oui, Pierre m'en a déjà parlé, Élisabeth, et Marielle, pourquoi pas prendre une femme de ménage. Mais bon... De temps en temps, il y a cette Danièle qui vient. Elle est toute contente de me faire un peu de ménage et de gagner quelques sous. Mais c'est quand je veux et quand j'en ai envie quoi. Moi, je n'ai pas besoin qu'on vienne deux fois par semaine me faire du ménage. Ça suffit si elle vient deux fois par mois. Sinon je ne fais plus rien du tout et ce n'est pas bon ça. Tant que je peux faire, je fais et puis ma fois quand ça n'irait plus je serai bien forcé si je ne veux pas vivre dans une porcherie.

Synthèse de sociologie

Les différents entretiens ont eu pour but d'approfondir les connaissances apportées par les lectures sur les enjeux de la vieillesse, du domicile et du sentiment de chez-soi.

Plusieurs types de personnes ont donc été interrogés pour répondre à ces questions. Dans un premier temps, quatre personnes âgées ont été reçues en entretien. Toutes les quatre étaient des femmes, et trois d'entre elles habitaient en résidence autonomie au centre de Strasbourg. Ces entretiens avaient pour but de parler du changement de domicile. Certains entretiens ont été durs à mener, car le sujet était sensible et certaines personnes étaient émues d'en parler. Un autre entretien a été mené avec Thierry Toussaint, responsable d'une entreprise d'aide à domicile. Cet entretien avait pour but de comprendre les enjeux de l'aide à domicile. Enfin, une personne âgée habitant encore chez elle a été interrogée.

Chez-soi

¹Suzanne DÉOUX, Odile MASSOT et Véronique GIRARD, L'habitat, facteur de santé des trente dernières années de vie des aînées ?, Gerontologie et société [en ligne], 18 avril 2011. Vol. 34136, n° 1, pp. 91-103.

Le chez-soi est un concept difficile à définir tant il est propre à chaque personne. Grâce aux entretiens, des éléments qui constituent le chez-soi ont pu être dégagés.

Suzanne Déoux, Odile Massot, Véronique Girard¹ expliquent que « Face au temps qui passe, le chez-soi exprime la stabilité, l'enracinement. Il constitue l'abri, mais aussi l'affirmation que quelque chose demeure, envers et contre tous. »

Cette idée de stabilité et d'enracinement s'explique par le temps que les personnes âgées ont passé à leur domicile. Thierry Toussaint explique que les personnes âgées ont géré leur foyer toute leur vie :

« Ce sont certainement des personnes qui ont géré leur foyer au quotidien durant toute leur vie »

L'importance du chez-soi est d'autant plus présente pour cette génération de femmes qui ont géré leur foyer quotidiennement pendant des décennies. Cette génération de femmes restait souvent à la maison pour s'occuper des enfants, du ménage, etc. Pour les femmes, le foyer a peut-être plus d'importance, car elles s'en sont occupées et elles en ont pris soin. On attache plus d'importance aux choses qu'on traite avec bienveillance et attention. C'est le cas d'Anny qui est devenue femme au foyer après son mariage :

« J'étais aide familiale, j'allais dans les familles, pour aider pour les nouveaux nez. Je faisais ça avant mon mariage, après je suis resté chez moi, ou j'ai élevé mes quatre enfants et donc voilà. »

Pauline raconte sa vie de mère et les liens qu'elle entretenait avec son voisinage :

« Dans le temps, c'était agréable d'habiter ici, parce qu'on avait toutes le même âge, on avait toutes des enfants du même âge, on se rencontrait très souvent. »

Pour Pauline, le fait de se sentir chez soi est aussi lié à son cercle social. Elle était donc très proche de ses voisines, qui avaient la même situation qu'elle. Le chez-soi ne se limite donc pas au simple objet ou logement, il peut se construire grâce aux relations que nous entretenons avec les voisins par exemple.

Ces témoignages montrent le lien qu'il y a entre la vie de mère et le foyer. En plus d'être un lieu de vie depuis de nombreuses années, il a une plus grande importance encore dans l'identité des femmes. C'est un endroit qu'elles ont entretenu pendant longtemps, et où elles ont élevé leurs enfants. Le chez-soi ne se définit pas seulement grâce au logement physique, mais grâce aux relations qu'il y a entre les habitants et leurs logements, ou les habitants et le voisinage. Le foyer est donc un lieu de vie, parfois de toute une vie. Il renferme donc des souvenirs, et se construit par accumulation d'objets. Anny, une des personnes qui a déménagé en résidence pour senior autonome, explique qu'elle a apporté des objets qui ont une valeur sentimentale :

« Donc eu oui une valeur sentimentale, j'ai apporté un buffet, ou je peux ranger des affaires, et puis j'ai apporté mon vieux secrétaire qui appartenait à ma grand mère. »

Anny a donc déménagé dans un studio, plus petit que son ancien appartement. Elle a dû faire un choix dans les meubles qu'elle allait garder. Elle a donc choisi de prendre des choses utiles, comme son buffet, car elle peut y ranger des affaires. Mais aussi le vieux secrétaire qui appartenait à sa grand-mère. C'est un meuble symbolique, car il appartenait à sa grand-mère et cela montre l'importance que ce meuble a pour Anny. Monique évoque aussi cette double fonction des objets, qui sont à la fois utiles, mais qui ont aussi une valeur sentimentale :

« J'ai emmené ce qui me semblait utile, un grand living, des choses auxquelles je tenais quoi, une table, des chaises, mon lit, une armoire, un fauteuil, la télé évidemment. »

Anny et Monique ont été confrontées aux trois afin de ne garder que l'essentiel. Ces personnes habitent donc dans un logement qui est le concentré des choses les plus importantes de leur vie. Cependant, elles ne se considèrent peut-être pas totalement comme chez elles. Les objets ne font peut-être pas tout dans le sentiment de chez-soi.

Ces deux femmes ont déménagé dans une résidence pour senior autonome. Elles ont donc eu à choisir quels objets apporter avec elles lors de leur déménagement. Agata Zielinski² explique que « l'attachement au « chez soi » est une façon de

² Agata ZIELINSKI, Être chez soi, être soi. Etudes. 27 mai 2015.

demeurer soi-même». Les résidentes ont choisi d'apporter des objets de leur ancien domicile, ce qui pourrait montrer cette volonté de garder son identité en déménageant, en conservant les objets qui leur sont chers. Il se pourrait que les personnes âgées qui déménagent ne choisissent de ne garder que les objets essentiels. Elles font ainsi un tri dans toute une vie d'objets et de souvenirs, pour ne garder que les plus importants. Anne explique que si elle devait déménager, elle devrait d'abord faire le tri dans ses affaires :

« J'ai des armoires pour ranger aussi, mais je n'en aurais pas vraiment besoin, il faut que je liquide tout ce qu'il y a dessus. Pour que je puisse enlever tout ça et réduire au maximum les meubles que j'emmène. »

Anne réfléchit déjà au tri qu'elle devra faire pour quitter son appartement. En en parlant, cette tâche semblait la stresser un peu. Cela peut être dû à l'ampleur du tri, car elle raconte qu'elle a accumulé beaucoup de choses. Mais ce stress peut aussi être dû au fait qu'elle devra se séparer d'un certain nombre de choses qui ont pourtant de l'importance à ses yeux et qui constitue son chez-soi. Encore une fois, il a cette idée de faire un tri pour ne garder que l'essence de son domicile.

Le chez-soi se définit donc grâce aux objets que nous accumulons, qui ont de la valeur sentimentale aux yeux de leurs propriétaires. Pour d'autres, les relations avec le voisinage contribuent aussi au sentiment de chez-soi.

Viellesse et habitat

Lorsque l'on vieillit, le domicile peut devenir une source de danger. Les escaliers, les meubles, les tapis... peuvent devenir des obstacles à l'autonomie et à la sécurité des personnes âgées. Plusieurs solutions sont proposées aux personnes âgées, elles peuvent adapter leur logement, ou choisir de déménager dans un appartement plus petit, avec un ascenseur.

Pour ne pas se mettre en danger, certaines personnes choisissent donc de déménager. Anny habitait dans un duplex et a choisi de déménager dans une résidence pour senior autonome :

« Je suis parti de chez-moi, parce que j'ai des problèmes de genoux »

Les personnes âgées déménagent le plus souvent à cause de problèmes de santé, car elles ne peuvent plus bien s'occuper de leur logement, ou elles sont bloquées par un trop grand nombre d'escaliers à monter et à descendre.

D'un autre côté, l'habitat peut aussi être une source de travail et d'entretien trop important. Cela peut pousser les

personnes âgées à déménager pour un logement plus petit, qui demande moins d'entretiens.

C'est le cas de Monique qui a choisi quitter sa grande maison avec jardin pour un studio :

« C'est devenu trop lourd pour tout faire.[...] Et donc c'est moi qui ai choisi à l'âge de 70 ans, de venir ici. Et je m'y plait bien. »

Pour Monique, c'est vraiment un choix de sa part de déménager. Si la décision est mûrement réfléchie et si elle vient de la personne âgée elle-même, celle-ci a peut-être plus de chance de bien vivre ce déménagement.

D'autres personnes choisissent de déménager, car elle se sentait isolée dans leurs maisons, lorsque les enfants sont partis et que le conjoint est décédé. Adeline explique qu'elle est partie, car elle se sentait seule :

« C'était vraiment la dépression toute seule, tout tout toute seule quoi. Tout le monde était parti. »

En effet, l'isolement des personnes âgées est fréquent notamment parce que les amis déménagent petit à petit, ou alors décèdent. De plus, lorsque les enfants partent vivre loin, les personnes âgées se retrouvent d'autant plus isolées. Pour Adeline, qui était mère au foyer, cela est plus difficile à vivre, car elle a consacré sa vie à élever ses enfants.

Pauline, qui habite encore dans son appartement, ne considère pas que certaines choses sont devenues dange-

reuses, mais plutôt qu'elle a du mal à les faire ou qu'elle ne se sens plus de le faire :

« Dangereux, non. Mais parfois, je me dis, le jour où je ne pourrais plus rentrer et sortir de la baignoire, je serais bien embêté [...] Ou par exemple, en haut des buffets de cuisine, je le faisais régulièrement, au moins une fois par an, et je grimpais sur le buffet de cuisine. Bon, maintenant, je m'abstiens. »

Les personnes âgées qui restent à leur domicile se rendent compte petit à petit qu'elles n'ont plus les capacités physiques de faire certaines choses.

Pascals Dreyer³ met en avant l'équilibre entre risques vitaux et menaces existentielles qui se joue au plus concret, dans un quotidien banal : cuisiner, ranger, repasser, faire ses courses, voir des amis, etc. En effet, lorsqu'une personne âgée vieillit, son domicile peut devenir une source de danger ou une trop grande contrainte d'entretiens. Monique et Adeline sont donc parties de chez elles, car elles étaient veuves et seules à s'occuper de leur grande maison. Il était devenu trop difficile pour elle de continuer à entretenir cette maison. Adeline ajoute qu'elle se sentait trop seule chez elle. Anny à déménagé pour des problèmes de genoux. Pauline, enfin, reconnaît que certaines choses peuvent devenir dangereuses, ou difficiles à faire. Les personnes âgées ne sont pas encore dans une démarche d'adaptation du logement qui leur permettrait d'y vivre le plus longtemps possible et en toute sécurité. Le logement n'est plus adapté aux personnes qui vieillissent.

³ Pascal DREYER,
Habiter. Réparer.
Résister. Leroy
Merlin Source.
9 octobre 2013

L'aide à domicile

Certaines personnes préfèrent rester chez-elles et faire appel à des aides plutôt que de déménager dans une maison de retraite ou une résidence senior.

Les personnes âgées restant à leurs domiciles peuvent envisager de faire appel à des aides à domicile, afin de continuer à vivre chez elles en toute sécurité. Pourtant, cette solution n'est pas la plus facile à envisager pour des personnes âgées. C'est ce qu'explique Thierry Toussant en disant :

« Donc, déjà, ce n'est pas des personnes qui ont l'habitude de solliciter de l'aide »

Aujourd'hui, les personnes âgées sont une génération de personnes ayant encore connu la guerre pour certains. Ce sont des personnes qui ont vécu différemment par rapport aux nouvelles générations. Elles ont eu l'habitude de faire les choses d'elles-mêmes sans solliciter de l'aide. C'est donc difficile pour elle de demander de l'aide surtout pour des choses qu'elles étaient en capacité de faire avant.

Thierry Toussant explique aussi qu'il est difficile d'accepter une aide à domicile, car c'est une personne inconnue :

« Vous laissez rentrer chez vous des inconnus. Donc ce n'est pas évident de franchir le pas. »

Ce statut d'inconnu peut aussi être difficile à gérer pour les auxiliaires de vie. Thierry Toussaint explique que l'auxiliaire de vie sera toujours le dernier inconnu à pénétrer chez la personne âgée.

« Et après nous, on restera toujours les derniers étrangers à être rentrés dans le domicile de la personne. »

Cette situation peut être d'autant plus compliquée lorsque les personnes âgées souffrent de perte de mémoire. Les auxiliaires de vie peuvent donc être accusés à tort de vol pour des choses futiles de surcroît. Thierry Toussaint raconte l'histoire d'une de ses auxiliaires de vie :

« J'ai une salariée il y a quelques années, j'ai une de mes bénéficiaires, elle l'a accusé de vol parce qu'il manquait un steak haché surgelé. »

La difficulté de ce métier est de devoir intervenir au domicile des personnes. Dans un lieu d'intimité, fait d'habitudes. Roxane Andrès⁴ interroge la pratique du soin à domicile et notamment la marge de manœuvre du concepteur : « Le soin pratiqué dans le contexte du domicile des personnes âgées, leurs fragilités, mais aussi leurs habitudes, leur intimité, leur histoire, invitent à se questionner sur la marge de manœuvre du concepteur (autant que du soignant ou de l'aidant) et de ses modes d'action. ». Pour le travail d'aide à domicile, la question

⁴ Roxane ANDRÈS, De l'universel au singulier : prendre soin « des » vieillissements. Sciences du Design. 22 novembre 2017.

de la marge de manœuvre se pose aussi. Thierry Toussaint explique la philosophie de son entreprise :

« Plus une personne vieillit, moins elle supporte le changement. »

On vient les aider dans leur quotidien, mais il faut les respecter dans leur quotidien. [...] Le métier de l'aide à domicile, c'est un métier humain. »

Cette démarche humaine et respectueuse de la personne devrait s'appliquer aussi bien au travail d'auxiliaire de vie qu'à celui de designer. En effet, l'intervention au domicile des personnes revient à pénétrer dans leur intimité. L'intervention doit se faire avec et pour la personne, afin de respecter ses besoins et ses volontés.

Ensuite, l'intervention à domicile peut aussi être une source de contrainte pour les personnes âgées. Pauline explique qu'elle se sentirait coincée si une personne venait toutes les semaines faire le ménage chez elle.

« Parce que je n'aime pas être tributaire de quelqu'un. Ça m'agace de savoir que quelqu'un viendrait chaque semaine le même jour et à la même heure. »

Pauline pense qu'elle ne sera plus libre de faire ce qu'elle veut si quelqu'un vient faire le ménage chaque semaine à la même heure. Pour elle, cela serait une contrainte dans son emploi du temps. Même si les entreprises d'auxiliaires de vie font tout leur possible pour s'adapter au mieux au quotidien

des personnes âgées, il est toujours compliqué de s'adapter totalement à leurs envies, notamment pour des questions d'organisations.

Enfin, Thierry Toussaint explique qu'il faut se mettre à jour sur les véritables dangers du domicile des personnes âgées :

« Mais les histoires de tapis, les choses comme ça, mais ça, c'est ridicule maintenant parce que concrètement, vous allez au Leroy Merlin ou Castorama, il a des solutions pour mettre des choses sous le tapis pour qu'il ne puisse pas rebiquer et qu'il soit collé au sol. »

Les magasins proposent des solutions qui permettent de sécuriser le logement des personnes âgées. Il existe donc tout un tas de solutions, mais les personnes âgées ne sont peut-être pas toutes informées sur ce sujet. De nombreuses entreprises développent des produits ou des solutions pour les personnes âgées, ce qui montre bien que le logement des personnes âgées devient un enjeu de société.

L'aide à domicile est donc quelque chose de délicat, que ce soit une aide humaine ou technique, car on introduit des personnes ou des objets étrangers dans le domicile des personnes âgées. L'intervention doit donc rester humaine afin de respecter les besoins et l'intimité de la personne âgée.

Déménager ?

Pascal Dreyer⁵ explique qu'on reste chez soi parce qu'on y est libre de faire ce que l'on veut, comme on veut et quand on veut. Pour Thierry Toussaint, la maison de retraite empêche les personnes âgées d'avoir leur propre rythme :

« En maison de retraite, on vous impose votre rythme de vie. »

Cela pourrait donc présenter un désavantage au fait de déménager en maison de retraite.

Pour les personnes interrogées en résidence senior, déménager a été un choix et cela leur apporte des avantages. Anny à déménagé pour l'ascenseur et pour ne pas être seule :

« Pour avoir accès à l'ascenseur, et pour ne pas être toute seule. Parce qu'on n'est pas tout seul ici, et on est toujours avec des gens. On rencontre des gens dans l'ascenseur, même si on n'en a pas envie. Notre philosophie ici c'est pas trop d'aller les uns chez les autres, on est tranquille, personne ne vient vous déranger. Mais si vous sortez, déjà vous risquez de rencontrer des gens dans l'ascenseur, déjà c'est une occasion de parler. Et puis il y a quand même quelques activités, donc on se sent pas tout seul. »

⁵ Pascal DREYER, Op. Cit

Comme dit précédemment, les personnes âgées souffrent souvent d'isolement. La résidence pour senior autonome où habite Anny lui permet d'avoir son logement et de ne pas être dérangé lorsqu'elle est chez elle, mais aussi de pouvoir rencontrer des personnes de son âge facilement, dans l'ascenseur ou lors de réunions. L'isolement des personnes âgées peut être dangereux, car cela les pousse à se laisser aller, et des fois à se laisser mourir.

Monique a choisi de déménager, car c'était un endroit qu'elle connaissait déjà :

« Et puis je connaissait ici, parce que j'avais une tante qui avait déjà été ici pendant une dizaine d'année. Et donc c'est moi qui ai choisi à l'âge de 70 ans, de venir ici. Et je m'y plait bien. »

Isabelle Mallon⁶ explique que la localisation de l'établissement est choisie avec soin : à proximité de l'ancien domicile, parfois dans le même quartier, souvent dans la même ville ou dans une commune limitrophe, l'institution demeure facile d'accès pour les anciens voisins et amis, comme pour les enfants. Monique a donc choisi de déménager pour quelque chose de connu. De plus, lors de l'entretien, elle expliquait qu'elle venait déjà participer aux ateliers proposés par la résidence avant d'y habiter. Elle connaissait déjà du monde et cela lui a permis de s'intégrer et de s'adapter plus facilement.

Pour les personnes âgées habitant encore chez elles, c'est plutôt la taille du logement qui est remise en question.

⁶ Isabelle MALLON, 2003. Des vieux en maison de retraite : savoir reconstruire un « chez-soi ». Empan [en ligne], 2003. Vol. 52, n° 4, pp. 126-133.

Anne se demande si elle arrivera à se contenter d'un studio :

« Faudra voir si je peux me contenter d'un studio. Là où je suis j'ai quand même de la place. J'ai un couloir, j'ai une chambre à coucher, j'ai un séjour, j'ai une cuisine, une salle de bain. »

Ici, c'est la perte d'une qualité de vie qui semble freiner Anne. Elle explique aussi qu'elle aime recevoir et que si elle habite dans un studio, elle n'aimerait pas que tout le monde voie son lit au milieu de la pièce. La perte d'intimité semble importante dans le choix d'Anne.

Enfin, il est aussi question d'état de santé pour déménager. Si les personnes âgées sont encore en capacité de gérer leur foyer et d'être autonome dans les tâches quotidiennes, déménager pour un logement plus petit et équipé d'un assureur peut s'avérer contraignant. Pauline explique qu'elle ne se sentirait pas de gérer un déménagement et de faire en sorte de se sentir chez elle.

« D'une part, je pense que ça ne servirait plus à grand-chose, et d'autre part, je crois que je n'aurais plus le goût d'aménager un autre logement, etc. Déjà, du fait que je suis malade, tu n'as plus de perspectives, tu n'as plus le même enthousiasme pour aménager son intérieur. Quand tu es en bonne santé et que tu travailles, c'est autre chose. Mais comme ça... Et puis entreprendre des travaux, quelque chose comme ça... Non franchement dit, je crois que je n'aurais plus la niaque pour faire ça. »

Les personnes âgées ont souvent cette tournure de phrase « a quoi ça sert » lorsqu'on leur demande si elles souhaitent déménager ou adapter leur logement. D'une part, c'est parce qu'elles n'ont pas été élevées dans l'idée qu'elles ont le droit de penser à leur bien-être et de dépenser de l'argent pour y contribuer. Ensuite, elles souhaitent souvent léguer de l'argent à leurs enfants, et donc dépenser cet argent pour améliorer leur qualité de vie leur semble impensable. Enfin, Pauline parle de la motivation pour déménager. Au-delà, du fait de déménager, la question du réaménagement se pose. Pour se sentir chez soi, cela passe par la création d'une décoration d'intérieur qui leur ressemble. Pauline explique qu'à son âge, elle ne se sent plus de faire des aménagements. Souhaiter rester chez-soi est donc plus une question de capacité à recréer son chez-soi ailleurs, plutôt qu'un attachement à ce logement en particulier.

Les personnes qui ont choisi de déménager, elles retirent du positif de leur expérience, notamment le fait d'être moins isolé. C'est un choix qu'elles ont fait au début de leur retraite, ce qui explique qu'elles avaient encore la motivation pour reconstruire un chez-soi. Pour les personnes qui habitent encore chez elles, le plus dur serait de se retrouver dans un espace trop petit, qui pourrait les opprimer. Selon elles, elles perdraient en confort de vie et en intimité. De plus, l'idée de devoir réaménager un intérieur est souvent un frein, car elles ne pensent plus avoir les capacités pour le faire.

La place des proches

Il est intéressant de savoir quelle place ont les proches dans la démarche de confort de vie des aînées. Très souvent, ce sont les enfants qui poussent les personnes âgées à déménager ou à faire appel à des services d'aide à domicile. Thierry Toussaint explique que les personnes qui font appel aux services de son entreprise le font après avoir discuté longuement avec leurs proches :

«Donc il en a, mais la majeure partie du temps, c'est à force d'avoir eu des discussions avec leurs enfants, ou des proches de leur âge qui ont franchi le pas et qui leur ont expliqué que ce n'était pas si mal que ça.»

Les personnes âgées n'ont pas de prime abord envie d'avoir de l'aide à domicile. Comme expliqué précédemment, cela peut être vécu comme une intrusion et une atteinte à l'intimité. Ils se laissent donc convaincre à force de discussions avec leurs enfants ou avec des proches qui font appel à ce genre de services.

Pour Adeline, c'est sa fille qui l'a aidé à faire les démarches pour déménager :

« Bon alors, j'ai dit à mes filles que ça n'allait pas. Alors Michelle, elle est venue et elle m'a dit « bon, tu veux aller où ? » Et j'ai dit, je ne sais pas encore aujourd'hui pourquoi j'ai dit, une part, c'est parce que ma fille habitait à Robertsau, alors j'ai dit bon à la petite France. »

Avec Adeline, on peut voir que c'est sa fille qui a donné l'impulsion du déménagement. Elle a pris les choses en main, car sa mère n'était pas en capacité de le faire.

À partir d'un certain âge, il semblerait que l'attention s'inverse entre les personnes âgées et leurs enfants. Les enfants vont plus être attentionnés envers leurs parents, afin d'assurer leur sécurité et leurs confort. De plus, comme les personnes âgées, n'aime pas le changement, elles ont besoin d'être soutenus par leurs proches afin de pouvoir maintenir leur confort de vie.

Conclusion

Les personnes âgées sont très attachées à leur domicile, notamment lorsqu'elles y ont élevé leurs enfants. Si certaines personnes choisissent de déménager pour ne pas être seul et avoir accès à un ascenseur, d'autres ne veulent pas renoncer au confort de leur appartement et à leur tranquillité. Pour celles qui ont déménagé, il est intéressant de voir qu'elles ont choisi d'apporter avec elles des objets sentimentaux afin de se sentir chez elles et de ne pas perdre leur identité. Ensuite, pour les questions d'aides à domicile, Thierry Toussaint a bien mis en avant l'aspect humain du métier qui vise à respecter l'habitude et le quotidien des personnes chez qui il intervient. Pourtant, Pauline ne se verrait pas faire appel à une personne qui viendrait à heure fixe chaque semaine. Il est clair qu'avec l'âge le domicile devient un lieu de moins en moins praticable. Si certaines personnes ne se sentent plus de faire certaines tâches du quotidien, ce n'est pas pour autant qu'elles sont d'apport pour se voir imposer des aménagements qu'elles ne trouvent pas nécessaire. Enfin, les enfants sont souvent les initiateurs des changements, qu'ils jugent préférables pour leurs parents.

Le chez-soi est un lieu sensible qui cristallise les moments de vie des personnes âgées. C'est un lieu qu'elles habitent depuis longtemps et elles y ont un grand nombre d'habitudes. La problématique du déménagement, qui implique de faire du tri dans ses affaires, est intéressante à traiter, car pour certaines personnes cela représente une source de stress. Pour d'autres, le déménagement représente un trop grand effort pour leur âge. Si le déménagement est prévu en avance, les questions qui lui sont relatives (faire le tri, aménager un nouveau logement) pourront être abordées et réfléchies en amont et donc réduire le stress pour les personnes âgées. Cette problématique serait intéressante pour être développée lors du projet de fin d'année. De plus l'entretien avec Thierry Toussaint à montrer que la démarche du designer pouvait s'inspirer de celle des auxiliaires de vie, à savoir faire preuve de respect et de sollicitude afin de respecter les personnes âgées dans leur quotidien.

Questionnaire

Les résultats de ce questionnaire m'ont permis de concevoir l'outil en obtenant des réponses sur les différentes sensations qui permettent aux personnes de se sentir «chez-soi».

*Quel(s) objet(s) vous font
vous sentir chez-vous ?*

Quelle(s) habitude
vous font vous sentir
chez-vous ?

*Quelle(s) odeur(s)
vous font vous sentir
chez-vous ?*

Quelle(s) texture(s)/matériaux vous font vous sentir chez-vous ?

Quel(s) goût(s) vous font
vous sentir chez-vous ?

Quel(s) sentiment(s) vous font vous sentir chez-vous ? (exemple: avoir de l'intimité, rentrer dans une pièce chauffée...)

Qu'est ce qui vous fait vous sentir chez-vous dans votre environnement extérieur ?

(exemples : la boulangerie à deux pas de la maison, les arbres en face de la baie vitrée...)

Quelle(s) ambiance(s)/ sensation(s) vous font vous sentir chez-vous ?

Y a-t-il d'autres éléments qui vous font vous sentir chez-vous et que vous n'arrivez pas à catégoriser avec les questions précédentes ?

Quel(s) son(s) vous font vous sentir chez-vous ?

Certains objets de décoration pour lesquels j'accorde de l'importance (plantes, lampe, bibelots divers)

Une tisane le soir, le plaid sur le canapé ou le lit, prendre le temps de prendre une douche. Aussi quand je range mes habits dans l'armoire, j'ai la sensation de m'être bien installée, peu importe où je suis.

Certaines fragrance de bougies, la lessive que j'utilise, une bonne odeur de nourriture.

Léa

20 ans

Des draps épais et un plaid doux.

Des gâteaux que peut faire ma mère quand je rentre, ou simplement mon odeur quand je rentre dans l'appartement où je vis seule.

La chaleur, rentrer dans une pièce chauffée, savoir que je peux me reposer.

Le paysage avec des arbres ou un jardin, la voiture garée juste à côté de l'entrée, le portail qui doit s'ouvrir pour sortir ou rentrer.

Lumière tamisée le soir ou très lumineux et ensoleillé la journée. J'aime aussi avoir un lit confortable et douillet. Je ne suis pas à l'aise quelque part si le lit ne l'est pas.

Savoir exactement où sont rangées les choses, connaître l'endroit dans chaque recoins. Que l'endroit possède uniquement mes affaires.

Je n'associe pas de son en particulier, mais peut être la manière dont la voix va raisonner dans une pièce, peut me rappeler un endroit chez moi ou non.

*Mon lit et les objets de
décoration.*

Lucile

21 ans

*L'odeur du
parquet en bois.*

**Le bois et les textures douces
(laine, coton) et molle (celles
des coussins)**

L'intimité

Les oiseaux qui chantent, l'architecture de certains bâtiments et la végétation

Les lumières chaudes et chaleureuses. Une ambiance réconfortante.

Les bruits de pas de mes proches et les bruits de « maisons » (le bruit de certaines portes, le parquet qui grince)

*Mon plaid, mon lit,
mon canapé.*

Clara

25 ans

Regarder la télé/une série
sur le canapé.

*L'odeur de ma lessive et le
parfum de mon chéri.*

La douceur du plaid.

Pâtes arrabiata.

**Sortir avec les cheveux mouillés
de la salle de bain et me blottir
dans le lit sous la couette avec
mon chéri.**

Le centre ville à
2 minutes à pied.

*Le calme et la sensation de
sécurité du salon.*

Les clés dans la serrure

Mon canapé

Tâches ménagères, café, remplir frigo...

*L'odeur du feu
dans la cheminée
ou poêle*

Bois, tissus

Non pimenté, équilibré.

Intimité (ne pas être vue de l'extérieur) être attendue ou télé-livres-musique,

Céline

48 ans

Arbres, toits
de maisons.

Bonne compagnie, cuisine,

Tout élément évocateur de souvenirs

Machine à café, douche, portail coulissant, des pas dans l'escalier, rires.

Mon doudou, mon oreiller et mon plaid

Allumer une guirlande, me mettre sous un plaid et regarder un film.

Quand il n'a pas d'odeur. On ne peut pas sentir sa propre odeur (phéromones). Lorsque je rentre dans ma chambre dans mon appartement ou chez mes parents, je ne sens rien et cela me fait sentir chez moi

Lisa

20 ans

Le bois. Les poutres apparentes au plafond.

Quand c'est pimenté et que ça pique la langue. Sinon la douceur de la tarte à la mirabelle avec une pâte sablé et la tarte au pomme avec une pâte feuilleté pur beurre et un peu de cannelle

Lorsque c'est chaleureux, qu'on peut rigoler et se sentir en confiance

Vivre dans un endroit où il y a du relief, des forêts et un cours d'eau

La douceur de mon plaid, une ambiance tamisé avec des lumières jaunes comme une guirlande. Chez mes parents il fait très sombre.

L'affection. Pouvoir exprimer son affection sans être dans le doute de mettre mal à l'aise quelqu'un. Dans ma famille on se fait beaucoup de câlins et de bisous pour exprimer notre affection. Les câlins font beaucoup de bien et j'aimerais pouvoir faire des câlins à mes proches

Le parquet qui craque et la bossa nova. Mon père en écoutait quand j'étais petite et qu'il peignait

Mon lit et ma guirlande

Fermer
le verrou
de la porte

Pauline

19 ans

*L'odeur du parquet de ma
chambre ou des arbres*

Parquet et plaid

Thé et curry

Pièces chaudes et bruit du feu, c'est très rassurant et chaleureux

Les arbres et buissons bas du maquis corse (bon du coup c'est plus très anonyme lol)

Quand il fait chaud et qu'il y a une lumière tamisée

Les présences autour de moi? Dans ma maison on a pas beaucoup de voisins du coup je peux chanter très fort. Dans mon appart, un peu moins...

Bruit des oiseaux

*Lit, couverture, bougies,
coussins*

Me lever et faire mon café

*Odeur de
gâteaux
ou de
cuisines*

Alice

21 ans

**Bois, pilou,
cuir**

Chocolat café

Sensation de sécurité

Le parc à côté de chez moi, les quais

Tamise/ cosy

Mon animal

Camille

20 ans

Grand objet : mon lit, parce que je peux m'y réfugier
Petit objet : n'importe quelle affaire m'appartenant, un vêtement, mes clés, des chaussures

Boire des tisanes sous un Plaide ou faire mes lessives

Des odeurs chaleureuses, naturelles, des agrumes, du thym, des odeurs de Noël, de gâteau

**Le vieux bois principalement
mais aussi toute autre
matériaux ancien**

Le chocolat, celui du gâteau de mon papa. Les spazele de ma mamie

La cuisine avec sa décoration et lumière chaleureuse, le fait de savoir qu'ici je suis en sécurité

Le jardin en entier, le vieux mirabelles, la grange et la maison de mes gp

La température joie beaucoup. Si il fait froid ce n'est pas chez moi. A l'inverse dans un endroit chaud je me sens en sécurité automatiquement. J'apprécie qu'il y est beaucoup d'objets de photo, pas forcément de personnes que je connaît mais quelques chose qui puisse créer un échange

Savoir que peut importe
ce qu'il ce passe je
pourrai toujours revenir
à cet endroit en fait ma
maison mon chez moi

Mon chien qui aboie, le chat qui miaule, les oiseaux, les poutres qui craquent.

Les photos de la famille

Un petit déjeuner en silence

Un plat qui mijote

Mon peignoir de bain

Un bon café

Bénédicte

53 ans

Un salon accueillant

Vue sur le jardin

Une soirée avec des amis

***De la musique
en fond sonore***

Les cadres photos

Repas plateau télé, feu dans la cheminée

*Odeurs de gâteau au chocolat,
de lessive*

Marie

23 ans

Meubles en bois récupérés

Les recettes de
mon enfance

**Se sentir à la campagne, avoir
de l'espace a travers les fenêtres,
avoir le sentiment de respirer**

Les champs derrière chez moi

***Calme, épuré,
lumière orangée***

La présence de mes proches

Miaulement du chat

Mon lit

Un bon verre
de vin

Le parfum de ma femme

Stéphane

53 ans

Le cuir

La pizza

Rentrer dans le salon

Le jardin

La turbulence

Mon lit, mon canapé

Faire une sieste

*Odeur du cuir
du canapé,
parfum
d'ambiance*

Lucie

20 ans

**Ouate et coton (draps et
coussins du lit)**

Pièce chauffée

Voir une rue familière

Chaleur, calme

*Tic tac de
l'horloge, ma
playlist Spotify*

Des photos, un lit confortable

Le petit dej le matin, lancer le café, etc... en
fait tous les repas où je cuisine

*L'odeur de la bougie, du
café, de ma lessive*

Mathilde

19 ans

La couette/le plaid

Les pâtes, le fromage, le
chocolat

**Avoir le monopole des activités,
faire ce que j'ai envie quand j'en
ai envie**

Les arbres en face, la
montée vers l'université
juste à côté, avec de
l'herbe des arbres et
personne

La musique tout le temps

*La musique a l'intérieur, les bruits extérieurs, le
vent la route*

*Un bon canapé,
un plaid,
mes habits confort*

Prendre 1h pour me lever le matin, m'occuper
de mon chien, mettre de la musique et
chanter

*Les odeurs quand
quelqu'un cuisine/feu
de cheminée*

Bois

La brioche de ma mère et la bière/
apéro (c'est un rituel qu'on fait tous les
soirs avec ma famille)

**Avoir de la bienveillance autour
de moi et sentir que je peux être
moi même librement sans la
peur du jugement**

Loanne

20 ans

Les champs

*La luminosité chaude/
orange styne golden hour*

Les sensations physiques qui me font me
sentir chez moi : être emmitouflée dans un
plaid ou ma couette

*Les bruits des pattes de mon chien sur le
parquet, le piano, le bruit du frigo haha*

Ma decoration

Un apero tranquille
pour décompresser en
rentrant

Ma lessive

Léa

20 ans

Pas forcément de texture

Le coca que je me
sers en rentrant

La chaleur de la maison

La boulangerie à cotes

Le soir arriver dans mon lit

Pas vrai de son

Lampe IKEA

Manger seule dans la
cuisine tard le soir

Odeur spaghetti bolognaise

**Un vieux beau
parquet qui
grince**

**Sentiment de bien-
être, au chaud**

La nature/
plantes/arbres

Gauthier

20 ans

Le miaulement de mon chat

Mon lit, mes plantes

Mettre des
pantoufles

L'odeur du bois

Le bois, le plaid

La mandarine et le
fromage

Être bien emmitouflée

Les gincko :)

La chaleur, le « doux »

Caroline

20 ans

*Les pas des mes parents, la
machine à laver*

Des plantes vertes

Le café
du matin

L'odeur du bois

Clément

23 ans

Le bois

Le calme

La rivière en face
de la fenêtre

Lumière froide

Le grincement des escaliers en bois

*Un plaide tout doux mon lit et
mon doudou*

Lou

20 ans

Prendre mon thé
regarder un film
ou la télé

Le parfum coquelicot by Kenzo

Les couvertures toutes douces

Les gratins dauphinois

Avoir de l'intimité

Les champs devant chez moi et mon jardin

L'ambiance de Noël

Ma famille et mes amis

La musique dès le matin

*Un lit Un canapé confortable
avec la télé et le plaid*

Préparer les repas

*«L'odeur de propre et de frais
Une agréable odeur de cuisine
comme le gâteau du goûter
par exemple»*

Les matériaux «bruts» naturels

Le chocolat

**Avoir un endroit calme où
m'isoler**

Voir le ciel et des arbres
par la fenêtre. Un parc
pas trop loin.

***Ambiance calme avec
une belle luminosité
naturelle***

Élisabeth

50 ans

*Mes lumières mes fauteuils et
mes tableaux.*

La musique
de manière
feutrée

*Une odeur neutre que l'on
peut adapté suivant l'humeur.*

**Le cuir le bois
métaux**

Fruité

Le calme

La vue des arbres
de mon balcon.
Tous les commerces
alimentaires culturel.

Une réparation des sons.

Serge

56 ans

La musique

*Mon canapé, mon plaid...
les photos d'êtres chers...
les livres à portée de main...*

Pauline

82 ans

Fermer la porte à clé et les poser sur ma
desserte... fermer les volets et tirer les
rideaux... m'asseoir sur mon canapé et
allumer la télé...

*Un bon plat qui mijote dans
ma cuisine*

Le cachemire, le mohair, la soie

La pomme, le petit
carré de chocolat,
une tisane, une
soupe aux légumes

**Me retrouver seule, tranquille... à l'abri du froid ou
de la chaleur... loin du bruit, du mouvement...
et goûter le silence.**

le fauteuil sur mon balcon,
la vue sur les montagnes,
les arbres... des amis à
proximité...

***Le soleil qui inonde
l'appartement...
une douce chaleur....
le silence....***

Évoluer à mon rythme, sans contrainte, sans
horaires à respecter... flâner, rêver, méditer...

***Les gargouillis du frigo... le sifflement de la cocotte minute...
le ronronnement du lave-linge...***

photos-livres-

ôter ses
chaussures
et se mettre
tout de suite
à l'aise

*bouquet parfumé bois
précieux-chats-*

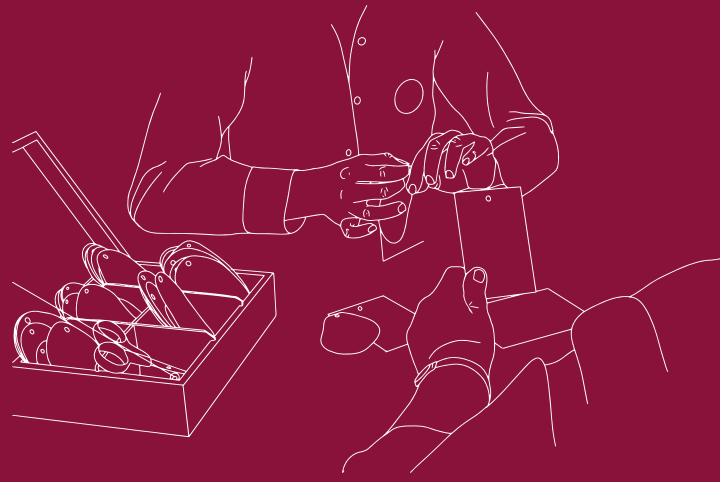
**rentrer dans une sphère chauffer
l'hiver et plus fraîche l'été**

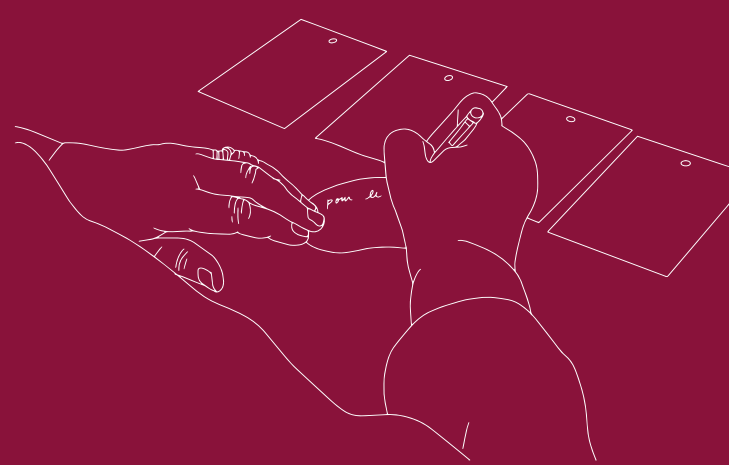
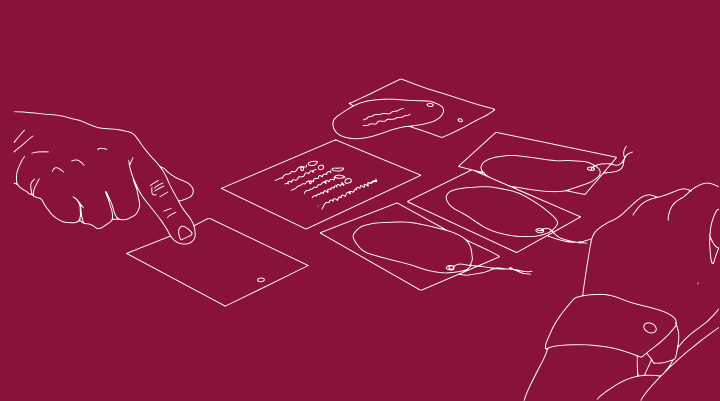
la colline et son église
du village d'à côté vus
de ma terrasse

quiétude

L'été

Compte rendu de l'outil







J'ai choisi cette carte ...

Pour l'habitude

Pour le souvenir

Parce que c'est pratique

Pour la sensation

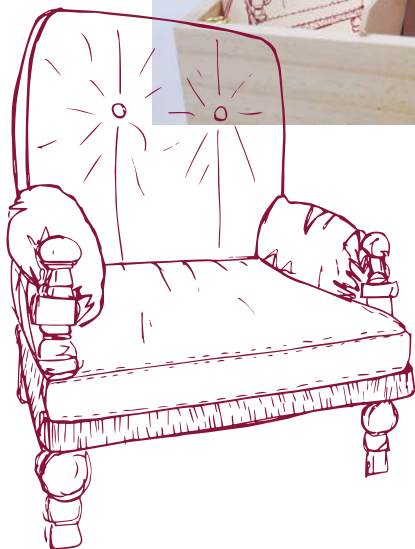
Pour autre chose

Objectif

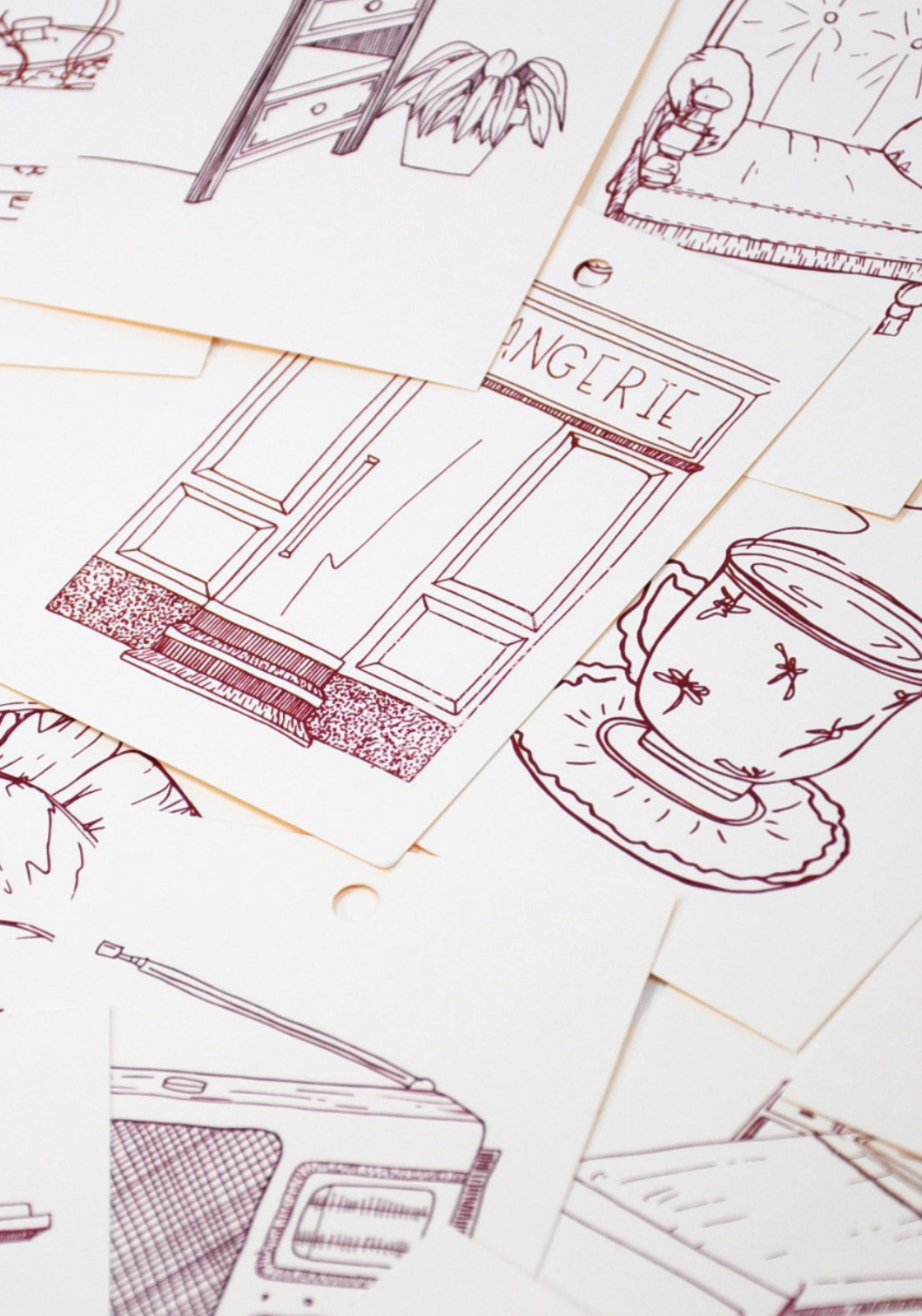
L'objectif de cet atelier outillé est de permettre une discussion autour de la représentation du chez-soi pour les personnes interrogées. Les participants choisissent cinq cartes parmi une trentaine pour expliquer quels éléments leur permettent de se sentir chez eux. Le nombre de cartes imposées oblige à faire un choix pour retenir seulement les éléments qui leur semblent les plus importants. Par la suite, une légende est proposée, afin de permettre aux participants de s'interroger sur les émotions liées à la carte choisies.

Les cartes représentent des objets du quotidien auxquels des habitudes, des émotions, ou des sensations, peuvent être associées. Cet atelier permet aussi de voir comment les participants s'approprient la représentation d'une idée illustrée, afin de proposer leur propre interprétation.

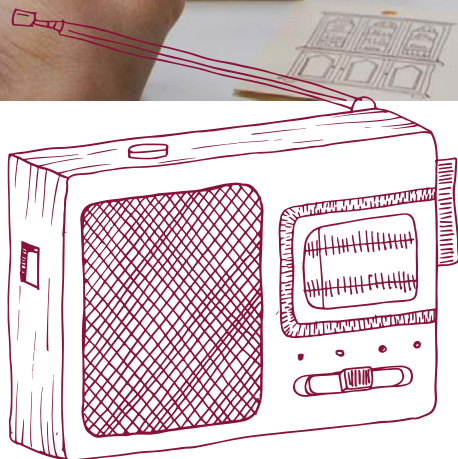
Matériel de l'outil



Une boîte à thé contenant
les papiers de couleurs
et la légende.



Une trentaine de cartes
représentant des objets et/ou
des situations du quotidien





Présentation des séances

Le premier atelier a été mené avec ma grand-mère. Cela m'a permis d'estimer le temps que prenait un atelier et de voir si mes demandes étaient claires.

Le deuxième atelier a eu lieu dans la résidence ABRAPA des Halles à Strasbourg. J'ai pu rencontrer une seconde fois le groupe de personnes âgées rencontré précédemment pour mes entretiens sociologiques. Les personnes âgées, principalement des femmes, il n'y avait qu'un homme, se retrouvent le lundi après-midi pour un atelier bricolage. L'outil a donc été installé au bout de la grande table, et les résidentes venaient chacune à leur tour participer à l'atelier.



Posture du designer

Cet atelier a été conçu grâce à un questionnaire en ligne, ou des questions telles que « quelles habitudes vous font vous sentir chez vous ? », ou « quelles odeurs vous font vous sentir chez vous ? » ont été posées. Cela a fait émerger des idées générales sur ceux qui permettent de se sentir chez soi. Une trentaine d'idées principales ont été retenues. Chaque carte illustre ces idées, regroupant des habitudes, des sensations, des odeurs sur la même illustration. Le but de ce questionnaire était d'obtenir des « généralités » pour concevoir un outil permettant par la suite de parler de situations individuelles, grâce à l'interprétation que chaque personne se fait des illustrations.

Il était important d'avoir des propositions de situations, afin d'offrir plus de possibilités quant à la représentation du « chez-soi ». Cet outil permet donc de récolter de la parole. La discussion a pour but de pousser les participants à réfléchir à l'élément vraiment important dans la carte choisie, et ainsi identifier les choses importantes pour se sentir « chez-soi ». Par la suite, il est intéressant de voir si les éléments choisis peuvent être transposés dans un nouveau logement.



Atelier avec Pauline

La première séance a été réalisée avec Pauline, ma grand-mère, est une retraitée de 82 ans vivant dans son appartement depuis plus de 50 ans.

Pauline a choisi ses cinq cartes en procédant par élimination. Il a été intéressant de voir l'interprétation qu'elle a faite des différentes cartes. Pour certaines, l'interprétation était très littérale, par exemple pour la cheminée, elle a dit « non l'âtre, je n'en ai pas ». Pour d'autres cartes, l'interprétation était plus subjective. Ainsi en éliminant la carte des pantoufles elle a dit « non, je ne suis pas pantouflarde ». Une fois son tri effectué, il lui restait six cartes. Elle a alors dit « puis que j'ai pris ça puis ça, je vais enlever ça ». Il semblerait que les cinq cartes choisies soient donc liées.

Elle a mis la sixième de côté, car elle retrouvait les éléments dans les autres cartes.

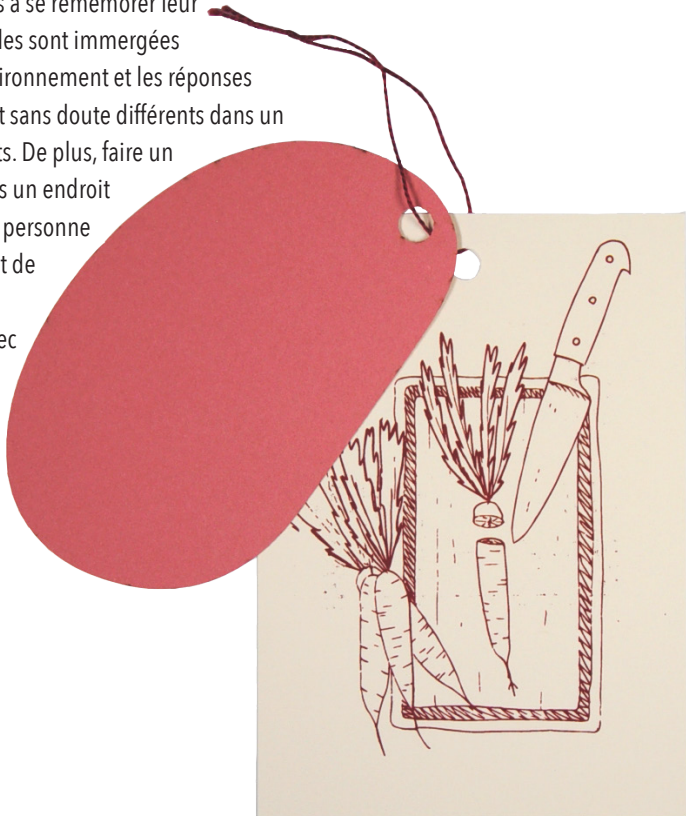






« Si je devais déménager pour un chez-moi je pourrais continuer à prendre mon petit déjeuner le matin. Mais si je déménageais en EHPAD, je ne retrouverais pas du bon pain le matin de la bonne confiture, l'odeur que j'aime. »

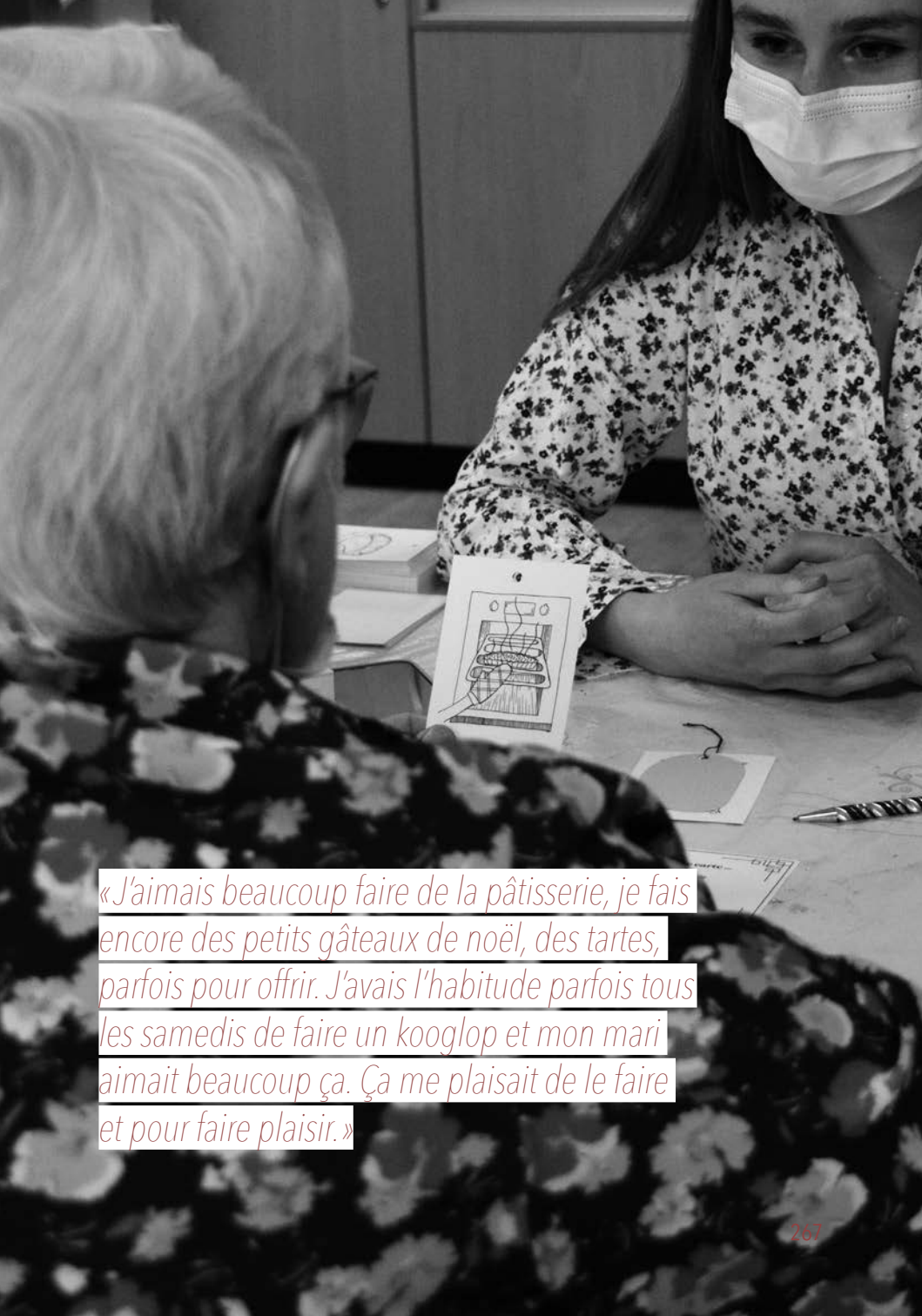
Pour Pauline, son «chez-soi» se compose plutôt d'habitudes et de sensations. Elle a aussi retenu la carte représentant des objets personnels, et a expliqué qu'elle aimait bien regarder autour d'elle et dire «ça, c'est untel qui me l'a offert...». En m'expliquant cela, elle a regardé autour d'elle. Je pense que faire cet atelier chez les personnes âgées permet d'obtenir d'autres réponses qu'en le faisant ailleurs. Les personnes étant chez elles, elles n'ont pas à se remémorer leur «chez-soi». Elles sont immergées dans leur environnement et les réponses obtenues sont sans doute différents dans un lieux différents. De plus, faire un entretien dans un endroit calme et sans personne autour permet de discuter plus facilement avec la personne.



Atelier à la résidence des Halles

La deuxième séance s'est déroulée à la résidence ABRAPA, Place des Halles à Strasbourg. Sept personnes ont participé à l'atelier, qui durait en moyenne dix minutes, par rapport à celui avec Pauline qui a duré vingt minutes.

L'atelier était installé au bout de la grande table au centre de la pièce. Les participants s'asseyaient en face de moi, et les cartes étaient disposées face à eux. Ils ont tous choisi les cartes en piochant celles qui les intéressent parmi les cartes étalées devant eux. Certains ont posé des questions sur l'interprétation possible des cartes, mais comme ils n'ont pas parlé de chaque carte en détail, je n'ai pas pu voir quelles interprétations ils en ont fait. Beaucoup de personnes ont choisi la carte représentant le lit. Comme ce sont des personnes qui habitent dans un studio, le lit ne peut être caché lorsqu'on rentre dans la pièce. Une des participantes a ainsi expliqué « Quand on vient chez-moi on voit mon lit, ça fait partie de ma vie ».



« J'aimais beaucoup faire de la pâtisserie, je fais encore des petits gâteaux de Noël, des tartes, parfois pour offrir. J'avais l'habitude parfois tous les samedis de faire un kooglop et mon mari aimait beaucoup ça. Ça me plaisait de le faire et pour faire plaisir. »

Certaines personnes ont choisi des cartes représentant la cuisine, le ménage, ou encore la machine à laver. Elles ont choisi la carte « habitude » pour qualifier leur choix. En discutant avec elles, je me suis rendu compte que ces « habitudes » étaient liées à leurs statuts de femme. Les participantes m'ont expliqué que ces habitudes sont des tâches obligatoires dans leur quotidien. Étant d'une autre génération, ce sont des tâches qui leur incombent plus qu'aux hommes.

Ensuite, beaucoup de participants ont choisi des cartes leur rappelant des souvenirs. Par exemple pour la carte de la bibliothèque, une des participantes a expliqué : « Ça, j'avais chez moi, je lisais beaucoup et mon mari avait énormément de livres, oui ça me rappelle mon chez-moi ça. ». Comme ce sont des personnes qui ont déjà déménagé, il était intéressant de voir quels éléments elles avaient choisi d'emporter avec elles.

Enfin, les sensations contribuent grandement au sentiment de « chez-soi ». Les participants ont ainsi interprété des activités à partir des cartes pour expliquer que c'était la sensation qu'ils appréciaient.



« Je tenais au grand lit. Même si maintenant je suis veuve, je tenais à avoir un grand lit. »



« Le ménage, ça fait parti
des habitudes, entant que
femme surtout, ça fait
partie de ma vie. »





« Je crois que j'ai tout
choisi pour la sensation,
c'est-à-dire pour être bien. »

J'ai choisi cette carte ...

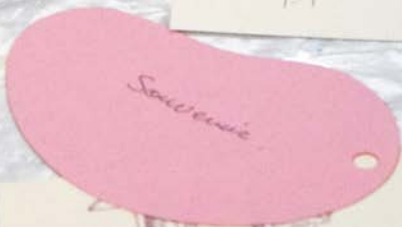
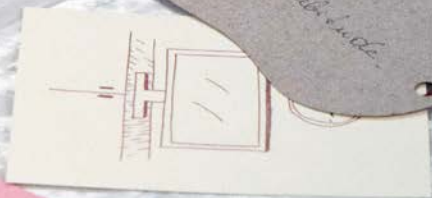
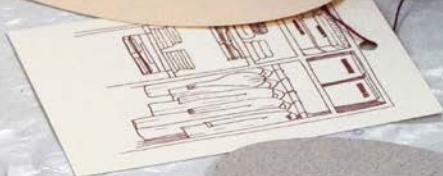
- Pour l'habitude
- Pour le souvenir
- Parce que c'est

Conclusion

Cet atelier m'a permis de comprendre quels éléments étaient importants pour que les personnes âgées se sentent chez elles. J'ai constaté que chaque personne a des besoins différents pour se sentir chez soi, et même si les cartes choisies étaient les mêmes, l'interprétation était différente pour chaque participant.

Il était intéressant de voir ce que représente le «chez-soi» pour des personnes âgées ayant déjà déménagé, car ces personnes ont déjà été confrontées aux tris à faire lorsque l'on déménage. On peut donc s'imaginer qu'elles n'ont gardé que l'essence de leur «chez-soi», qui résulte d'un tri et d'un choix entre le maintien des habitudes, la conservation de souvenirs par les objets, et le besoin d'avoir des meubles pratiques dans le nouveau logement souvent plus petit que l'ancien.

En début de recherche de projet, je souhaiterais rencontrer des personnes âgées vivant encore chez elles, afin de compléter cette recherche.



Bibliographie

Le chez-soi

• AMPHOUX, Pascal et MONDADA, Lorenza, *Le chez-soi dans tous les sens. Architecture et Comportement/Architecture and Behaviour* [en ligne]. 1989. Vol. 5, n° n°2, pp. 135-152. [Consulté le 15 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01561820>

«Ni objet, ni sujet, la notion de «chez-soi» relève très directement des principes d'une approche phénoménologique. En premier lieu, une approche linguistique du terme français est proposée. Elle permet de distinguer deux grands registres de connotations, qui relèvent respectivement d'une «conception normative» et d'une «conception générative». Puis, nous abordons la réflexion sous l'angle des configurations spatiales et temporelles d'un espace propre, qui pose les questions de l'autoréférence, de la constitution d'une identité et de l'appropriation des lieux; d'autre part, l'existence d'un temps discret et paradoxal, qui pose celles de la synchronisation, de la discontinuité et de l'immédiation des rythmes et des activités domestiques. Enfin, d'un point de vue opératoire, l'espace propre est ressaisi à travers le concept de motif (entendu à la fois comme forme schématique et motivation) et connoté d'exemples recherchés dans le domaine de l'usage et du rôle de la lumière à l'intérieur du logement; quant à l'enchevêtrement des temporalités, il

l'est à travers le concept d'effet (entendu à la fois comme impact psychologique et comme illusion sensorielle) et connoté d'exemples repérés dans le domaine des pratiques sonores des habitants.»

Dans cet article, les auteurs évoquent les espaces qui définissent le chez-soi. En partant de l'étymologie de l'expression «chez-soi», ils cherchent à définir les contours de cette expression.

• ANDRÈS, Roxane *Dedans, dehors, autour. État du corps*, 2008. [en ligne]. [Consulté le 4 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://www.roxaneandres.com/dedans-autour-etat-du-corps/>

«Le design du domaine médical ne se rencontre pas seulement à l'hôpital, il est présent à domicile, chez le médecin, à la pharmacie, dans les centres spécialisés, dans les maisons de retraite, en situation d'urgence, dans les laboratoires de recherche : c'est cet ensemble qui fait l'objet de l'exposition thématique *Dedans, dehors, autour*. États du ... »

Cet article fait un état des lieux des différents terrains d'action du design en milieu médical. Le titre *dedans, dehors, autour* évoque les différents moyens qui peuvent être mis en place pour aider un patient. *Dedans* pour les biomatériaux, prothèses etc., *dehors*, pour les

exo-prothèses, les attelles etc. et autour pour appareil de mobilité, matériels de diagnostic, instruments de chirurgie...

- DÉOUX, Suzanne, MASSOT, Odile et GIRARD, Véronique, 2011. L'habitat, facteur de santé des trente dernières années de vie des aînés ? *Gérontologie et société* [en ligne]. 18 avril 2011. Vol. 34136, n° 1, pp. 91-103. [Consulté le 10 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2011-1-page-91.htm>

"Le vieillissement de la population nécessite une réflexion sur les conditions de vie des personnes âgées. Si les modalités d'accueil collectif se développent et constituent un marché non négligeable, la majorité des seniors souhaite habiter chez eux le plus longtemps possible. Il s'agit donc d'accompagner les inéluctables transformations physiques, psychiques et sociales. Aussi de l'acoustique à l'environnement tactile en passant par la qualité de l'air intérieur, le confort hygrothermique, la lumière, les usages, il est important que le bâti, dans sa conception et sa réalisation, prévienne les pertes progressives d'autonomie, ne soit pas accidentogène et appréhende les déficiences physiologiques progressives des individus. L'espace, qui est aussi un langage subtil, doit

être aménagé en conséquence. Il ouvre aux émotions et contribue au bien-être physique et psychique de la personne, nécessaire à la sécurité intérieure sans laquelle ne peut exister d'épanouissement"

L'article permet de faire un état des lieux de la situation de la population vieillissante. Il explique l'importance du maintien à domicile pour la stabilité des personnes âgées et propose des solutions d'aménagement pour permettre ce maintien à domicile.

- DREYER, Pascal. Habiter chez-soi jusqu'au bout de sa vie. *Gérontologie et société* [en ligne]. 29 mars 2017. Vol. 39 / n° 152, n° 1, pp. 9-23. [Consulté le 1 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2017-1-page-9.htm>

Cet article évoque les différentes phases du vieillissement et leurs conséquences sur l'habitat. L'auteur énonce les motivations essentielles à rester chez-soi, mais aussi les mutations du domicile lorsqu'on y vieillit. Enfin, il évoque la reconstruction du sentiment de chez-soi lorsque l'on quitte son domicile pour aller dans un établissement spécialisé.

- DREYER, Pascal. Habiter. Réparer. Résister, 2013. Leroy Merlin Source [en ligne]. [Consulté le 14 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.leroymerlinsource.fr/autonomie/vieillesse/habiter-reparer-resister-dreyer/>

Dans cet article, Pascal Dreyer dresse les contours des enjeux de l'habitat. Il expose l'importance du chez-soi dans la constitution de la personne, et le besoin d'avoir un espace qui sert de refuge. Il évoque la construction du chez-soi qui se fait par accumulation d'objets, de souvenirs et de moments de vie.

- ZIELINSKI, Agata, 2015. Être chez-soi, être soi. Etudes [en ligne]. 27 mai 2015. N° 6, pp. 55-65. [Consulté le 15 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2015-6-page-55.htm?contenu=resume>

"Une écrasante majorité de Français souhaite finir sa vie à domicile plutôt qu'à l'hôpital. Cela invite à s'interroger sur le « chez-soi ». Comment demeurer soi-même quand surgit l'épreuve de la dépendance ? Comment articuler vulnérabilité et autonomie, sinon dans une dynamique relationnelle sensible aux capacités (ou aux « capabilités ») de la personne ?"

Dans cet article, Agata Zielinski apporte une

réflexion sur le lien entre l'identité et le sentiment de chez-soi. Elle évoque les enjeux de la perte du chez-soi notamment lorsque survient la perte d'autonomie.

L'autonomie et la dignité

• ENNUYER, Bernard, Les malentendus de l'« autonomie » et de la « dépendance » dans le champ de la vieillesse. *Sociographe [en ligne]*. 2013. Vol. Hors-série 6, n° 5, pp. 139-157. [Consulté le 29 mai 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2013-5-page-139.htm>

Cet article essaye de répondre à la question suivante : De quelle autonomie parle-t-on ? Il évoque aussi la notion de dépendance, qui stigmatise la vieillesse. Cet article apporte des informations concernant l'autonomie des personnes âgées, mais surtout de quel type d'autonomie il est question. Les parties les plus intéressantes sont : « de quelle autonomie parle-t-on ? », « la dépendance, le stigmate de la vieillesse qui va mal » et « autonomie relationnelle dans le champ de la vieillesse ». Cet ouvrage permettrait de comprendre les enjeux de la dépendance des personnes âgées ainsi que le ressenti lors de la perte d'autonomie.

• NEMER, Guillaume, L'autonomie, les contours du phénomène. *Sociographe [en ligne]*. 2013. Vol. Hors-série 6, n° 5, pp. 13-16. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2013-5-page-13.htm>

L'article parle de l'autonomie comme d'un culte faisant partie des stratégies de la culture du bien-être ou de l'épanouissement personnel.

L'auteur cite la loi du 2 janvier 2002 : « Article L. 116-1. L'action sociale et médico-sociale tend à promouvoir, dans un cadre interministériel, l'autonomie et la protection des personnes, la cohésion sociale, l'exercice de la citoyenneté, à prévenir les exclusions et à en corriger les effets ».

Ce cours article traite de l'autonomie comme enjeux social, notamment dans le secteur du soin ou l'autonomie est devenu un mot récurrent notamment dans les papiers officiels et les textes de loi.

• PASQUIER, Guy-Noël, Autonomie, émancipation et liberté. *Sociographe [en ligne]*. 2013. Vol. Hors-série 6, n° 5, pp. 9-12. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2013-5-page-9.htm>

L'auteur défend le fait que l'autonomie est un mélange d'émancipation et de liberté. Il explique qu'on définit l'autonomie comme capacité à « gérer » sa vie. Il pose la question d'une interdépendance entre autonomie et dépendance.

Cet article permet de faire un parallèle entre l'autonomie et la liberté, ce qui est intéressant notamment en ce qui concerne les personnes âgées le fait que l'autonomie soit une forme de liberté rendrait cette autonomie encore plus importante pour ces personnes et pour leur confort de vie.

La Vieillesse

• ANDRÈS, Roxane, De l'universel au singulier : prendre soin « des » vieillissements. Sciences du Design [en ligne]. 22 novembre 2017. Vol. n° 6, n° 2, pp. 92-102. [Consulté le 30 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2017-2-page-92.htm?contenu=article>

« Le soin pratiqué dans le contexte du domicile des personnes âgées, leurs fragilités, mais aussi leurs habitudes, leur intimité, leur histoire, invitent à se questionner sur la marge de manœuvre du concepteur et de ses modes d'action. Dans cette perspective, nous interrogeons la notion de design universel, laquelle est surreprésentée lorsqu'il s'agit de considérer le design face à la question de la santé ou de la médecine et nous réfléchissons à l'élaboration d'un design des singularités. Il convient dès lors de prêter une attention particulière à la notion de domicile au travers d'un travail sur l'adaptabilité et l'appropriabilité, selon ce qu'induisent les étapes de transition dans la « vie vieillissante », mais aussi sur l'habitant, celui qui fait le lieu. Comment le concepteur peut-il accompagner cette réflexion sur le « prendre soin » et comment devient-il un accompagnant ? »

Cet article permet de comprendre les enjeux de l'habitat des personnes vieillissantes. Il apporte une définition sensible du terme habité.

De plus, il interroge la place du designer dans l'accompagnement des personnes vieillissantes et la façon dont il est possible d'introduire des aménagements dans leur domicile.

• LASSERRE, Evelyne et GOFFETTE, Jérôme, Mécaniques du vieillissement : Roujin'Z de Katsuhiro Otomo. In : GOFFETTE, Jérôme et GUILLAUD, Lauric (éd.), Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction [en ligne]. Bragelonne, 2011. pp. 249-268. [Consulté le 1 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00842691>

« Si les nouvelles technologies et la robotique furent longtemps réservées aux univers littéraires de la science-fiction, elles trouvent aujourd'hui une place concrète de plus en plus importante dans le champ médical. Tout autant investies dans une quête de bonheur, d'immortalité et de technicité que vécues comme un risque d'éloignement humain et de prise de pouvoir, elles nous engagent à penser les enjeux épistémologiques et symboliques que leurs usages dessinent. Partant du film de science-fiction d'animation japonais Roujin'Z de Katsuhiro Otomo (1991) - qui met en scène une machine-robot prenant en charge un vieillard - nous aborderons la construction

contemporaine de la vieillesse, associant occultation, rationalisation, assignation sociale et dimensions imaginaires. Dans un monde où la jeunesse, la beauté, la performance, le dynamisme et la productivité sont des valeurs omniprésentes, quelle place propose-t-on à nos personnes âgées, de plus en plus nombreuses ? Le récit tracé par Roujin'Z, au-delà de sa forme animée et de ses références culturelles au Japon, sous un dehors burlesque, souligne ces questions d'administration de la vieillesse, entre science-fiction et fantastique. Être « vieux » aujourd'hui, est-ce être exclu du monde commun ? Est-ce entrer dans un espace fictif, entre vivants et morts ? Ou est-ce vivre encore dans notre monde « commun », avec des liens de vivant à vivant ? Alors qu'aujourd'hui la population âgée occupe une place de plus en plus grande, mais où en même temps les structures familiales se redéfinissent, Roujin'Z, avec ses nouvelles technologies, ses discours de santé publique, sa dimension fantastique animiste et son aspect maternel, ouvre des perspectives réflexives intéressantes. La question des usages de la technologie, entre asservissement et espace d'autonomie, voire de jeu, réserve des surprises. Enfin, il est intéressant d'observer les récentes expériences technologiques et robotiques à l'usage des personnes âgées afin de voir en quoi la machine Z-001 de Roujin'Z n'appartient plus, quelques quinze années plus

tard, au seul espace de la fiction, mais fait apparaître à la fois des effets de réel et des effets imaginaires inédits, redéfinissant les frontières entre biologique et mécanique, entre animé et inanimé, entre vivant et inerte, entre humanité militaire et humanité maternelle. »

Cet article analyse un film de science-fiction d'animation japonais Roujin'Z de Katsuhiro Otomo (1991). L'analyse de la vieillesse et de la place de celle-ci dans notre société est intéressante, car elle met en lumière la recherche de la productivité et de la performance de notre société. La vieillesse n'y a donc pas sa place et est remise en question par tout un tas d'aides techniques et robotiques qui permettent de préserver cette performance.

Le care

- BAY, Barbara et FAYOLLE, Claire, *Couleur et soin*. Nancy : Les Presses du réel, 2021.

« L'ouvrage s'ouvre par un panorama de l'histoire de la couleur à l'hôpital, suivi par le récit de projets récents menés en milieu hospitalier. Elle témoigne aussi des recherches d'un fabricant de revêtements de sol et de mur sur la question du grand âge et de la place fondamentale de la couleur dans les rituels de soin Māori. Ces pages représentent un plaidoyer en faveur d'une meilleure prise en compte des effets de la couleur sur nos ressentis et nos comportements grâce aux savoirs expérientiels et aux savoirs théoriques qu'elles rassemblent. »

À la suite du colloque du même nom qui s'est tenu à l'Ensad Nancy les 10 et 11 décembre 2018, Barbara Bay nous expose un panorama de l'histoire de la couleur en milieu hospitalier. Dans cet ouvrage, elle cherche à nous faire prendre en compte les effets de la couleur sur nos ressentis et nos comportements.

Ce livre pourrait sembler parler de détails, quand on le place dans l'urgence du milieu hospitalier, ou le but est de sauver des vies. Pourtant, il est prouvé que les patients guérissent plus vite s'ils sont « heureux ». En tant que designer souhaitant agir dans le milieu du soin, il semble important de se concentrer sur les petits détails, qui permettent aux usagers de se sentir mieux. Ce livre met en avant les

enjeux de la couleur dans le milieu du soin, que ce soit au niveau des revêtements de sols, des murs, mais aussi de la signalétique. Il permet de comprendre comment mettre en valeur ou au contraire masquer certains éléments pour faciliter la circulation des usagers. Ce livre fait aussi écho au travail de Manon Pouillot sur la stigmatisation de la bavette planche et de la peur de la tâche.

- DAUTREY, Jehanne. *Design et pensée du care : Pour un design des microluttes et des singularités*. Dijon : Les Presses du réel, 2019.

Ce livre, né des différentes collaborations imposées par l'École Nationale Supérieure d'art et de design de Nancy (ENSAD Nancy), s'inscrit dans la continuité de la recherche sur le design des milieux. Jehanne Dautrey nous présente la notion du care, mais aussi comment l'influence du « souci de l'autre » change notre manière de concevoir des objets. En présentant différents projets menés par des designers, des artistes, des ingénieurs, des architectes, cet ouvrage nous montre comment l'acculturation et le travail en collaboration avec les usagers concernés est l'importance pour le design du care.

Ce livre est une première initiation au concept du design care. Il expose différents projets dont les méthodes de travail et de collaboration avec

les usagers pourraient être des objets d'études pour l'écriture de l'annexe du mémoire. L'étude du milieu qui est une problématique récurrente dans cet ouvrage est importante, notamment lorsqu'on veut travailler sur des sujets sensibles ou avec des publics sensibles.

- CHOQUER, Laure, DESSIN DESSEIN - le podcast du design // EP14 – santé, partie 1 : le lab-ah avec Marie Coirié, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://soundcloud.com/user-804925852/dessin-dessein-ep14-sante-partie-1-le-lab-ah-avec-marie-coirie>

- CHOQUER, Laure, DESSIN DESSEIN - le podcast du design // EP14 – santé, partie 2 : Humaniteam avec Claire Fauchille, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://soundcloud.com/user-804925852/dessin-dessein-ep14-sante-partie-2-humaniteam-avec-claire-fauchille>

- CHOQUER, Laure, DESSIN DESSEIN - le podcast du design // EP14 – santé, partie 3 : design with care avec Antoine Fenoglio, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://soundcloud.com/user-804925852/dessin-dessein-ep14-sante-partie-3-le-design-with-care-avec-antoine-fenogli>

Dans cette série de Podcast, Laure Choquer invite trois designers à nous parler de leur travail en milieu hospitalier, et plus particulièrement de la notion du care qui est au centre de leur travail. Ce podcast permet d'évoquer plus en détails les difficultés rencontrées par les designers travaillant dans le domaine du soin, notamment vis-à-vis de l'acceptation de leur travail dans un secteur qui est en crise. Cette série de podcasts est intéressante, notamment pour comprendre les enjeux et les difficultés du travail de designer dans le milieu du soin. Les différentes personnes interviewées nous font part des difficultés qu'elles rencontrent en travaillant dans le milieu hospitalier notamment. Elles expliquent la difficulté d'acceptation des projets de design dans des hôpitaux, car c'est un secteur en crise, ou il y a peu de budgets. Le personnel soignant a donc du mal à comprendre pourquoi des budgets sont accordés à des designers au lieu de servir à réparer ou à acheter du matériel pour le service. Ces podcasts mettent en lumière la réalité du travail dans ce milieu, et notamment la posture que le designer doit adopter s'il veut travailler avec les usagers de ce milieu.

- FLEURY, Cynthia, Tracts (N°6) - Le Soin est un humanisme, 2019. [en ligne]. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://tracts.gallimard.fr/fr/products/tracts-n-6-le-soin-est-un-humanisme>

« Tel est le chemin éternel de l'humanisme : comment l'homme a cherché à se construire, à grandir, entrelacé avec ses comparses, pour grandir le tout, et non seulement lui-même, pour donner droit de cité à l'éthique, et ni plus ni moins aux hommes. Quand la civilisation n'est pas soin, elle n'est rien. Cynthia Fleury

Soigner, la chose est ingrate, laborieuse, elle prend du temps, ce temps qui est confisqué, ce temps qui n'est plus habité par les humanités. Ici se déploie une tentative de soigner l'incurie du monde, de poser au cœur du soin, de la santé, et plus généralement, dans nos relations avec les autres, l'exigence de rendre la vulnérabilité capacitaire et de porter l'existence de tous comme un enjeu propre, dans toutes les circonstances de la vie. Cynthia Fleury expose une vision humaniste de la vulnérabilité, inséparable de la puissance régénératrice des individus ; elle conduit à une réflexion sur l'hôpital comme institution, sur les pratiques du monde soignant et sur les espaces de formation et d'échanges qui y sont liés, où les humanités doivent prendre racine et promouvoir une vie sociale et politique fondée sur l'attention créatrice de chacun à chacun. »

Cynthia Fleury (civilement Fleury-Perkins), née en 1974 à Paris, est une philosophe et une psychanalyste française. Elle est professeur titulaire de la chaire Humanités et Santé au Conservatoire national des arts et métiers et professeur

associé à l'École nationale supérieure des mines de Paris (Mines-ParisTech), dirige également la chaire de philosophie à l'hôpital Sainte-Anne du GHU Paris psychiatrie et neurosciences et est membre du conseil d'administration de l'ONG Santé Diabète.

Cet ouvrage apporte un point de vue philosophique sur les thématiques du care, du soin et de la vulnérabilité. L'auteur offre une réflexion sur le monde soignant et les échanges qui y ont lieu. Cet ouvrage aide à comprendre la place que pourrait avoir un designer dans ce milieu, et comment il pourrait agir pour favoriser cette vision humaniste de la vulnérabilité afin de la mettre en œuvre dans mon travail.

- LAUGIER, Sandra, Care, environnement et éthique globale. Cahiers du Genre [en ligne]. 24 novembre 2015. Vol. n° 59, n° 2, pp. 127-152. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-2-page-127.htm>

Dans cet article, Sandra Laugier met en avant l'impact que peut avoir l'éthique du care sur des questions environnementales. Elle valorise des caractéristiques morales dites féminines telles que l'attention et le souci des autres. Elle explique aussi que l'éthique du care vise à placer la vulnérabilité au cœur de la morale.

Cet article traite plus particulièrement de la vul-

néralité, qualité féminine, dont découle des caractéristiques morales telle que l'attention et le souci des autres. Les parties « éthiques de la vulnérabilité » ou encore « Tous vulnérables, tous responsables » sont intéressantes pour comprendre ce phénomène de vulnérabilité et surtout pourquoi il est écarté de notre société.

- LAUGIER, Sandra, VALLAUD-BELKACEM, Najat, Tracts (N°19) - La Société des vulnérables. Leçons féministes d'une crise, 2020. [en ligne]. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://tracts.gallimard.fr/fr/products/la-societe-des-vulnerables>

« «Et si le care devenait, enfin, l'affaire de tous ?» À la racine des inégalités de notre organisation sociale, il y a cette idée qu'une femme, c'est toujours un peu moins légitime, compétent, important qu'un homme. Voilà pourquoi on craint, à chaque soubresaut de l'histoire, que ne se réalise la prédiction de Simone de Beauvoir : «Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse, pour que les droits des femmes soient remis en question.» De fait, la parole d'expertise et de pouvoir des hommes a repris le dessus durant la crise, alors même que nous redécouvririons que le vaste peuple, aussi indispensable qu'invisible, des travailleurs qui prennent soin des autres était massivement constitué de femmes. De sorte que le combat féministe

pour l'égalité peut s'identifier à la défense d'un projet de société qui, au nom de notre vulnérabilité commune, reconnaisse enfin une valeur au travail du soin et à la contribution de chacun plutôt qu'au pouvoir de quelques-uns. Telle est l'éthique démocratique du care. » »

Le care, notion féministe prend tout son sens pendant la crise du Covid 19. Dans cet ouvrage, les auteures parlent de la vulnérabilité, une caractéristique féminine, écartée des considérations politiques, mais qui pourtant prend toute son importance dans le processus de soin. Elles militent également pour la reconnaissance des métiers du soin. Cet ouvrage apporte un point de vue critique sur la société, et met en valeur l'éthique de la démocratie du care. Cette éthique est déjà défendue par de nombreuses personnes, qui « militent » pour qu'elle devienne omniprésente dans notre société. Ce document éclaircit les enjeux de cette éthique, mais aussi sur la considération à apporter aux métiers du soin.

Le design d'innovation sociale

• CATOIR-BRISSON, Marie-Julie et ROYER, Marine, 2017. L'innovation sociale par le design en santé. *Sciences du Design* [en ligne]. 22 novembre 2017. Vol. n° 6, n° 2, pp. 65-79. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2017-2-page-65.htm?contenu=resume>

«Cet article analyse l'Observatoire des Formes d'Innovation Sociale en Santé, en cours de développement à l'Université de Nîmes, dont l'objectif est d'identifier, cartographier et valoriser les projets innovants socialement dans la santé. L'innovation sociale en santé présente-t-elle des spécificités quand elle se réfère au design ? Cette problématique correspond à une étape initiale où il s'agit de recenser les projets et d'élaborer une grille d'évaluation caractérisant l'innovation sociale par le design. L'objectif de l'article est de proposer une série de critères relatifs à cette grille en construction tout en développant une perspective critique sur la manière dont les projets s'inscrivent dans le champ de l'innovation sociale et s'appuient sur des méthodes issues des SHS.»

Marie-Julie Catoir-Brisson, Maître de conférences à l'Université de Nîmes, France,
Marine Royer, Maître de conférences à l'Université de Nîmes, France

La première partie de l'article intitulé «L'innovation

sociale par le design : réactualisation d'un dialogue entre les sciences du design, sciences humaines et sociales et santé» ainsi que les deux sous-parties qui la compose : «L'équipement hospitalier aux origines de la recherche en design» et «De l'innovation sociale à l'émergence de l'innovation sociale par le design» sont intéressants pour cette recherche, car ils exposent les origines des recherches en design dans le milieu du soin. Les analyses de projet dans cet article pourraient apporter des connaissances concernant les méthodes qui correspondent à ces milieux.

• PELLERIN, Denis et COIRIÉ, Marie, *Design et hospitalité : quand le lieu donne leur valeur aux soins de santé*. *Sciences du Design* [en ligne]. 22 novembre 2017. Vol. n° 6, n° 2, pp. 40-53. [Consulté le 1 juin 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2017-2-page-40.htm>

«Cet article a pour sujet le design en milieu hospitalier gériatrique. Au départ, simple réaménagement de l'espace, le projet évolue en co-design, et remet aux usagers, patients et soignants, un lieu désormais évolutif. L'analyse montre les difficultés d'agir en designer dans un milieu aussi contraint. Pour préserver la capacité d'innover, une approche constructiviste a été adoptée : observations des pratiques du

lieu, transdisciplinarité, diagnostics et évaluations itératives, pour une transmission aux acteurs. Aujourd'hui s'ouvre la préoccupation d'un design de recherche : comment partager les résultats, stabiliser une méthode, discuter d'un passage à l'échelle pour soutenir la pertinence du design dans les lieux de soin, et inscrire ainsi la valeur d'un lieu comme un facteur de la qualité et de l'efficacité des soins.»

Cet article est intéressant, car il expose un projet de design évoluant en co-conception, c'est-à-dire en collaboration directe avec les usagers concernés. Il évoque aussi un design de recherche, notamment pour parler du partage des résultats, ce qui pourrait être intéressant pour comprendre comment donner à voir et expliquer les recherches menées lors du mémoire et par la suite du projet.

L'habitat des personnes âgées

• ARGOU, Dominique, 2011. De l'hébergement à l'habitat : une évolution ambiguë. *Gerontologie et société* [en ligne]. 18 avril 2011. Vol. 34136, n° 1, pp. 13-27. [Consulté le 18 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2011-1-page-13.htm>

« En intégrant le logement dans son environnement, et la personne âgée dans son milieu de vie, l'habitat constitue une notion susceptible de surmonter la dichotomie entre le domicile et l'institution. Mais en nous appuyant sur l'analyse des nouvelles formes d'habitat existant en France, nous constatons cependant que l'articulation entre le secteur du logement et celui du médico-social est encore loin d'être réalisée. » Cet article présente le secteur des habitats médico-sociaux, et plus particulièrement les lieux de vie des personnes âgées. Il évoque la possibilité de reconstruire un chez-soi en institution ainsi que les choses qui sont mises en place pour y contribuer.

• BALARD, Frédéric et SOMME, Dominique, 2011. Faire que l'habitat reste ordinaire. Le maintien de l'autonomie des personnes âgées en situation complexe à domicile. *Gerontologie et société* [en ligne]. 18 avril 2011. Vol. 34136, n° 1, pp. 105-118.

[Consulté le 18 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2011-1-page-105.htm>

« La possibilité pour une personne âgée en situation complexe de rester « chez-soi » dépend en grande partie de la capacité à faire que le domicile reste l'habitat ordinaire, c'est-à-dire un lieu où l'individu trouvera les repères physiques et mentaux nécessaires à son « bien vieillir ». Cependant, la fragilité, la maladie, les problèmes sociaux et financiers ainsi que l'aide reçue stigmatisent et empêchent l'individu d'être « comme tout le monde ». Le domicile peut alors devenir un lieu douloureux et menaçant, non conforme à son état tout en étant préféré à une institutionnalisation présentée comme unique alternative. Le rôle des professionnels, tels les gestionnaires de cas, est de permettre à l'individu âgé de vieillir chez lui en faisant en sorte de préserver une certaine continuité dans la vie quotidienne de l'usager au sein de son habitat. »

L'article met en avant les difficultés rencontrées par les personnes âgées lorsque que la perte d'autonomie entre en jeu. Il explique de quelle manière l'habitat peut devenir un lieu douloureux et non maîtrisé en cas de maladie.

- FERREIRA, Élisabeth et ZAWIEJA, Philippe, 2012. Un « chez-soi » en ehpad ? Cliniques [en ligne]. 7 novembre 2012. Vol. N° 4, n° 2, pp. 164-179. [Consulté le 9 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cliniques-2012-2-page-164.htm>

«L'entrée en maison de retraite demande à la personne âgée à la fois de faire le deuil d'un «chez-soi» et de tenter d'en recréer un nouveau. À partir d'une double dynamique d'identité et de protection, cet article examine selon quelles modalités le résident peut investir son nouveau domicile, et comment l'institution peut jouer son rôle de puissance accueillante.»

- MALLON, Isabelle, 2003. Des vieux en maison de retraite : savoir reconstruire un «chez-soi». Empan [en ligne]. 2003. Vol. 52, n° 4, pp. 126-133. [Consulté le 18 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-empan-2003-4-page-126.htm>

L'auteure expose les différentes typologies d'adaptations des personnes âgées en maison de retraite. Son argumentation est traitée en trois points : la construction d'une niche écologique au sein de la maison, vivre en institution de manière symbolique, et l'impossible chez-soi : défections secrètes, fuites, résistances.

- DREYER, Pascal, habiter et se sentir chez-soi en Ehpad ?, 2021. Leroy Merlin Source[en ligne]. [Consulté le 9 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.le-roymerlinsource.fr/autonomie/entretien-avec-pascal-dreyer-habiter-et-se-sentir-chez-soi-en-ehpad/>

Entretien avec Pascal Dreyer pour le site de sociogérontologie sur le «chez-soi» en EHPAD et plus spécialement sur l'enjeu d'habiter en EHPAD. Pascal Dreyer essaye de définir le chez-soi, puis explique qu'il faudrait changer la l'image de la vie en EHPAD. Enfin, il parle de l'enjeux d'«habiter» en EHPAD.

Étude de cas

- Aïna, expert en mobilier senior, pour résidence senior, EHPAD, [sans date]. Aina [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://aina.io/>
- Al dente, 2020. social design [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/al-dente>
- Anne-Françoise Couloumy, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://www.couloumy.fr/page11.html>
- Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2019 | En ce moment | Les objets de ma vie, [sans date]. www.biennale-design.com [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.biennale-design.com/saint-etienne/2019/fr/home/?article=les-objets-de-ma-vie-1648>
- Chronique de Montelly – Collectif EthnoGraphic, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.ethno-graphic.org/page-d-exemple/works/chronique-de-montelly/>
- CLÉMENCE NICLOUX, [sans date]. LES COMPLICES. CLÉMENCE NICLOUX [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://clemencenicloux.tumblr.com/post/160814703340/les-complices-le-projet-les-complices-saxe>
- Correspondances, [sans date]. MANON POUILLOT [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://www.manonpouillot.com/correspondances>
- Coups-feutrés, [sans date]. MANON POUILLOT [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://www.manonpouillot.com/coupsfeutres>
- EVA, [sans date]. étrangeOrdinaire | Design de service & innovation sociale [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://etrangeordinaire.fr/nos-projets/eva/>
- Habiles Besognes, 2020. social design [en ligne]. [Consulté le 7 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/habiles-besognes>
- J'y suis, j'y reste ! Vivre Chez-soi, 3 portraits : les films documentaires - Leroy Merlin Source, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 18 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.leroymerlinsource.fr/autonomie/films-vivre-chez-soi-3-portraits-delsalle-logement/>

- Kit Memorabilia Factory – Design Exquis - London Design Week, 2020. Bold [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://bold-design.fr/lab/memorabilia/>
- La maison des vieux - Elisabeth Halna, [sans date]. Babelio [en ligne]. [Consulté le 9 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.babelio.com/livres/Halna-La-maison-des-vieux/1010016>
- L'Éphéméride - ACE de Nantes | Espace éthique/Ile-de-France, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.espace-ethique.org/lephemeride-ace-de-nantes>
- Les Accrocheurs @Groupe hospitalo-universitaire Paris Saclay APHP - Humaniteam, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://humaniteam-design.com/portfolio-item/les-accrocheurs/>
- LES CINQ MADELEINES DE PROUST - Camille Deram, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://cargocollective.com/camillederam/filter/tapis/LES-CINQ->
- Les unités Alzheimer et Psychiatrie en Ehpad, [sans date]. Novum Novem [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://novumnovem.fr/projet/unites-alzheimer-psychiatrie-ehpad/>
- MADELEINES-DE-PROUST Les Madelaines, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.lesmadelaines.com/>
- Nel & Tao – Vêtements différents pour enfants différents - Envol Isère Autisme, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://envolisereautisme.fr/nel-tao-vetements-differents-pour-enfants-differents>
- Oeko-Tex, 2021. Wikipédia [en ligne]. [Consulté le 7 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Oeko-Tex&oldid=183703184>
- Patchwork des noms, 2021. Wikipédia [en ligne]. [Consulté le 7 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Patchwork_des_noms&oldid=185621623
- Philippe HIRSCH - De courcy au couloir bleu, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre

2021]. Disponible à l'adresse : <https://philippehirsch.com/copie-de-stigmates-et-resilience>

- Projet CALME - Design social au CHU de Nîmes, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://projetcalme.fr/>

- Projets en EHPAD, [sans date]. Les Doigts Qui Rêvent [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://ldqr.org/association/projet-en-ehpad/>

- Raconte-moi chez-toi , [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.racontemoicheztoi.com/>

- Rembobinette, [sans date]. Spotify [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://open.spotify.com/show/1LOuj04ds4r oKolyUG2IHW>

- Se sentir chez-soi... | Vincent Delmas, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://www.vincentdelmas.com/se-sentir-chez-soi/>

- studio 5.5, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.5-5.paris/fr/>

- The curtains fall, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 8 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://williambunel.com/fr/portfolio-18416-the-curtains-fall>

- UNACTION | étrangeOrdinaire | Design de service & innovation sociale, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <http://etrangeordinaire.fr/nos-projets/unaction/>

- VSANNEQUIN, 2017. Le corps revisité par Stelarc. Le Blog d'Histoire de l'Art des ES2 [en ligne]. 14 novembre 2017. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://bloghistoiredelartdes2.wordpress.com/2017/11/14/3308/>

Remerciements

Merci à Monsieur Gross, Madame Buteau et Madame Slaghuis pour leurs précieux conseils.

Merci aux habitants de la résidence Abrapa des Halles de m'avoir partagé leurs histoires et de m'avoir accordé de leur temps.

Merci à Thierry Toussaint pour ses précieuses informations sur le travail d'auxiliaires de vie.

Merci à mes camarades de classe, Léa, Coline et Lucile de m'avoir accompagné et aidées tout au long de ma recherche.

Merci à mes relectrices.

Typographie :
Alga
Avenir Next Condensed

Papier : Papeterie Lana